1908 1913 1918 1923 1938 1943 1948 1953 1958 1963 1968 1973 1978 1983 1988 1993 1998

L'ÉCLAIREUR D'hier

31 oct-98



à aujourd'hui

Samedi **L'Éclaireur**

PROGRÈS DE NOUVELLE

Moderne Télécom 2000

11895, boul. Lacroix,
Ville Saint-Georges
(face au Georgesville)

227-7777

100 minutes en tout temps
25 $ par mois.

Notre meilleure offre de tous les temps !



Gervais Larivière, président

VOTRE AGENT AUTORISÉ DE: QuébecTel Mobilité

Moderne Télécom 2000 est fier de collaborer au succès de L'Éclaireur Progrès

MOBICEL
SYSTÈME NUMÉRIQUE DE COMMUNICATIONS SANS FIL MULTI-BASES



251993-1

LA TRACTION DU CRAMPON SANS LES CRAMPONS
EST AUSSI EFFICACE SUR LA GLACE QUE DANS LA NEIGE !

En appuyant le Guardex de tout le poids de sa réputation, PNEUS ROBERT BERNARD se fait l'écho des experts.



MARC LACHAPELLE
***LE MONDE DE L'AUTO* :**

« Dans un contexte d'adhérence presque nulle, le Guardex inspire confiance. (...) Il est silencieux et doux sur des routes raboteuses et bosselées par endroits ».

MALCOLM ELSTON
***GUIDE DE L'ACHETEUR, SKI CANADA* :**

« Je donnerais la meilleure note au Guardex. (...) Le composé du Guardex reste intact pendant toute la vie du pneu. Sur le plan coût-efficacité, le Yokohama est supérieur dans un rapport de 2 pour 1... »

GUARDEX
600, 340, 310
Radiaux d'hiver pour voitures de tourisme, camionnettes, sportives utilitaires et l'ultra-haute performance

YOKOHAMA
GUARDEX
RADIAUX D'HIVER DE PERFORMANCE

ACHETEZ QUATRE GUARDEX ET PROFITEZ DE DEUX OFFRES ALLÉCHANTES !

1 **ESSAI DE 30 JOURS**
NON SATISFAIT(E) AVANT 30 JOURS? RETOURNEZ VOS GUARDES!

30 JOURS D'ESSAI

2 **OFFRE VALVOLINE**
CHANGEMENT D'HUILE VALVOLINE GRATUIT AVEC VOTRE ACHAT ! **

Valvoline®

* En achetant 4 Guardex au prix de détail, vous obtiendrez un crédit applicable à l'achat de n'importe quel autre de nos produits. Détails en magasin.
** Changement d'huile et de filtre, pour un temps seulement, sauf à la succursale de Papineauville. Jusqu'à cinq litres d'huile. Quantités limitées. Filtre destiné à la plupart des automobiles. Détails en magasin.

48 ANS DE SERVICE PERSONNALISÉ ET DE CONSEILS PROFESSIONNELS

LES PNEUS Robert Bernard
FREINS – SUSPENSION

Auto PLACE
MAÎTRE MÉCANICIEN

LE PLUS GROS DÉPOSITAIRE DE PNEUS AU SUD DU SAINT-LAURENT AVEC 8 SUCCURSALES !

BOUCHERVILLE • CHAMBLY • SAINT-JEAN • GRANBY • SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD • PAPINEAUVILLE • SAINT-CÔME-DE-BEAUCE • SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE

Votre *Éclaireur* a 90 ans bien sonnés

Vous avez en main une édition hors-série de votre hebdomadaire préféré, *L'Éclaireur*, dans lequel vous revivrez avec nous la longue et fructueuse histoire de ce journal qui célèbre cette année son 90e anniversaire.

Le journal **L'Éclaireur** et l'imprimerie du même nom, le premier à Saint-Georges la seconde à Beauceville, ont une origine commune. Leurs routes se sont séparées vers le milieu de ce siècle, mais se sont croisées et en quelque sorte réunies vers le milieu des années '80, lorsque le journal et l'imprimerie sont passés dans le giron de Quebecor, le géant québécois de l'édition et de l'impression.

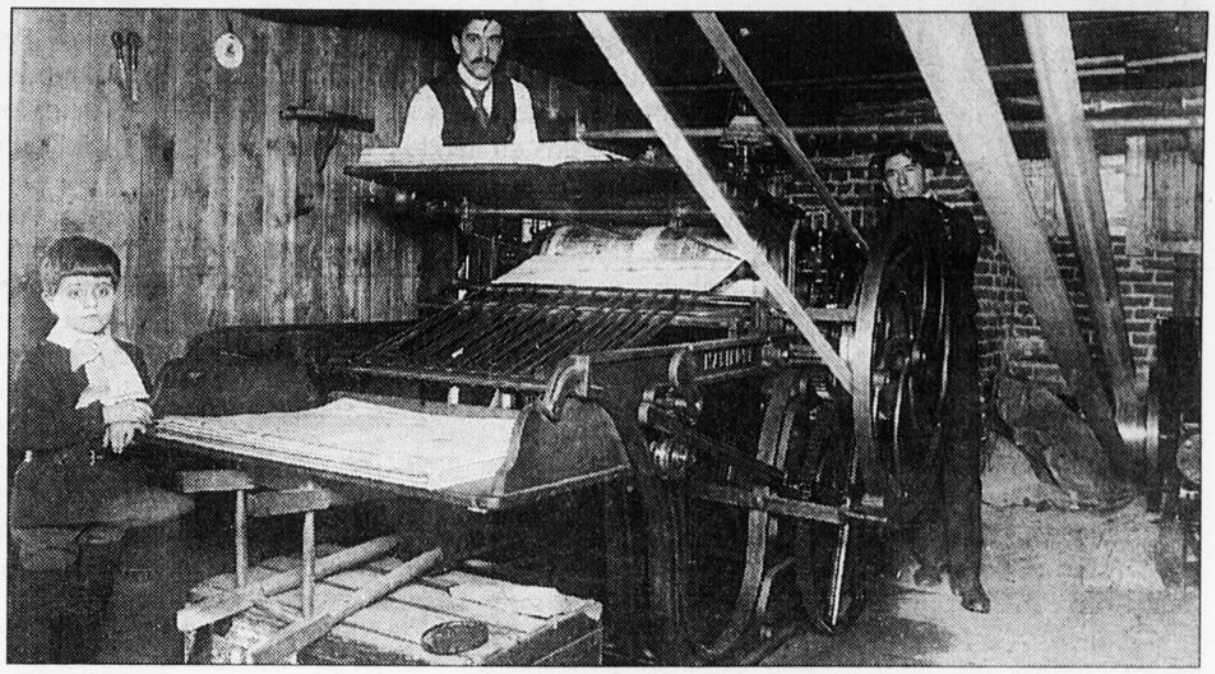
Ce cahier ira rejoindre dans vos archives personnelles les ouvrages précédents qui ont marqué successivement le cinquantenaire et le 75e anniversaire du journal, en décembre 1958 et en octobre 1983. Cela en attendant... l'édition du centenaire bien évidemment!

Car un 90e est un bien drôle d'anniversaire, sur lequel on pourrait passer très rapidement en attendant le 100e. Mais pour une entreprise quelle qu'elle soit, vous conviendrez facilement qu'un 90e anniversaire doit être célébré convenablement, puisqu'elles sont rares celles qui ont su durer si longtemps et s'adapter aux multiples bouleversements du siècle.

Comment ce journal a-t-il réussi ce tour de force? Les réponses son nombreuses; mais celle qui les résume toutes a trait à *l'esprit* particulier qui a animé et anime tous ceux et celles qui ont oeuvré et oeuvrent encore à **L'Éclaireur**. Notre ancien directeur général, maintenant à la retraite, M. Yvon Roy, l'énonce ainsi: «C'est **L'Éclaireur** qui a la notoriété, ce n'est pas un individu en particulier».

Vous trouverez donc dans ces pages les grandes marques de l'histoire du journal, souvent tumultueuse et jamais banale, balisée par des articles sur des anciens artisans. Et puisque l'histoire du journal et celle de la région sont toutes deux indissociables, nous reproduisons quelques-uns des faits majeurs de l'actualité tels que rapportés dans nos pages au fil des ans.

Nous avons pensé aussi qu'il serait intéressant pour nos lecteurs, à l'aube du troisième millénaire, d'y joindre des reportages où certains des témoins privilégiés de la vie publique beauceronne livrent le fruit de leur réflexion.



Cette photo prise aux tout débuts de l'Éclaireur nous montre à l'avant-plan le jeune François Fortin, alors âgé de 8 ans, qui a toujours travaillé par la suite comme linotypiste.

Un mot en terminant sur l'équipe de production. Nos journalistes Jacques Légaré et Simon Busque, qui ont mené de front leurs activités régulières et celles reliées à cette édition spéciale; notre collègue rédactrice commerciale, Danielle Giguère, qui s'est prêtée avec entrain à la recherche documentaire; nos infographistes, qui ont préparé le matériel pour l'impression; et enfin M. Normand Lessard qui a si gracieusement mis à notre disposition sa collection privée de photos digitalisées.

Bon plaisir à toutes et à tous, et surtout, ne manquez pas de conserver cette précieuse édition pour les générations futures. Notre prochain rendez-vous est en 2008!

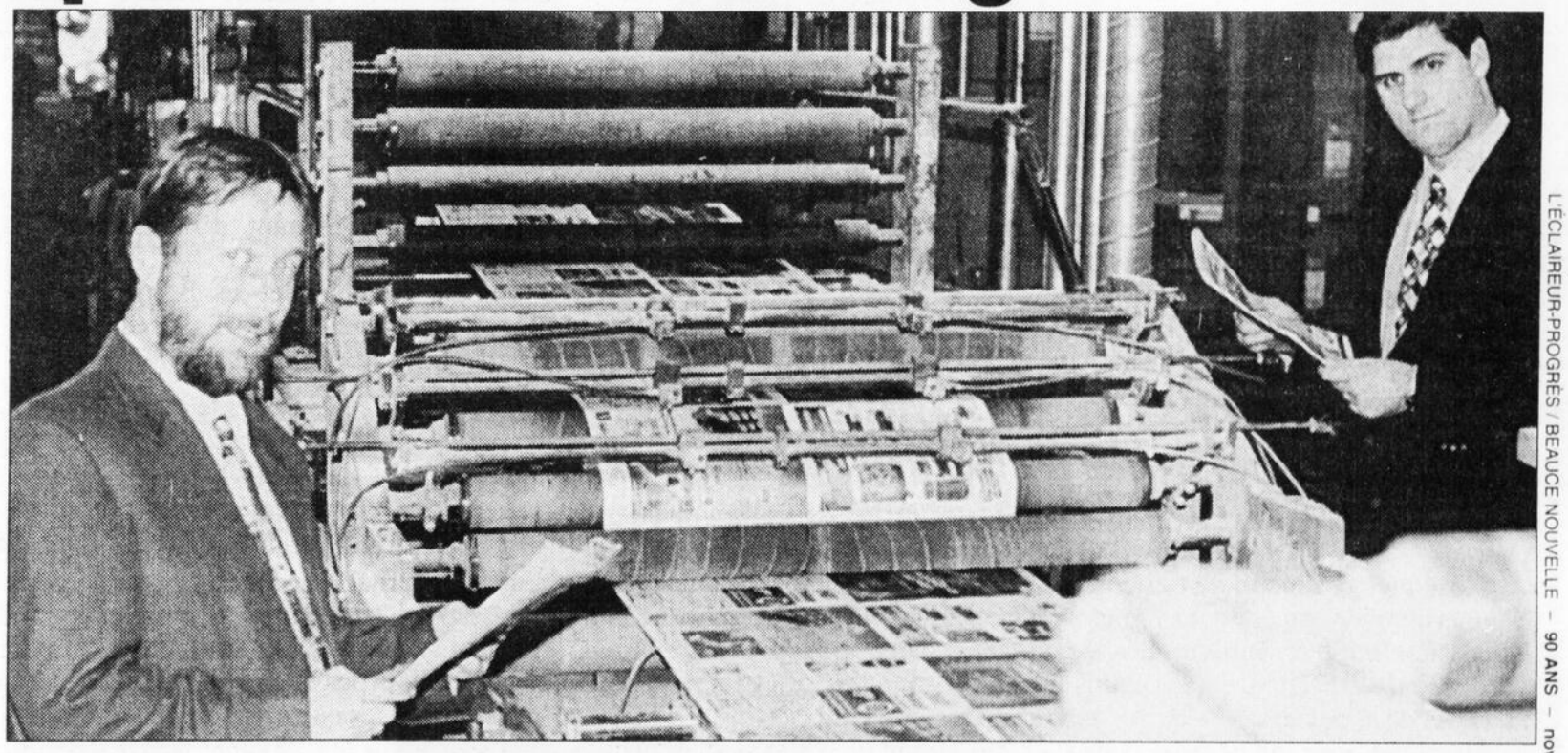
Michel Roy, directeur de l'information

Une équipe au service des gens d'ici

Lorsqu'on m'a offert de prendre la direction générale de *L'Éclaireur-Progrès Beauce Nouvelle* en novembre dernier, je n'ai pas hésité un seul instant, emballé par le défi de diriger un journal de cette envergure dans une région dont le dynamisme est reconnu dans tout le Québec et au-delà.

C'est avec plaisir que ma famille et moi sommes devenus des Beaucerons d'adoption, partageant la vie de la communauté en étant situés en quelque sorte aux premières loges puisque ce journal, de par sa mission, rend compte à chaque semaine de l'actualité régionale et des faits qui, jour après jour, composent la petite histoire de la Beauce.

L'équipe de **L'Éclaireur-Progrès Beauce Nouvelle** est animée par ce dynamisme évoqué plus haut, et entièrement dédiée à sa population. Notre rédaction est formée de journalistes d'expérience qui livrent une information crédible et intéressante. Notre équipe des ventes est composée de représentants de talent, qui sont à l'écoute des besoins de nos clients et savent les conseiller pour leur permettre d'obtenir le maximum de leur investissement publicitaire. Leur mission est habilement complétée par notre atelier de production où on trouve des infographistes hautement qualifiés dans la création et la réalisation de publicités commerciales efficaces et de bon goût.



À l'avant-plan, Michel Roy, directeur de l'information, et, derrière, André Juteau, directeur général, à l'Imprimerie St-Romuald.

Bref, l'équipe de **L'Éclaireur-Progrès Beauce Nouvelle** est au service des gens d'ici, depuis maintenant 90 ans. C'est avec une grande fierté que nous vous présentons ce cahier spécial que nous vous invitons à conserver précieusement, pour la suite des choses.

André Juteau, directeur général

Claude Drouin
député de Beauce



Cher(e)s ami(e)s,

À titre de député fédéral de Beauce à la Chambre des Communes, c'est avec un immense plaisir que je profite de l'occasion qui m'est offerte pour offrir mes sincères félicitations à l'Éclaireur-Progrès pour ses 90 années d'existence.

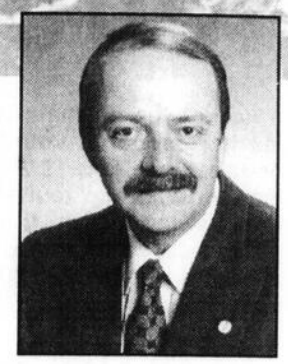
J'aimerais rendre un hommage particulier aux membres fondateurs, aux dirigeants et à tous ceux et celles qui ont oeuvré depuis 90 ans à bâtir une entreprise enviable et qui offre aux lectrices et aux lecteurs beaucerons un hebdo à la hauteur de leurs attentes et répondant à leurs besoins. Un hebdo reflétant d'une magnifique façon les Beauceronnes et Beaucerons.

Je vous souhaite encore longue vie et mes salutations les plus sincères.

Bon succès pour les années à venir.

Le député de Beauce,
Claude Drouin

Normand Poulin
député de Beauce-Nord



90 ans d'existence! Que d'événements rapportés sous la plume des nombreux journalistes qui ont noirci de leurs précieux textes, les pages du journal l'Éclaireur-Progrès depuis ses débuts en 1908.

Pour nous Beauceron(ne)s, la lecture de cet hebdo fait partie de nos habitudes de vie et représente une source intarissable d'informations. Immortalisée par la griffe des chroniqueurs, éditorialistes, reporters et journalistes bien au fait de l'actualité régionale, la nouvelle nous y est dévoilée de façon professionnelle et très diversifiée.

À titre de député de Beauce-Nord à l'Assemblée nationale, j'offre mes plus sincères félicitations à toute l'équipe du personnel et de la direction de l'Éclaireur-Progrès, dont l'impressionnante feuille de route démontre la justesse de son appellation.

Bon succès!

Normand Poulin
Député de Beauce-Nord

Roger Carette
maire de Ville de Saint-Georges



À celles et ceux d'hier et d'aujourd'hui qui ont fait et font grandir l'Éclaireur-Progrès jusqu'au statut "d'institution", saluts!!

Salut pour toutes les fois où vous avez contribué à transmettre les valeurs et traditions qui sont trame et fil d'une culture régionale enviée de plusieurs parce que génératrice de développement global et durable. Salut pour toutes les fois où vous avez contribué à la qualité de vie par le support apporté aux événements, aux établissements et aux institutions qui sont aujourd'hui les moteurs de notre développement.

Salut pour toutes les fois où vous avez positivement supporté celles et ceux qui s'emploient à donner avenir et espoir à ceux de demain.

Nos médias régionaux ont bien grande responsabilité et immense influence sur le vécu et le devenir de la région, sur son intelligence collective des faits retenus et ordonnés pour couverture de presse et sur la vision d'avenir qui l'anime.

Puisse votre "institution" toujours garder le cap sur la qualité de l'information et le développement harmonieux d'une communauté positive!

Longue, bonne et belle vie à l'Éclaireur-Progrès!

Le Maire,
Roger Carette

H.-Marcel Veilleux
maire de Beauceville



Fier de ses origines beauceville-loises

Notre hebdomadaire progresse à l'échelle de la Beauce moderne.

Ce journal a été le témoin de notre passé et on y décrit le présent.

Quant à l'avenir, on y la prépare sans cesse...

Les pages souvent jaunies par le temps racontent l'histoire beauceronne, la petite comme la grande.

Les journalistes et les gestionnaires qui se sont succédés au fil des ans contribuent à nous rappeler des souvenirs qui nous apparaissent aujourd'hui à travers la brume des années, comme autant d'instants précieux de notre vie.

Les Beauceronnes et les Beaucerons sont attachés à l'Éclaireur-Progrès et cet attachement ne cesse de croître d'année en année...

Puissent les célébrations du 90ème anniversaire n'être que le prélude, de jours à venir encore plus prometteurs... Et ce n'est pas peu dire...!

H.-Marcel Veilleux,
maire de Beauceville

Sylvie Sauriol
présidente secteur Édition, Communications Quebecor



C'est avec beaucoup de fierté que je vous adresse ces quelques lignes à l'occasion du 90e anniversaire de l'Éclaireur Progrès de Saint-Georges de Beauce.

Autour de nous, on voit des entreprises naître et disparaître à un rythme effréné. Le monde des affaires est ainsi fait: il faut y apporter un esprit d'innovation, un sens aigu de la qualité et un travail acharné pour réussir. Maintenir cet élan durant 90 ans et demeurer un leader dans sa région, voilà un exploit qui est tout simplement remarquable.

Le mérite de cet exploit revient à toute l'équipe qui a bâti L'Éclaireur-Progrès, ceux et celles qui, au fil des ans, ont porté le flambeau avec professionnalisme, fierté et passion. Merci aussi aux lecteurs et annonceurs du journal qui ont été, et sont encore, des partenaires loyaux et stimulants. Ensemble, vous avez construit l'un des plus beaux fleurons de la presse régionale au Québec.

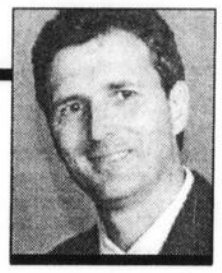
À l'aube de notre 90e anniversaire, nous n'avons pas de mission plus importante, pas de défi plus important, que de maintenir cette exceptionnelle complicité, de lui permettre de grandir durant encore bien des années.

Sylvie Sauriol,
présidente, secteur Édition
Communications Quebecor

«L'Éclaireur, c'était une grande famille»

—M. Carrier Fortin

Par **Jacques Légaré**



Pour M. Carrier Fortin, fils et petit-fils des deux fondateurs de l'Éclaireur, ses souvenirs d'enfance se confondent avec ceux de l'imprimerie et du journal d'origine beaucevilloise. Il se souvient de l'entreprise comme d'une grande famille. «Les employés entraient chez nous et nous quittaient pour mourir. Je ne me souviens pas qu'il y en ait un qui ait été congédié ou qui soit parti pour aller ailleurs» raconte-t-il.

C'est en 1908, sept ans avant la naissance de Carrier, que son grand-père Joseph-Télesphore et son père Joseph-Edouard sont partis de la Malbaie pour venir s'établir à Beauceville. À cette époque, la Beauce avait déjà une enviable réputation de dynamisme économique, ce qui a porté le grand-père à accepter l'invitation d'un de ses confrères, le notaire Philippe Angers de Beauceville. «Il lui avait dit: "Viens donc! On n'en a pas d'imprimerie ici"», relate son petit-fils.

Le premier édifice de l'Éclaireur, situé sur l'actuelle 107e rue au haut de l'avenue De Léry, aura été en quelque sorte un terrain de jeu pour le petit Carrier Fortin qui se rendait souvent y voir les employés. Il y a aussi déjà travaillé l'été comme correcteur d'épreuves. «À cette époque, on imprimait les pages avec des plaques au plomb. Ils envoyaient ça une feuille à la fois. Il fallait que le type soit très habile» se souvient-il.

Le seul

La sortie du journal était un événement fort attendu chaque semaine. «C'était le seul journal à l'époque», précise M. Fortin. L'hebdomadaire ne cachait pas son allégeance libérale, «mais mon père était très large d'esprit», précise M. Fortin (voir autre texte).

La réputation de L'Éclaireur était d'ailleurs bonne et ses articles étaient parfois reproduits dans les grands quotidiens. M. Fortin note en outre qu'en 1924, son père a été le premier Canadien-Français président de la *Canadian Weekly Newspaper Association.*

Respectueux

Les journalistes étaient alors plus respectueux des hommes politiques et n'allaient pas dans leur vie privée. «Ils sont en train de tuer notre démocratie. Moi je connais des gens qui pourraient faire des hommes politiques mais qui ne veulent pas à cause de cela», affirme-t-il.

M. Carrier Fortin, qui a lui-même été député de Sherbrooke et ministre, de 1962 à 1966, n'a pas souffert de cette attitude des médias. Selon lui, c'est surtout après le scandale du *Watergate* que la presse s'est cru tout permis.

En plus de sa carrière politique, M. Carrier Fortin aura notamment été avocat et professeur de droit. En 1941, il a même été fondateur et rédacteur du journal Le Citoyen, à Asbestos! «J'avais ça dans le sang!», dit-il.



Dans le bureau de M. Carrier Fortin, des photos de son père Joseph-Edouard, et de l'ancien «Pont Fortin» de Beauceville.

Un article a sauvé son *job*

(JL) M.Joseph-Édouard Fortin, co-fondateur de l'Éclaireur avec son père, a aussi été maire de Beauceville et député libéral, de 1929 à 1935.

Au moment où il était député il était aussi journaliste à l'Éclaireur, ce qui n'était pas exceptionnel à cette époque. «Le journal était Libéral, mais pas fanatique», se souvient son fils Carrier Fortin.

Il raconte même que lorsque Duplessis, alors dans l'opposition, a dû être hospitalisé, son père avait écrit un article où il regrettait son absence de l'Assemblée, et où il faisait l'éloge de M. Duplessis qui était pourtant un adversaire politique.

À sa retraite de la politique provinciale, M. Fortin avait obtenu un poste de Régistrateur à Beauceville, mais à l'élection des «bleus», les pressions ont été fortes pour qu'il soit dégommé, ce que M. Duplessis s'est toujours refusé à faire. Tout au plus, a-t-il accepté de scinder le poste en deux et de le nommer «régistrateur-conjoint», en 1938.

Quelque chose au coeur

Quelques années plus tard, quand le règne de M. Duplessis a été terminé, les deux hommes se sont rencontrés. M. Duplessis a alors expliqué au Beauceron que l'article dont on a parlé plus haut avait été reproduit dans un grand quotidien, et qu'on le lui avait amené à l'hôpital. «Quand tu penses que tu vas mourir et que tu lis un article comme ça, ça fait quelque-chose au coeur», lui a raconté le «Chef», qui a eu l'occasion plus tard de «remercier» son confrère à sa façon.



M. Joseph-Édouard Fortin



Mme Eugénie Chamberland et M. Joseph-Télesphore Fortin sont déménagés de Baie Saint-Paul, pour venir fonder l'Éclaireur à Beauceville. C'est à eux et à leur fils Joseph-Edouard que nous devons aujourd'hui d'avoir des entreprises comme l'imprimerie l'Éclaireur et le journal que vous lisez.

Les archives de l'Éclaireur sont une mine d'or

(MR) Travailler au sein d'une organisation comme celle de L'Éclaireur-Progrès Beauce Nouvelle n'est pas banal. Avec ses racines qui plongent jusqu'au début de ce siècle, ce journal procure à ses artisans le sentiment enivrant de faire partie d'une longue chaîne d'individus qui tous, année après année, ont poursuivi le même but: informer la population avec rigueur et efficacité, en plus de fournir un véhicule puissant pour la clientèle commerciale .

En ce sens, les archives de **L'Éclaireur-Progrès Beauce Nouvelle** sont une mine d'or pour tous ceux et celles qui s'intéressent à la petite histoire de leur région.

C'est pourquoi la direction du journal a remis ses archives à la Bibliothèque de Saint-Georges, pour les rendre disponibles à tous et à toutes. Bien sûr l'état de ces archives, surtout les plus anciennes, nécessite beaucoup de délicatesse à la manipulation. Certaines d'entre elles, que nous reproduisons dans ce cahier, ont les signes de l'âge. Veuillez nous en excuser.



L'ECLAIREUR

DE L'"ECLAIREUR," PROPRIETAIRE. ORGANE DU DISTRICT DE BEAUCE JOI

"Bref, cher M. Fortin, nous accomplissons la mission que tout Canadien bien pensant, et, à plus forte raison, tout bon député doit remplir lorsqu'il lui est donné de traverser l'Europe, faire connaître son pays, et, surtout, pour nous, canadiens-français, notre chère grande et belle province de Québec.

"Je confie à l'"Éclaireur" la mission d'assurer à tous mes électeurs de la Beauce que dans mon voyage j'ai surtout, comme but principal, de prêcher la supériorité de nos produits laitiers et d'étudier sur place, les moyens les meilleurs à prendre pour gagner encore du terrain sur le marché européen.

"J'ai fait à Londres un séjour d'une semaine. Je serai 20 jours à Paris. J'irai à Rome en passant par Marseille et Nice, pour en revenir par Venise et la Suisse. Je retournerai en Angleterre à la fin de décembre, pour y donner quelques conférences et serai de retour au Canada dès les premiers jours de janvier. "

Suivent, ensuite, quelques lignes personnelles.

Comme on le voit, le docteur accomplit d'excellente besogne, là-bas, et ne perd pas une occasion de plaider la belle cause de notre avenir commercial. C'est avec des hommes d'un patriotisme éclairé et militant comme [illegible] marche d'avant et granit davantage.

La Beauce ne doit pas regretter d'avoir élu, pour la représenter à Ottawa, un de ses enfants qui lui fait honneur, sous tous les rapports.

LE SALAIRE
DES COMMIS DE BANQUES

Les salaires des commis de banques devraient, à l'occasion de 1909, attirer tout particulièrement l'attention des directeurs de ces institutions financières. Les commis de banque sont ceux, de nos jours, qui souffrent le plus de l'insuffisance de leur salaire qui est inférieur à celui des employés des autres classes ; de plus, ils ne sont pas en état d'apporter a même pression à l'endroit de leurs supérieurs pour obtenir une augmentation de salaire, que peuvent le faire d'autres employés occupant des positions à peu près analogues dans le monde des affaires.

Les commis de banque sont ménagés à courte échéance et sans cérémonie, et leurs salaires sont déterminés au bureau chef sans intervention aucune et presque toujours sans égard aux circonstances dans lesquelles l'employé se trouve placé, sans tiendre compte de son travail et de sa compétance. Si dans plusieurs banques on restreint le mariage [illegible] au certain salaire, (ce qui rencontre mon approbation) on devrait au moins s'efforcer d'allouer à l'employé compétent le salaire que lui vaut ses capacités. L'augmentation du coût de la vie a dépassé de beaucoup les augmentations de salaire des commis de banque, à un tel point que la majorité des employés sont plus pauvres aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a dix ans. La chose s'impose ; les augmentations de salaires sont bien minimes et à longue haleine.

Le résultat de cette anomalie se montre bien clairement dans le fait que la classe de jeunes gens qui entrent de nos jours au service des banques est différente de celle d'il y a dix ans. En ces années là, des jeunes gens comp[illegible] et ambitieux, [illegible] capables et competants, à la réputation au-dessus de tout soupcon elles-devront s'occuper de cette question des salaires [surtout sérieuse et en changer les basses sur lesquelles ils reposent actuellement.

ROD.

Nos mines

La Compagnie Dezhesne, Mathieu, Lachance et Turgeon est à faire travailler (prospecter) sa fameuse mine de fer magnétique, située sur la rivière Plamondon. L'infatigable ingénieur qu'est M. Louis Mathieu a mis à nu une mine de fer de la plus grande richesse : sur un parcours de 4 milles, ce pionnier de l'industrie minière, dans la Beauce, a découvert un filon de fer magnétique qui a 45 à 250 pieds de [illegible]

Règlement pour emprunt de $12500.00

A une séance régulière de la corporation de la paroisse de St-Joseph de Beauce tenue aux lieux ordinaires des séances du dit conseil, le 7 Décembre mil neuf cent huit à dix heures du matin à laquelle session étaient présents messieurs les conseillers J. Bte. Nadeau, Gédéon Cliche, Ludger Tardif, Florentin Jacques, sous la présidence du Maire. Philémon Poirier.

Il est proposé par J. Bte Nadeau, et secondé par Gédéon Cliche :

Vu que la part à être payée par la Corporation de la paroisse de St. Joseph, de Beauce, dans et sur la construction d'un pont en fer et béton sur la rivière Chaudière, en face de l'église de St. Joseph, est de douze mille cinq cents piastres, tel qu'il appert aux comptes en détails produits aux mains de ce conseil et entrés aux livres des délibérations, en vertu du procès verbal homologué par le conseil du comté de Beauce, le cinq de Mai dernier.

Vu qu'il est urgent d'emprunter cet argent, que, par le présent règlement de ce conseil, la Corporation de la paroisse de St-Joseph de Beauce soit autorisée à emprunter la dite somme de douze mille cinq cents piastres, remboursable en trente années à compter du dit emprunt par soixante versements égaux, consécutifs et semi annuels, contenant chacun l'intérêt, qui ne devra pas excéder cinq pour cent par an, ainsi que l'amortissement, le premier des dits versements devenant dû le premier mai, mil neuf cent neuf.

Qu'il soit émis à cette fin, sur le crédit de la Corporation de la paroisse de St-Joseph de Beauce, treize bons dont douze de mille piastres chacun, et un de cinq cents, payables au porteur, au bureau du conseil de St. Joseph de

Un monument

Quand un homme a rendu des services à son pays, ou qu'après avoir bâti [illegible] il a mérité par ces bienfaits la reconnaissance publique, on lui élève un monument pour perpétuer son nom et son souvenir a travers les générations futures. De même les enfants, pour conserver le souvenir de leurs parents défunts, et leur rendre un dernier témoignage de vénération, élèvent sur leur tombeau un mausolée de pierre, de marbre ou de granit.

Aujourd'hui, c'est l'Université Laval, la seule institution de langue française d'Amérique, celle qui a pour mission de former notre future classe dirigeante et de préparer l'avenir de notre race, qui veut consacrer, par un monument, le souvenir de ses bienfaiteurs et rappeler ainsi leurs noms a la jeunesse Canadienne-Française qui doit passer dans ses murs.

Pour perpétuer un nom, un souvenir, on ne recule pas devant les plus lourds sacrifices. On fait appel aux amis du disparu, a ses admirateurs : on recherche le concours des artistes les plus en renom, et des sommes considérables sont parfois employées a l'exécution d'un chef-d'œuvre.

Et cependant, après un demi-siècle, que reste-il le plus souvent du bloc de marbre ou de pierre destiné a immortaliser son nom ? La tempête, les saisons les années ont attaqué sa surface brillante et rongé ses courbes savantes, et bientôt il n'en restera plus que les ruines. Le groupe plus ou moins restreint des admirateurs a disparu, et on qui fut un chef-d'œuvre n'est plus pour le passant indifférent qu'un objet de curiosité.

L'Université Laval, ne réclame ni de lourds sacrifices ni des sommes considérables. Elle demandes simplement que chacun, par une souscription en rapport avec sa fortune personnelle, se range au nombre de ses bienfaiteurs et le splendide tableau commémoratif qui sera placé dans son vestibule, ainsi que le LIVRE D'OR qui sera déposé dans ses archives, également aux yeux des générations les noms des souscripteurs et immortaliseront leur souvenir. Les saisons et les années passeront avec respect, car ce modeste monument sera gardé avec un soin jaloux, et toujours il rappellera le nom du bienfaiteur national et servira de témoignage a l'esprit de patriotisme et de dévouement des Canadiens Français.

La pierre funéraire du cimetière s'élève dans un asile de mort et des artistes ; elle ne rappelle un nom ou un souvenir que pour faire songer que celui qui portait ce nom ou a qui se rattacher ce souvenir n'est plus de ce monde. Elle est une grande consolation pour les parents et les amis, mais elle ne s'adresse

PAGE 6 - L'ÉCLAIREUR-PROGRES / BEAUCE NOUVELLE - 90 ANS - novembre 1998

Aux premiers jours de L'Éclaireur, l'information c'est quasi essentiellement de longues colonnes de textes, dont la régularité n'est interrompue que par les titres de manchettes. Le traitement de l'information ne fait aucune différence entre un rapport de faits et les opinions.

Notre premier numéro

C'est avec confiance et sans crainte aucune que "L'Eclaireur" vient frapper pour la première fois cette semaine à la porte des centaines de demeures du beau grand district de Beauce et demander sa place au foyer de chacun.

. . . au vaste comté de Beauce, il fallait un organe qui fût sans cesse sur la brèche pour défendre les intérêts du district rural le plus important de la province, jeter dans chaque demeure la bonne semence des idées saines et des méthodes progressives, et permettre à chacun de discuter, sur un terrain amical et neutre, avec courtoisie et sans aigreur, les questions économiques, commerciales et publiques qui doivent nécessairement agiter notre région . . .

Est-il besoin d'affirmer notre attachement sincère aux principes catholiques, notre entière soumission à nos supérieurs ecclésiastiques et le respect profond que nous portons à tout ce qui touche aux choses de notre religion. Nous sommes catholiques avant tout, fiers de ce beau titre comme nous sommes orgueilleux du sang de notre race, de notre belle histoire et de nos droits.

La politique sera pour nous d'un intérêt secondaire. Tous nos lecteurs, à quelque allégeance politique qu'ils appartiennent, auront leurs coudées franches dans les colonnes de "L'Eclaireur".

Les amis de l'éducation ont la plus large place chez nous. Nous sommes de ceux qui veulent le progrès rationnel et méthodique de nos écoles, le perfectionnement de notre système d'enseignement et surtout l'amélioration du sort fait à nos maîtresses d'écoles.

Nous aurons toujours l'épaule à la roue pour donner au commerce de notre région le plus grand essor possible. Aux industries locales qui naissent iront nos efforts les plus fervents. Voilà ce que nous essaierons d'être, voilà notre programme en deux lignes : notre foi, notre race, notre pays et surtout notre comté, le beau grand comté de Beauce.

C'est pourquoi nous demandons à tous les citoyens de ce comté d'encourager, dans la mesure de leurs forces, et de leur sympathie et de leur patronage, l'industrie nouvelle qui naît chez eux, et qui, si Dieu nous prête vie prendra des proportions d'autant plus grandes que le budget de nos recettes grossira davantage.

Si, parfois, il nous arrive de déroger aux principes émis dans le programme que nous venons d'élaborer, il faudra conclure une fois de plus à la faiblesse du coeur humain et nous relever généreusement.

LA REDACTION

(J.-T. Fortin, gérant - J.-Ed. Fortin, directeur)

Le 1er octobre 1908, M. Joseph-Édouard Fortin signait le premier éditorial du journal l'Éclaireur, en en présentant la mission mais surtout en donnant le ton d'écrits qui durant 30 ans contribueront à l'enrichissement culturel de Beauce et Dorchester.

LES ACCENTS 1999 SONT PRÊTES À PARTIR!



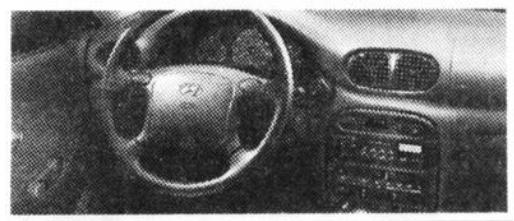
PRIX DU « MEILLEUR ACHAT » 1996, 1997 ET 1998. *LE MAGAZINE CARGUIDE*

PROFITEZ D'UN TAUX DE LANCEMENT RÉDUIT DE LOCATION OU DE FINANCEMENT SUR TOUS LES MODÈLES 1999.

0$** DE COMPTANT **0$ DE DÉPÔT DE SÉCURITÉ

TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

LOUEZ À PARTIR DE **199$*** PAR MOIS/ 48 MOIS



AUTRES OPTIONS DE LOCATION*	COMPTANT	MENSUALITÉS (48 MOIS)
	500 $	187 $
	1000 $	175 $
	1500 $	163 $

4,8% FINANCEMENT† JUSQU'À 60 MOIS

ACCENT L 3 PORTES. PDSF À PARTIR DE 11 565 $**

L'Accent est conçue et construite pour vous offrir la technologie la plus avancée en matière de sécurité et de performance. Le moteur 4 cylindres multisoupape Alpha perfectionné est cette année encore plus efficace, plus silencieux et plus doux que jamais. L'Accent 1999 offre également une meilleure tenue de route et une plus grande maniabilité grâce à une direction à pignon et crémaillère précise, une suspension entièrement indépendante aux quatre roues, des barres stabilisatrices à l'avant et à l'arrière ainsi que des pneus radiaux quatre saisons ceinturés d'acier. Pour une sécurité accrue, l'Accent offre de série un coussin gonflable du côté conducteur (avec puissance de déploiement réduite) et, en option, des freins antiblocage ABS. En plus de sa longue liste de caractéristiques de série, sachez que l'Accent propose des modèles en pratiques versions 3 portes L et GSi des plus sportives ainsi que la GL 4 portes. Pas surprenant que l'Accent soit le « Meilleur achat » de sa catégorie depuis trois ans... et pour des années à venir!

TAUX DE LOCATION ET DE FINANCEMENT AVANTAGEUX SUR LES DERNIÈRES 1998 !

PROGRAMME DE REMISE AUX DIPLÔMÉS ÉCONOMISEZ 750 $

HYUNDAI
UNE ÈRE NOUVELLE

Garantie du groupe motopropulseur de 5 ans/100 000 km
Programme d'assistance routière 24 heures de 3 ans/60 000 km

*Programmes de location de CIBC Finance Inc. Offre d'une durée limitée. Programmes de location sur les modèles neufs Accent L 3 portes 1999. PDSF à partir de 11 565 $, taux d'intérêt annuel de 7,66 %, mensualités de 199 $ par mois pour 48 mois sans obligation au terme du contrat de location. Coût total de location : 9 552 $ sur approbation du crédit. Option d'achat : 5 197 $. Comptant de 0 $, première mensualité exigée. Dépôt de sécurité de 0 $. Transport et préparation inclus. Taxes et immatriculation en sus. Kilométrage annuel de 18 000 km. 8 ¢ par kilomètre additionnel. Ce taux spécial de location ne peut être jumelé au programme de remise aux diplômés. †Financement au taux annuel de 4,8 % disponible sur approbation du crédit pour une période de 24, 36, 48 ou 60 mois. Exemple de financement : 10 000 $ à 4,8 % par année équivaut à des mensualités de 187,80 $ pour 60 mois. Coût de financement de 1 268 $ pour un total de 11 268 $. **PDSF de l'Accent L 3 portes 1999 à partir de 11 565 $. Frais de transport, d'immatriculation, de préparation et taxes en sus des prix de vente. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Détails chez les concessionnaires.

PROGRAMME DE REMISE AUX DIPLÔMÉS

LE PROGRAMME D'ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES HYUNDAI

CANADA 10 HYUNDAI 1984-1994

HYUNDAI ST-GEORGES

10555, 1re Avenue Est, Ville de Saint-Georges Tél.: (418) 228-8814 • Fax: (418) 228-8201

Quand le journalisme avait une touche classique

Par **MICHEL ROY**

M. Joseph-Édouard Fortin fut le premier rédacteur de l'Éclaireur, un poste qu'il occupa durant près de trente années.

La culture et le talent littéraire ne faisaient pas défaut à cet avocat de profession. Il faut lire les nombreux articles, et surtout les éditoriaux qu'il a signés durant toute sa carrière pour constater la richesse de la formation classique de cette époque, où l'éducation n'était pas à la portée de tous.

Ce sont d'ailleurs des notaires et des avocats, le plus souvent, qui occupaient les postes de rédacteurs en chef des journaux... et qui finissaient par passer à la politique, ces deux domaines se trouvant intimement liés.

L.P.R. THIBODEAU
Courtier en Immeuble
Real Estate Broker
323, Blvd Charest — Québec

L'ECLAIREUR

Beauceville — St-Georges — Région

VOL. XXXXI — No 27 | Beauceville, Jeudi, 14 avril, 1949 | F.-X. HOUDE, Rédacteur



EPHREM POULIN
HORLOGER-BIJOUTIER
Futurs mariés venez me rendre une visite.
Montres, bagues, bijoux, plumes-fontaine, etc.
Vente et réparation
ST-GEORGES-EST
1ère Avenue
Tél. 249, c. p. 156

Mort de Me Edouard Fortin



Ancien député de Beauce au Parlement provincial et co-fondateur du journal l'Eclaireur. — Il jouissait d'une grande réputation. — Avocat, journaliste et orateur distingué.

Samedi soir dernier, à Montréal, à sa résidence, située à 3811, rue Botrel, décédait Me Edouard Fortin, à l'âge de 65 ans et 10 mois.

En la personne de M. Fortin disparaît une des plus belles figures de la Beauce. En effet, Monsieur Fortin n'habitait Montréal que depuis quelques années. Il avait passé la plus grande partie de sa brillante carrière à Beauceville, où il était venu s'établir, avec son père, à l'âge de 24 ans.

Né à La Malbaie, le 10 juin 1884, du mariage de Joseph-Télesphore Fortin, de son vivant régistrateur du comté de Charlevoix et journaliste, et de Dame Eugénie Chamberland-Hudon, M. Fortin fit ses études primaires à la Baie St-Paul, où sa famille était allée demeurer. Il fit son cours classique au Collège de Lévis, et ses études de droit à l'Université Laval de Québec.

Reçu avocat en 1907, il exerça

(suite à la page 8)

Pour en savoir plus sur ce grand journaliste d'une époque maintenant révolue, il suffit de consulter nos archives à la Bibliothèque municipale de Saint-Georges, au Centre culturel Marie-Fitzbach. Cette reproduction a été légèrement modifiée pour les besoins de la mise en page.

Adieu à mes lecteurs

Pour moi, cet article ressemble étrangement à la dernière leçon de français. C'est en effet le dernier que je signe de mon nom dans un journal pour lequel j'ai eu beaucoup d'admiration et que j'ai entouré de soins particuliers comme s'il eût été mon enfant propre. On ne fait pas ces choses sans un serrement de coeur, surtout si on saisit un tant soit peu la grandeur et la noblesse du sacerdoce de la plume. J'ai eu beaûcoup de respect pour la profession par laquelle, dix-huit années durant, je me suis efforcé de témoigner en faveur de ce que je croyais être la vérité et cela en dépit des difficultés inhérentes à l'exercice du métier. De ces dix-huit années, douze ont été passées au service de l'Eclaireur (Comme le temps va vite!). Pendant tout le temps où j'ai occupé cette tribune, les directeurs de la maison ont été pour moi des compagnons avant que d'être des patrons et ils m'ont constamment entouré d'une confiance dont je m'honore à bon droit.

Quant à mon successeur, M. François-Xavier Houde, je lui souhaite tous les succès que sa formation laisse entrevoir. M. Houde est un diplômé de l'Ecole des Sciences Sociales de Laval. Son expérience dans la difficile carrière du journalisme se résume à peu de chose mais son bon vouloir et l'élégance de sa plume lui gagneront, j'en suis sûr, de nombreux amis et lui permettront ainsi de travailler avec succès à l'expansion d'une entreprise vouée aux intérêts de la région.

Georges BONIN

Georges Bonin (à droite) succéda à M. J.-E. Fortin lorsque ce dernier dût se retirer, en 1937. Dans ce «papier d'adieu», en 1949, on perçoit encore nettement cette touche classique dans le style d'écriture.

De journaliste à historien local: Roger Bolduc

Par **MICHEL ROY**

M. Roger Bolduc, de Saint-Georges, a joué un rôle important au sein du journal L'Éclaireur-Progrès à titre de rédacteur, de 1956 à 1972. Il fut en quelque sorte le dernier rédacteur de la lignée amorcée par le fondateur J.-E Fortin.



Voici comment M. Bolduc décrivait lui-même ses fonctions, dans le numéro spécial du 50e anniversaire du journal (décembre 1958): «Les rédacteurs ont la responsabilité d'exprimer l'opinion du journal; ils doivent évidemment respecter la vérité et ne jamais céder à la tentation d'exprimer des sentiments personnels au détriment de la logique la plus rationnelle». «Mais c'est quand même le devoir d'un bon rédacteur d'utiliser sa tribune pour appuyer les bonnes causes et servir la justice et la charité».

Historien

Parallèlement à ses activités journalistiques, M. Bolduc a amorcé une deuxième carrière, celle d'historien et de biographe.

Son premier volume intitulé *Saint-Georges, d'hier et d'aujourd'hui*, paraît en mars 1969. M. Bolduc y retrace l'histoire locale. Son deuxième, *Biographies, Beauce-Dorchester-Frontenac*, est publié en décembre 1972.



M. Roger Bolduc fut le dernier maillon de la chaîne des rédacteurs de type classique, si on peut employer cette expression. Ses successeurs auront désormais une formation spécifique en journalisme, pour le meilleur et... pour le pire!

Nous sommes là pour vous depuis 1966



Denyse Grenier
Esthéticienne • Visagiste
Propriétaire
32 ans d'expérience

Promotion électrolyse

1ère 1/2 heure gratuite
+ 26,00$ l'heure + tx.

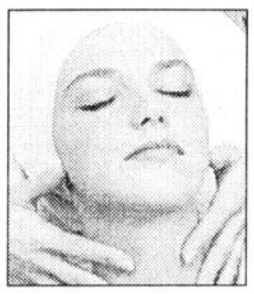
Grandes régions:
jambes + cuisse • aines et aisselles

Si vous réservez en nov. '98

Résultats garantis



Suzanne Lachance
Esthéticienne • Visagiste
Électrologiste
12 ans d'expérience



Peau abimée après l'été traitement Royal

Spécial 30$ rég. 60$

Offrez-vous plus...

Cure 90$ rég. 180$

Si vous réservez en nov. '98

Institut Beauté Denyse
Depuis 1966

157, 1e Ave, Saint-Georgess Est
(près du Ciné-Parc)
228-2100

Préparez votre peau pour les Fêtes !

Action vitaminique, plastique, énergétique, métabollifiée et détoxicante
Dépositaire exclusif des
produits Laboratoire Bio-cosmétiques de Paris (L.B.C.) lbc

252410-1

Une entreprise plus que familiale

Avec son statut "coopératif" La Maison Funéraire Québécoise regroupe des milliers de familles membres. À la différence des entreprises privées elle est sans but lucratif et elle appartient à ses membres qui décident de sa destinée.



Associée à la Fédération des Coopératives Funéraires du Québec, La Maison Funéraire Québécoise ne passera jamais aux mains des grands consortiums étrangers. Faire appel à votre Maison Funéraire constitue un choix réfléchi au moment d'un décés, lors d'arrangements préalables ou habitacle au Columbarium.

"La coopération la clé de l'avenir"

La Maison Funéraire Québécoise

Julienne Fortin, directeure générale

125, 156e Rue Est
Ville de Saint-Georges

228-1214

252369-1

252373-1

Bon succès !

Ville de Saint-Georges est fière de souligner
l'apport important de l'Éclaireur Progrès
au développement de notre communauté.

Un travail d'équipe depuis plusieurs
années vient couronner les efforts
consacrés à la recherche de
l'excellence que la population de
Ville de Saint-Georges applaudie.

Félicitations!



Au lendemain du lundi 31 juillet 1917, un photographe capte sur pellicule le désarroi des victimes de l'onde. (PHOTO: collection digitale de M. Normand Lessard)

L'inondation de 1917 passera à l'histoire

Par **MICHEL ROY**

Le lundi 31 juillet 1917, un orage phénoménal provoquait des précipitations au sol de près de 18 cm (5 pouces) en 10 heures, causant des dommages comme il ne s'en était jamais vu en Beauce, même lors des pires crues du printemps.

L'Éclaireur , dans son édition du 3 août 1917, titrait à la une sur cette catastrophe et tentait de décrire l'ampleur des dégâts dans toute la région: huit ponts emportés, bris de la voie ferrée et interruption des services de communication et des postes.

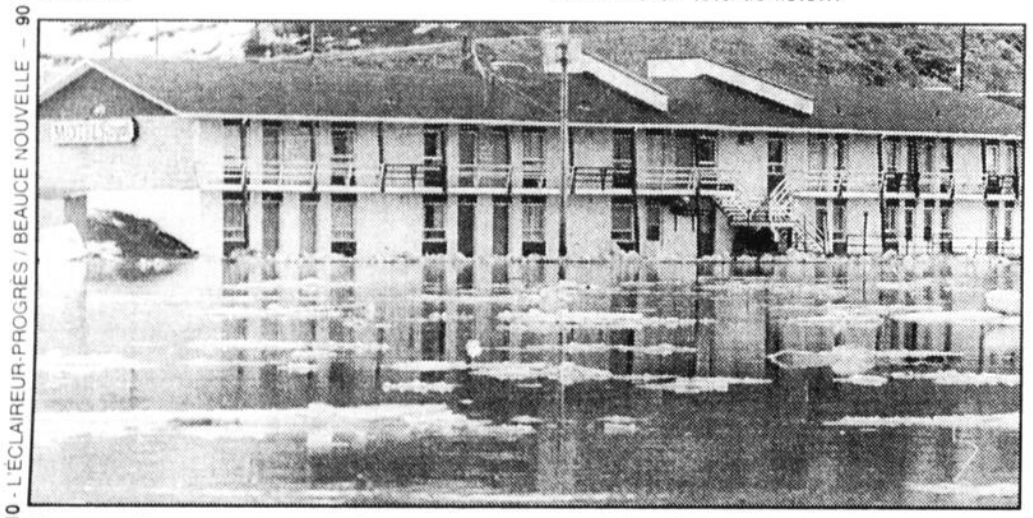
Le journal posait déjà la grande question: «Y a-t-il un remède?» Cette question animera régulièrement le débat public dans la Beauce.

La construction de barrages, le creusage du lit de la rivière et divers travaux d'aménagement seront souvent évoqués.

Le barrage érigé à l'embouchure de la rivière, au lac Mégantic, et plus tard le barrage Sartigan, au sud de Saint-Georges, conçu pour la rétention des glaces, ne régleront jamais le problème définitivement.

Encore aujourd'hui, les habitants du littoral de la rivière Chaudière vivent toujours avec un certain risque de voir un jour la Chaudière emprunter leurs sous-sol pour faire son chemin jusqu'au fleuve.

Il reste que l'inondation surprise du 31 juillet 1917 restera toujours un point de référence pour qualifier les inondations subséquentes. Jusqu'à maintenant, elle demeure en tête de liste...



Beauceville a eu souvent plus que sa large part des dommages, comme en fait foi cette photographie de 1991.

ABONNEMENTS

Un an $1.50
Six mois 0.75
Etats-Unis 2.00

L'ECL

DE PUBLICATION DE L'"ECLAIREUR", PROPRIETAIRE.

3 AOUT 1917

UNE CATASTROPHE

s la nuit de lundi à mardi, la rivière Chaudière, grossie par la crue des eaux de ses affluents que la tempête électrique avait fait sortir de leurs rives, déborde dans la vallée, emportant, dans le désordre de son cours, plus de cent bâtisses, huit ponts et causant des dommages incalculables.—Il est tombé 5 pouces d'eau en dix heures d'orage.---La violence du torrent emporte toutes les estacades et le bois de la Brown Corporation : plus de 75,000 cordes.---La voie ferrée emportée.---Plus de communications, ni de malles.

Y a-t-il un remède possible ?

otre région vient de subir le terrible désastre qui soit jamais arrivé dans la Beauce. De mémoire d'hommes, on ne se souvient d'une telle inondation, arrivée à une époque de l'année où la rivière coule à peine un pied d'eau dans son lit. est impossible de dresser, à re actuelle, le bilan, même approximatif, des pertes énormes que la population vient de subir. Il n'est pas exagéré de prétendre que dans la seule vallée de la dommages subis s'élèvent de deux millions de par centaines de dollars particuliers ont à compter subis à leur propriété ges aux terrains. La blique en maints endroits, est littéralement bouleversé.

L'ORAGE

Vers une heure, à l'orage électrique fut d'une violence tombait à torrent, rues, de nos champs ruisseaux. Après le il y eut quelques nt, après quoi une n'attendait pas l'année de coups de tonnerre. La tempête venait des coins du firmament. du soir, la côte de Beauceville-Ouest, était véritable rivière, dans vous vu de nos yeux dérivé de véritables que l'on sauvait avec face de la résidence rtin et de celle de Roy, l'eau déversait, entraînant roches, Aujourd'hui, la est bouleversée de elle est à refaire à endroits, des trous pieds de profondeur Tout le système été emporté.

es, la Chaudière, érablement gonflée encore de craintes. la rivière du Moutportant la maison neunier, le moulin ercier, et une partie en béton du pont en fer sur cette rivière. Ce fut comme le signal du désastre.

Soudainement, la Chaudière sortit de ses rives et à une heure de la nuit, elle couvrait de ses boueuses et tumultueuses eaux les parties basses de la ville.

LE DESASTRE

Ce fut un véritable cataclysme. Le pont de la rivière Famine, celui de la rivière Gilbert viennent s'écraser contre notre pont en fer et s'engloutir dans les eaux. On entendait le craquement sinistre des bâtisses qui étaient arrachées de sur leurs fondations et qui venaient se briser en aiguillettes sur le pont qui résistait bravement à tous ces chocs terribles. De onze heures du soir à six heures du matin, quarante deux bâtisses vinrent se briser contre ses piliers et ses supports.

Pour donner une idée du niveau de l'eau, il en est venu deux pouces sur le plancher du restaurant de M. Alf. Fortin, trois pieds sur le parquet de l'église et, à Beauceville-Est, au second étage des magasins Renault, et de toutes les maisons, sauf la pharmacie Deschênes, le magasin de M. V E. Lemieux et la résidence de M Taschereau Fortier. Autre détail : le niveau de la rivière était exactement le même que celui du pont en fer et pour passer, en chaloupe, sous les lampes des rues et les fils téléphoniques, il fallait courber la tête. L'eau est montée, en moyenne, 4 pieds plus haut qu'en 1912. Et l'on se rappelle que la débâcle de 1912 fut un véritable cataclysme.

LE REVEIL

Mardi matin, dès que le soleil vient éclairer la scène du désastre, on put mieux juger de tout l'étendue du dégât. Les bâtisses, sur tout le parcours de la grande rue macadamisée, dans Beauceville-Est et toutes celles de la rue macadamisée du quartier No 1, dans Beauceville Ouest, étaient à moitié ensevelies sous l'eau et la boue. Les gens n'ont pas eu le temps de sauver leur ménage ni leurs vêtements. De sorte que, dans toutes ces résidences, meubles, vêtements vaisselles, objets d'art tout est entassé, bouleversé, saccagé. C'est

les galeries, les fondations, ont été brisées, défoncées. En un mot, plus de deux cents mille piastres de dommages à la propriété privée seulement, les meubles non compris. Le pont en fer a subi un dommage considérable et devra être inspecté.

La ville, dans ses rues, subit des pertes considérables.

Dans la paroisse, plus de 10 à 15 grauges ont été emportées. Mentionnons celles de MM. Alfred Doyon, Pierre Bourque, Majorique Roy, qui perd un auto, Olivier Veilleux. Toute la récolte de foin, depuis St-Georges jusqu'à Scott, dans les fonds de la rivière, est une perte totale. Un nombre considérable d'animaux a été tué par le tonnerre et, dans les rangs, les dommages aux récoltes, aux bâtisses, au foin se chiffrent par milliers de piastres.

LES PONTS

Les ponts suivants ont été enlevés: St-Côme, le pont de la rivière du Loup; St-Georges, le pont de la Famine; St-François, le pont de la Gilbert; Valley-Jonction, les 3 ponts sur la Chaudière; Ste Marie, le pont Morency; Scott, le pont en fer. A St-Georges, le pont en fer est dérangé et on le ferme à la circulation. Celui de Beauceville a des dommages considérables. Dans les rangs, la plupart des petits ponts ont éte emportés.

CHEZ NOS VOISINS

A St-Georges et à St-Joseph, peu de dommages, sauf quelques dégâts causés par la crue de l'eau dans les maisons. A St Georges, les résidences de MM. Alfred Mercier et Alf. Rodrigue ont été endommagées. A Saint Joseph, une maison emportée A St Côme, on nous rapporte que dix à douze bâtisses ont été emportées.

A Ste-Marie, six à sept maisons ont été enlevées. Dommages considérables à la propriété publique et privée.

Tout le bois de pulpe de la Brown Corporation a été enlevé. C'est une perte d'un million de piastres. A Scott, pas de nouvelles précises. On rapporte de gros dommages.

A Valley Jonction la propriété

Rien à payer

AVANT

septembre 1999*



998$

Buffet, huche et chaises avec bras disponibles
5 mcx

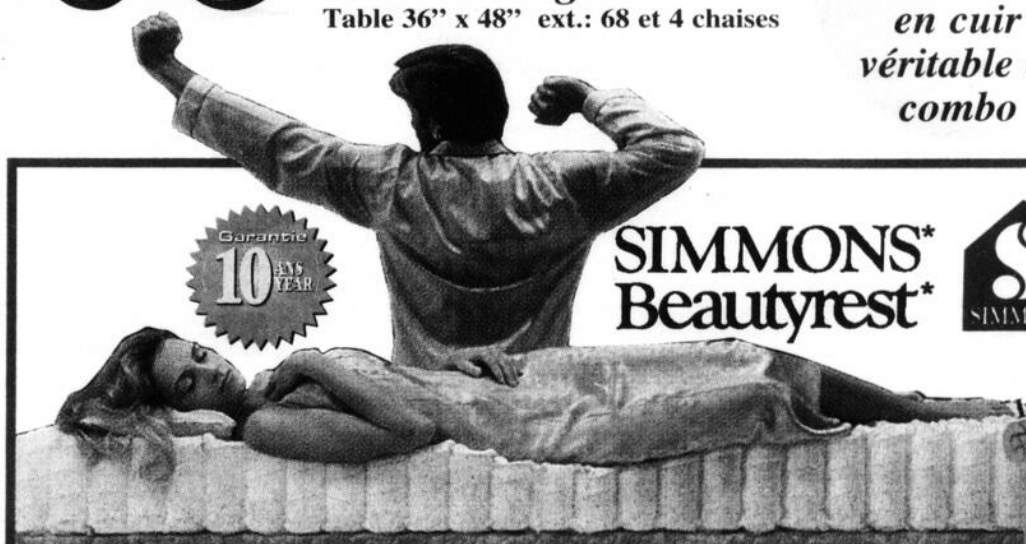
Salle à manger
Table 36" x 48" ext.: 68 et 4 chaises



Sofa et fauteuil berçant entièrement inclinables en cuir véritable et combo

2 mcx

1998$



SIMMONS* Beautyrest*

SIMMONS

Matelas 54" 580 ressorts	479$
Matelas 60" 682 ressorts	539$

3 séries disponibles : 580 - 651 - 704

Informez-vous

GARANTIE *Confort 30 JOURS



*Voir détails en magasin

MEUBLES GÉRARD POIRIER INC

12850. 1ère Avenue, Saint-Georges **Tél.: 228-2710**

Le Géant du Matelas

LIVRAISON ET MISE DE CÔTÉ SANS FRAIS

VOYEZ NOS AUBAINES DANS NOTRE CIRCULAIRE.
LIVRAISON GRATUITE • OUVERT LE DIMANCHE

Depuis 1952

2523701

DROUIN Automobiles FORD

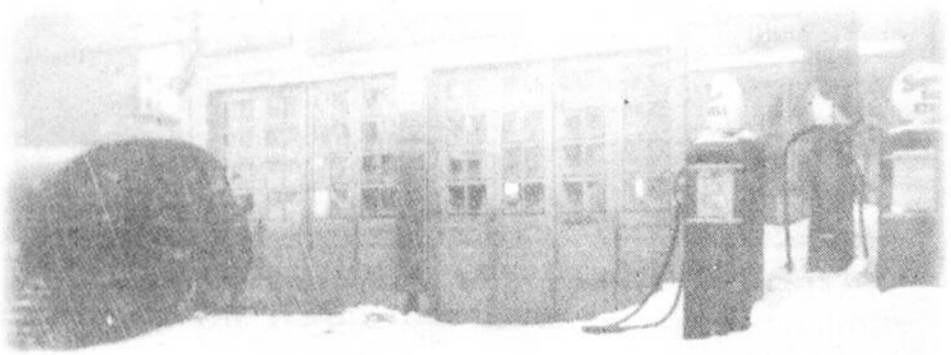
DE 1938... 60 ANS

Toute une page d'histoire...

Entreprise familiale, DROUIN AUTOMOBILES est en affaires dans la Beauce depuis 60 ans. Le commerce a effectué de nombreux changements au cours de ces années. Tout comme l'industrie de l'automobile, DROUIN AUTOMOBILES a sû s'adapter à l'évolution du marché.

1938

C'est à Saint-Zacharie que M. Léopold Drouin démarre sa nouvelle entreprise sous le nom de J.L. DROUIN LTÉE. Le fondateur fait alors l'acquisition d'un garage déjà existant qu'il fera ensuite démolir pour y reconstruire un établissement entièrement neuf de plus de 10 000 pieds carrés. Dynamique M. Drouin sera actif pendant plus de 43 ans au sein de la compagnie.



Garage de Saint-Zacharie avant sa reconstruction

1962

Même si M. Drouin opère déjà un commerce prospère à Saint-Zacharie, il relève un nouveau défi en acquérant la concession Ford sur la 2e Avenue à Saint-Georges qui devient alors DROUIN AUTOMOBILES. Cette nouvelle association entre la compagnie Ford et l'entreprise beauceronne vise le même but: le respect et la satisfaction de la clientèle. Une entente signée sur la confiance !



Garage de la 2e Avenue à Saint-Georges en 1962

1972

Après dix ans d'opération à Saint-Georges, l'entreprise toujours en expansion et consciente des besoins du marché décide de se relocaliser sur la 1re Avenue. DROUIN AUTOMOBILES déménage alors dans un tout nouveau garage, un des plus vaste et des plus moderne de la région. Un établissement de 15 000 pieds carrés où l'on y retrouve tous les services reliés à l'automobile: une grande salle de montre, des bureaux, un atelier d'entretien et de débosselage. Un environnement physique adéquat, un site facilement accessible, tous les efforts sont réunis pour répondre aux besoins du marché et surtout à celui de la clientèle.

1980

Durant toutes ces années de mouvement, M. Drouin à sû intéresser ses fils à l'entreprise familiale. Jules, Fernand, Roger, Réal et Jacques en deviennent les propriétaires en 1980. Ils poursuivent le même but de l'entreprise soit de répondre aux attentes des clients et ne négligent rien pour demeurer à la fine pointe de la technologie.

252336-1

Toutes nos félicitations!
LETTRAGE
CRÉATION AIR BRUSH IMPRIMERIE AUTOCOLLANTS DÉCORATIONS D'AUTOS
STYLOS LETTRAGE CHANDAILS CASQUETTES ARTICLES PROMOTIONNELS
Solution
Marco Pessard
480, 6e Avenue, Nord
St-Georges, Ouest G5Y 5N7
Tél.: 418-228-1679
sans frais: 1-800-557-9020

Bravo à la famille Drouin!
L'IMPRIMERIE MODERNE DE BEAUCE
Pierre Verreault
Président
11925, boul. Lacroix
Ville de Saint-Georges
Beauce (Québec) G5Y 1L6
Tél.: (418) 228-4011
moderne@globetrotter.qc.ca
Certifiée ISO 9002 • 1994

Encore plusieurs années de succès!
LÉVESQUE BEAUBIEN GEOFFRION

Benoit Cyr B.A.A.
Conseiller en placement
11505, 1ère Avenue
Bureau 100
St-Georges (Québec) G5Y 7X4
Téléphone: (418) 387-8061
(418) 227-0121
1-800-463-1664
Télécopieur: (418) 227-4671

Félicitations!
PIÈCES D'AUTOS FERNAND BÉGIN
Achat d'autos usagées et accidentées
Vente de pièces
Pièces d'autos Fernand Bégin inc.
R.R. 1, St-Philibert, Beauce (Qué) G0M 1X0
Tél.: (418) 228-2413 • 1-800-463-1688

Bon 60e Anniversaire
CAISSE POPULAIRE DE ST-ZACHARIE
Gilles Couture, directeur
726, 15e Rue, St-Zacharie
593-6401

Nos Meilleurs Voeux!
JOS ST-HILAIRE
VENTE ET SERVICE
GROS ET DÉTAIL
GOOD YEAR - MICHELIN - UNIROYAL - PIRELLI
11915, 2e Avenue
Saint-Georges, Beauce
(418) 228-8871
(Québec) G5Y 1X3

Félicitations à la famille Drouin!
LA CORPORATION DES CONCESSIONNAIRES D'AUTOMOBILES DE LA RÉGIONALE DE QUÉBEC
JEAN-GUY BÉGIN
Vice-président exécutif
5600, boulevard des Galeries
bureau 325
Québec (Québec) G2K 2H6
Tél.: (418) 624-2290
Fax: (418) 624-2304
SALON de l'auto de Québec

Félicitations!
Auto Parts Plus
Beauce Auto Accessoires Ltée
Pièces, accessoires, autos, camions, industries, vente de moteurs
325, 107e Rue Est, Ville de Saint-Georges G5Y 3J8
Tél.: (418) 228-8817 • Fax: (418) 228-7320
e-mail : bceauto@quebectel.com

DROUIN Automobiles FORD

...À L'AUBE DE L'AN 2000...

60 ANS

1998

À l'approche de l'an 2000, la direction et les employés hautement qualifiés de DROUIN AUTOMOBILES sont prêts à relever le défi. Tous canalisent leur énergie pour atteindre un objectif commun: satisfaire leur vaste clientèle pour demeurer ainsi le concessionnaire Ford numéro 1 de la région.

DROUIN AUTOMOBILES de Saint-Georges et de Saint-Zacharie, ce sont deux établissements qui se complètent parfaitement. On y retrouve aux deux endroits tous les services reliés à l'automobile, que ce soit pour la vente, la garantie, les réparations mécaniques ou de carosseries.



Garage de la 1re Avenue à Saint-Georges



Garage de Saint-Zacharie

Conscients que l'industrie de l'automobile est le théâtre de nombreux changements, les propriétaires n'hésitent pas à investir pour l'amélioration technologique mais d'abord et avant tout pour la formation du personnel.

Que ce soit à la vente, l'administration, à l'entretien ou à la réparation, les 35 employés de DROUIN AUTOMOBILES ne ménagent aucun effort pour permettre à l'entreprise de demeurer le meilleur concessionnaire Ford de la région. Chacun fait preuve d'un professionnalisme remarquable et possède une vaste expérience dans leur domaine respectif. Toute l'équipe travaille sans relâche pour maintenir le plus haut taux de satisfaction à la clientèle parmi les concessionnaires Ford de la région. Les propriétaires estiment que le sentiment d'appartenance à l'entreprise qu'éprouvent les employés est une bonne raison de la réussite de l'entreprise. Tous ont la certitude qu'un client satisfait chez-nous est un client pour longtemps.

Chez DROUIN AUTOMOBILES, on est à l'écoute de la clientèle. Le client demeure avant tout un ami que l'on respecte et que l'on a l'ambition de satisfaire. De l'accueil, aux ventes en passant par l'atelier jusqu'au service après-vente (financement, garanties ou autres) tout le personnel concentre son attention sur le client avant tout. Nombreux sont les clients qui y font affaires depuis plus de 30 ans et qui n'hésitent pas à recommander la dynamique entreprise à leur entourage.

DROUIN AUTOMOBILES offre à sa nombreuse clientèle des produits de qualité depuis plusieurs années. Un très vaste inventaire de modèles sont offerts à des prix plus que compétitifs. C'est avec les conseils judicieux du personnel que vous trouvez le véhicule qui convient le mieux a votre goût et votre budget sans compter les possibilités de financement et les rabais offerts régulièrement.

Conscient de l'investissement important qu'occasionne l'achat d'un véhicule neuf, DROUIN AUTOMOBILES met tout en oeuvre pour offrir un service impeccable auquel chaque acheteur a droit.

L'entreprise met toutes ses énergies pour satisfaire les personnes les plus exigeantes et n'hésite pas a investir temps et argent pour demeurer à la fine pointe de la technologie.

DROUIN AUTOMOBILES, LE CLIENT AVANT TOUT!



Les propriétaires actuels: Jacques, Fernand, Réal et Jules Drouin!

252336-2

Nos sincères félicitations!
BANQUE NATIONALE DU CANADA
M. Robert Savard, directeur
11485, 1re Avenue Est, Saint-Georges 228-8828

Nos meilleurs voeux!
Distributeur des lubrifiants
Texaco
Les huiles
MARCEL GAGNON INC.
Marcel Gagnon, président
1600, 98e Rue Est, Ville de Saint-Georges
Beauce G5Y 5C2
Téléphone: (418) 228-4072 • Fax: (418) 228-7835

Nous sommes fiers d'être partenaire avec Drouin Automobiles

Ford
CANADA LIMITÉE

Félicitations
à la famille Drouin pour ses 60 ans en affaires!



C'est un télécopieur. Non, c'est une imprimante. Non, c'est le nouveau système multifonction réseau de Canon.

Voici la série
LASER CLASS 9000MS

Maintenant, les télécopieurs LASER CLASS® de Canon sont aussi des imprimantes laser réseau! Les nouveaux LASER CLASS 9000MS et 9500MS de Canon sont des télécopieurs et des imprimantes réseau qui se distinguent par une grande vitesse et une grande qualité.

C'est parce que le système d'impression réseau MultiSpot™ de Canon leur permet d'exécuter impeccablement toutes les tâches d'une imprimante laser de haute qualité en mettant l'impression réseau véritable, à une vitesse de 8 pages-minute et une définition de 600 points-pouce, à la portée de votre groupe de travail!

De plus, la série LASER CLASS 9000MS présente tous les avantages de la technologie Super G3. Vous bénéficiez des économies importantes offertes par les appareils Super G3 qui transmettent à environ 3 secondes-page*, acheminant des documents en la moitié moins de temps que les télécopieurs traditionnels. En outre, la qualité de l'image est considérablement améliorée.

Non, ce n'est pas un télécopieur. Ni une imprimante. C'est le nouveau système multifonction réseau de Canon. Pour profiter d'une puissance productive accrue, appelez-nous dès aujourd'hui!

252377

Canon

*Durée de transmission d'environ 3 secpndes-âge selon le tableau d'essais no 1 de l'UIT-T (MMR, mode standard) à une vitesse de modem de 33,6 kilobits-seconde pendant la transmission à un autre télécopieur V.34. Le réseau téléphonique public commuté soutient actuellement des vitesses de modem de 28,8 kilobits-seconde ou moins, selon les conditions de la ligne téléphonique. LASER CLASS est une marque déposée et MultiSpot est une marque de commerce de Canon Inc.



Yves Labrecque
conseiller Beauce-Nord

SGD **Systèmes d'imagerie Guy Drouin Inc.**
La perfection par l'image

355, 138e Rue
Ville de Saint-Georges
Beauce G5Y 2M8
Tél.: (418) 228-1996
Fax: (418) 228-6510



Michel Nadeau
conseiller Beauce-Sud

Venez voir la gamme de motoneiges Arctic Cat
de 59 à 1000 CC





Aussi grand choix dans les vêtements Arcticwear



Nous payons les 2 taxes pour vous!

R. LOIGNON
Sport inc.
VENTE-SERVICE-ACCESSOIRES
1090, ROUTE KENNEDY
SAINT-COME LINIERE
BEAUCE P.Q. G0M 1J0
TEL:418-685-3893

252353

ARCTIC CAT®
Ça c'est de la motoneige!

Vente 2e Anniversaire



Élène Grenier, prop.

Nous payons les taxes pour vous !

Dans les marques connues chemises, gants, pantalons, gilets, bottes

Big Bill
Lamartine
Codet
Stanfield's
Du-Ray

Acton
Black Diamond
Tracker Légère
(chaussures)

Le spécialiste du TRAVAILLEUR

Valide du 24 octobre au 7 novembre '98

Horaire: du lundi au mercredi de 9h à 17h30, les jeudis et vendredis de 9h à 21h00, samedi de 9h à 17h et le dimanche de 12h à 16h.

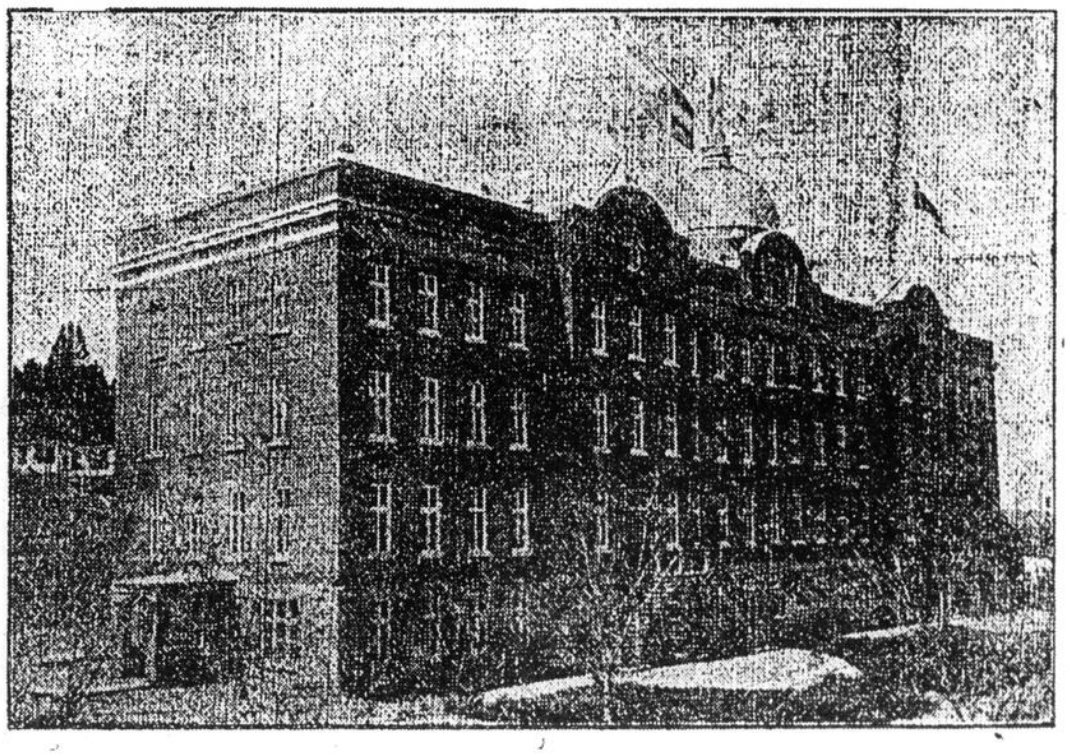
10225, boul. Lacroix, Saint-Georges - 228-7676

252374

GRANDIOSES FETES

Le centenaire des Frères Maristes à Beauceville

Éclaireur du 31 mai 1917



Ainsi que nous l'avions annoncé précédemment, le Collège du Sacré-Coeur a fait la semaine dernière de superbes démonstrations pour commémorer le centième anniversaire de fondation de l'Institut des Petits Frères de Marie, dits les Frères Maristes.

Notre paisible ville a été encore une fois témoin de l'art et de la distinction que savent mettre dans les manifestations publiques nos dévoués et habiles éducateurs religieux. A côté de la réjouissance, ces fêtes nous ont donné un magnifique sujet d'édification.

Comme il convenait, la religion a eu la première place dans ces fêtes, précédées et préparées par une neuvaine pour obtenir la béatification du Vénérable Fondateur, le Père Champagnat. Dès le 2 janvier, jour de l'anniversaire de fondation, en une fête toute d'intimité, les Religieux du Sacré-Coeur avaient manifesté à Dieu leur reconnaissance pour les faveurs obtenues durant ce premier siècle. Mais le Conseil de la maison avait décidé de remettre à la belle saison les démonstrations publiques.

Elles commencaient, mardi le 22, par une représentation pour les enfants du beau drame Renégat et Martyr, rendu par les premiers élèves du Collège. Par une gracieuse complaisance de M. le Président des commissaires, les élèves des écoles avaient congé durant les fêtes. Bon nombre d'entre eux en ont profité pour aller former leur goût et ennoblir leurs sentiments par l'audition de cette captivante pièce. A la première place se trouvaient les Révérendes Soeurs et leurs élèves. Bien que par un fâcheux contretemps les costumes attendus ne fussent pas encore arrivés, le jeune auditoire fut empoigné par le développement passionnant du drame et les entr'actes qui l'accompagnaient.

Le mercredi 23 mai était le jour de la manifestation religieuse. Tous les coeurs se levaient riches d'espoir, quoique le ciel fût chargé de nuages, qui bientôt se résolvaient en pluie persistante.

A 6.45 heures avait lieu au Collège une messe d'action de grâces au cours de laquelle huit jeunes élèves faisaient leur Première Communion solennelle. Embellie d'un décor et de chants tout célestes, cette première cérémonie très pieuse réchauffa les coeurs et les embauma d'un parfum délicieux. "Il est vraiment dommage, disait un invité, que les murs de cette chapelle soient trop étroits pour admettre un plus grand nombre d'étrangers; on prie si bien ici !"

GRAND'MESSE SOLENNELLE

Vers les 9 heures et un quart les élèves du Collège descendaient à l'église afin de prendre leur place pour la grand'messe solennelle d'action de grâces dite par un ancien élève du Sacré-Coeur, M. P. Poulin, vicaire à Ste-Marie. Il était assisté d'un autre ancien élève, M. C. Rodrigue, vicaire à Lévis, comme diacre et du frère Ambroise comme sous-diacre. Sans se laisser intimider par le mauvais temps qu'il faisait, de nombreux et courageux fidèles s'étaient joints aux Frères Maristes pour rendre gloire à Dieu du bien accompli sous son inspiration et gagner l'indulgence plénière accordée par Notre Saint Père le Pape.

Cie. G. Poliquin, E. Savard, A. Charpentier

BANQUET

A midi, les nombreux invités se dirigeaient vers le Collège, où, dans une salle toute enguirlandée de banderoles et que des massifs de fleurs aux multiples couleurs transformaient en féérique bosquet, un dîner de la plus belle ordonnance les attendait.

A la droite du très cher Frère Joseph-Emeric, provincial des Frères Maristes, prenait place M. L. Vien, chapelain du Collège, à sa gauche le R. P. Couet, prédicateur. Venaient ensuite le cher Frère Marie-Béatrix, directeur du Collège du Sacré-Coeur, le cher Fr. Priscilianus, directeur de l'école St-Denis à Montréal, M. l'abbé P. Poulin, officiant, Son Honneur le sénateur Godbout, M. l'abbé Villeneuve, 1er vicaire de la paroisse, M. Couture, aumônier à l'Hôpital, M. Legendre, vicaire à Beauceville, M. l'abbé Ch. Rodrigue, ancien élève du Collège, vicaire é Lévis; MM. le notaire Angers, Dr Desrochers, N. Mathieu, bienfaiteurs insignes du collège, le cher Fr. Théophane, ancien directeur, le cher Fr. directeur de St-Joseph, M. C. Lavoie, de la Banque Nationale, M. H. Renault, MM. les curés de St-Hilaire et de St-Honoré, M. E. Fortin, de l'Eclaireur, les chers Frères Josephus, Marie-Endore, Virgilius, Marie-Florien, Hiéronide, V.-Gustave.

M. le curé Lambert, qui avait accepté l'invitation, n'avait pu venir retenu qu'il était par le malaise tenace dont il souffre depuis longtemps déjà. M. le maire Fortier ainsi que M. le juge Le-

UNE LOURDE EPREUVE

Après le désastreux incendie qui est venu ravager, il peine quatre semaines, le beau et grand village de Ste- voilà que le terrible élement vient de détruire de en comble, le coquet petit village de St-Côme, jetant pavé au-delà de cent familles et causant des ruines rables. C'est un malheur dont l'intensité a jeté le *dans tout notre district et qui* a créé, chez tous nos une profonde impression. Les sinistrés de St-Côme, excellent et digne curé, M. l'abbé Lamontagne, monle maire et la population entière ont la sympathie de auce et de la province elle-même.

Lundi, messieurs les députés Lacroix et Fortier accompagnaient une délégation des citoyens de St-Côme, leur en tête, pour demander du secours au gouvernement ncial. Nous avons cru comprendre que cet aide devait serait sous la forme de la garantie d'un emprunt aider les familles ruinées à rebâtir et faire surgir de endres encore fumantes ce village, hier encore si vivant si prospère. Nous espérons que cette demande aura avorablement accueillie. Ces malheureuses victimes ent et malgré qu'il ne faille pas toujours compter pui des gouvernements pour se refaire d'une perte malheureux collectif, cette fois-ci, nous comprela chose est largement justifiée et que St-Côme a de ce secours important. Pour notre part, nous interpréter le sentiment de tous les électeurs de la en disant que notre population verrait avec joie le ement de Québec prêter son généreux concours der les victimes du feu à se relever de leurs ruines. quand cela sera fait, il faudra que nos municipalivillage songent sérieusement à se protéger contre le de telles calamités. St-Côme n'avait rien pour se pas même une citerne ! Cela coûte cher, il est combien plus dispendieux et combien plus triste table résultat d'un élement qu'on laisse agir à sa ans le moindre moyen de contrôler ses premières —Il va falloir mettre hache en bois et nous estime le gouvernement provincial ferait oeuvre utile et re en adoptant une loi sévère pour forcer nos muni- à se protéger efficacement. Que nos autorités les subventionnent largement nos municipalités, mettront de bon gré aux éxigences d'une telle loi, vernement libéral a doté notre province d'un systèoirie qui fait notre richesse et notre orgueil, qu'il ne maintenant cette autre oeuvre non moins néde protéger nos beaux et grands villages par une orcera nos gens à protéger leurs propriétés. Ce serait d'une politique de progrès et d'heureuse initiati-

ux citoyens de St-Côme vont nos sincères regrets et rofonde sympahie. Puisse leur malheur, si triste et rable, servir de leçon aux autres municipalités de province. Prudence et protection sont les deux secrets de la sécurité publique.

Edouard FORTIN.

En août 1926, un terrible incendie «vient de détruire de fond en comble le coquet petit village de Saint-Côme».

Saint-Georges prend plus de place

Par **Michel Roy**

En 1933, *L'Éclaireur* a déjà 25 ans d'âge. Le visage de la Beauce a déjà bien changé, notamment grâce à l'amélioration des voies et des moyens de communication.



Ces mutations, combinées à d'autres facteurs, ont fait en sorte que Saint-Georges est devenue progressivement le pôle commercial de la région. Le terme de Métropole de la Beauce sert déjà à la qualifier, non sans causer quelque émoi au sein de la population de Beauceville.

L'Éclaireur, considéré comme un journal de district, n'a d'autre choix que de reconnaître cet état de fait et de consacrer une page entière à Saint-Georges.

Robert Vézina

C'est à M. Robert Vézina, avocat de Saint-Georges, qu'on confie la direction de cette page. Dans la reproduction ci-bas, M. Bonin en explique le comment et le pourquoi.

Fin lettré, M. Vézina s'est taillé une bonne réputation de journaliste. Décidément, les avocats sont souvent au premier plan dans la presse régionale beauceronne.

M. Vézina a aussi la bonne idée d'écrire un livre intitulé, *Histoire de Saint-Georges de Beauce*, avec la collaboration du notaire Philippe Angers. Cet ouvrage est d'une grande rigueur au plan historique.



M. Robert Vézina.

LA PAGE DE S

A PAGE DE SAINT-GEORGES

Nous y voici! Plusieurs citoyens demandent depuis quelque que nos hebdomadaires du district, fassent une mention parre de la métropole Beauceronne. L'idée nous est alors venue une page spéciale pour Saint-Georges dans l'"Eclaireur". se s'est effectuée très facilement, grâce à l'obligeance de M. rd Fortin M. A. L., et de M. Wilfrid Nadeau.

our arriver à notre but, nous nous sommes adjoints plusieurs rateurs de Saint-Georges : M. l'abbé F. X. Dulac, le Dr Poli- le Dr Beaudin, le Rév. Frère Walbert, l'agronome Joubert, le Michaud, le Dr Morisset, M. Fernand Paquet. La nomen- des noms que voilà vous sera suffisante pour juger de l'intéette page.

ette collaboration ne sera pas exclusive, et maintes fois nous recours aux plumes volontaires qui nous feront l'honneur de istrer dans notre régiment. Nous devrions faire abstraction ot "régiment" car l'évocation de ce seul mot sonne faux aux es oreilles du Dr Poliquin. O médecin, console-toi, nous ons pas à la façon de Cyrano :

"En traversant les groupes et les ronds,
Sonner les vérités comme des éperons".

ous saurons convenir de l'opinion d'autrui, la réfuter gentie- n besoin, mettre la note gaie et surtout pas de canon, oh non! out de même, ô pacifique médecin, il vous faudra subir la es balles dans la chronique sportive préparée par un expert matière. N'ayez point peur de ces balles, elles n'explosent pas contiennent qu'une poudre, la poudre d'escampette. Ce n'est ut à fait dangereux dit-on. Elles amènent même des champ- ts.

y aura aussi une chronique municipale. Une part sera réser- ur l'agriculture. Les sujets les plus divers seront traités.

ous espérons que le public saura apprécier notre décision et se era indulgent

ROBERT VEZINA, *avocat,*

Directeur de la Page de Saint-Georges.

HUMAINS POISSONS

Tout le monde connait ces bonnes pâtes d'hommes faciles à malaxer et à pétrir, ces malchanceux qui sont toujours pris dans quelque réticulum entortillés dans quelque filet, plus souvent qu'à leur tour victimes de l'hypocrisie des uns et de l'humeur des autres ces pauvres bardots à l'âme candide, véritables disques de gramophones où s'impriment consciencieusement toutes les blagues. vertébrés sans branchies forment une classe spéciale dans l'échelle des êtres; ils sont connus sous le vocable d'humains poissons.

Voyons-les sur les différentes scènes, subir leur triste destinée.

Un tour a été joué, pendant la classe d'anglais: quelqu'un a lancé un navet qui est venu s'écrabouiller sur le pupitre du grave magister. Eclat de rire général, furie du pédagogue. Tout vibre sauf le distrait Joseph qui n'a pas vu la trajectoire de l'agreste shrapnell. Son mutisme de corps, sa candide frimousse, son air surpris, en voilà assez pour induire le maître à croire mordicus que c'est lui qui a fait le coup. Et Joseph est subito sommé d'aller chercher un calmant chez le préfet. Eternel bouc-émissaire, victime de son tempéramment "d'eau douce", Joseph était le prototype du souffre douleur, de la tête de Turc sur qui le sort s'acharne à faire porter la responsabilité de tous les méfaits. Et les Joseph sont légion dans les collèges.

La scène universitaire ne manque pas d'acteurs, qui excellent dans le rôle de "frappe-noeuds". Les examens oraux constituent l'unique milieu de culture de ces champions de la déveine. Ces pauvres diables savent leurs matières pourtant, mais ils s'adonnent toujours à subir un questionnaire fouillé, ou à se présenter après que plusieurs ont échoué

LE DÉSARMEMENT

On s'en occupe sérieusement du désarmement, non seulement à Genève mais par le monde entier. Rien que pour en donner un aperçu, considérez ces faits:

La Bulgarie qui a aboli le service militaire, l'a remplacé par le service civil obligatoire: pour les hommes de 20 à 40 ans, un an, pour les femmes de 20 à 30 ans, 6 mois. C'est l'esclavage.

Les Chinois en face de la suprématie de l'aviation japonaise ont voté un budget consacré à l'aviation militaire. On a commencé par établir une école d'aviation à Hangkow, sous la direction de quinze professeurs américains, avec des salaires allant de 2000 à 6000 dollars américains par mois.

La république espagnole s'occupe fortement d'établir le militarisme sur une base large et solide pour être capable sous le plus bref délai de mettre sur pied 2 millions de soldats. Ca c'est la rêve d'Azona; peu importe l'état déplorable des finances.

Les Etats-Unis, accusent un déficit pour le militarisme, l'an dernier de 1146 millions de dollars. On prévoit pour l'année présente, un surplus déficitaire de 307 millions. Le ministre de la guerre insiste pour obtenir l'extension de l'armée par l'adjonction de 1820 officiers et 45,000 hommes.

En France, au cours de la dernière guerre, en face des canons de 42 centimètres des Allemands on eu fit de 52 centimètres qui tiraient à 17 kilomètres, un obus pesant 3,308 livres.

A l'heure qu'il est, la maison Schneider fabrique des canons d'une portée de 120 kilomètres.

Comme contre-partie à la construction du "Deutschland" des Allemands, on a mis en chantier le "Dun-

L'Éclaireur refait sa toilette typographique

Par **Michel Roy**



Avec ce numéro du 24 septembre 1942, en pleine guerre mondiale, les abonnés de la première heure au journal *l'Éclaireur* reçoivent leur 1 769e exemplaire.

M. Georges Bonin, qui est toujours le rédacteur, signe un long éditorial en page 3 où il explique pourquoi ces changements ont été apportés: «C'est pour être davantage à la page que le journal se mue en tabloïd».

Il invoque aussi des motifs techniques, assurant ses lecteurs que «la toilette typographique de *l'Éclaireur* non seulement ne perdra rien de son cachet mais n'en deviendra que plus aguichante».

Cette transformation profonde, une des nombreuses que connaîtra ce journal durant son existence, coïncidait avec le 35e anniversaire. La guerre qui battait son plein, et ses effets sur les approvisionnements en matières premières, a dû jouer un rôle beaucoup plus important que ce que M. Bonin en disait.

La première page ne contient plus à proprement parler de texte. Les photos, quoique nombreuses, y occupent la plus grande surface.

L'ECLAIREUR

VOL. XXXV — No 1 BEAUCEVILLE, JEUDI, 24 SEPT. 1942 GEORGES BONIN, Rédacteur

Le R. P. Gagnon conférenciera le 30

(Voir page 5)

Le juge Cliche sera assermenté samedi à St-Joseph de Beauce

(Voir page 9)

Deux chauffards ont causé des accidents

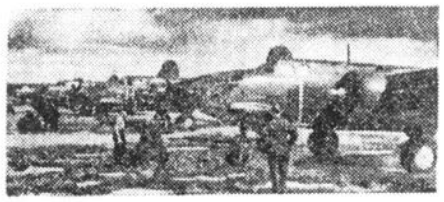
(Voir pages 5 et 16)

De l'huile à Saint-Georges!

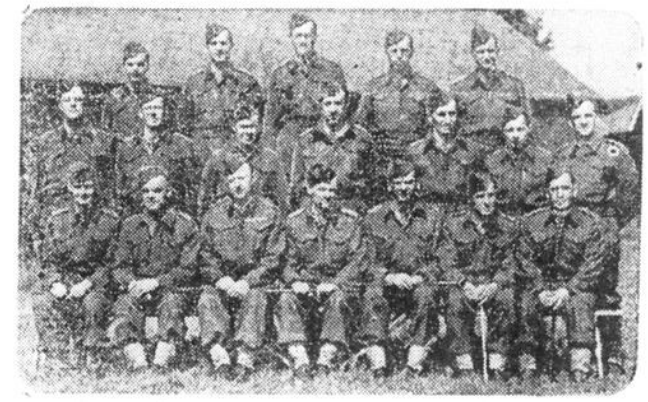
(Voir page 5)



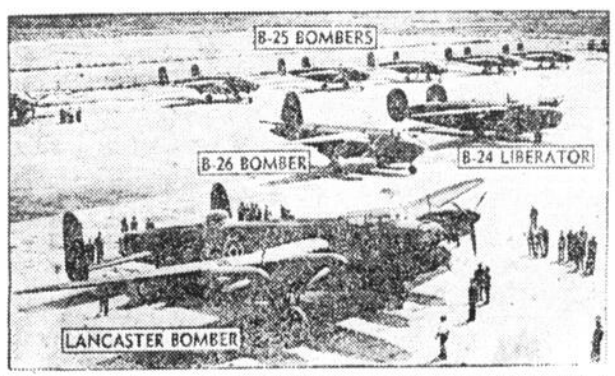
• Le service de santé de l'armée britannique poursuit son travail humanitaire sur les champs de bataille de l'Égypte, en administrant les premiers soins aux blessés, et transportant vers les postes de secours les pilotes de combat soudain mis prisonniers à s'abriter sous le couvert de la mitrailleuse, dans le désert.



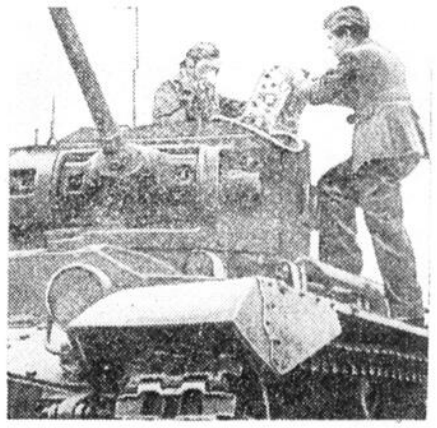
• Les fameux bombardiers "Boston III" font décoller pour la grande aventure, celle d'une autre raid au-dessus de l'Allemagne. Ils seront escortés de spitfires au cours de leur tour. Quel est leur objectif pour aujourd'hui? Cologne, Essen ou Berlin?



• La première unité médicale canadienne-française vient d'arriver en Grande-Bretagne. Le groupe, organisé par le colonel Paul-C. Gaboury, est ici photographié quelques jours avant le départ pour outre-mer.



• Récemment, le Canada recevait pour la première fois la visite d'un bombardier Lancaster le plus gros en existence. On peut voir les Avion géant, au premier plan, tel qu'on pouvait l'admirer à l'aéroport de Dorval, près de Montréal. On peut comparer ses dimensions avec des bombardiers de types différents alignés sur la piste.



• Les jeunes anglaises s'intéressent particulièrement au travail de l'installation radiophonique à bord des tanks. Bobby Hall, qui était, en temps de paix un dessinateur de modes, pose en aparté de T.S.F. au caporal Christine Harris, qui, dans le civil, était une infirmière.

L'ECLAIREUR

L'ECLAIREUR

Edité et imprimé par LA CIE DE "L'ECLAIREUR Ltée", J.-P. QUIRION, gérant

Fondé en 1908

Journal entièrement dévoué aux intérêts de la région.

Beauceville-est - - - Qué.

PRIX DE L'ABONNEMENT

AU CANADA :

6 mois $1.00

1 an $1.50

EN DEHORS, 1 an $2.00

JEUDI, 24 SEPTEMBRE 1942

L'Eclaireur a trente-cinq ans

Tous nos lecteurs auront sûrement noté le changement profond survenu dans le format de notre journal. Mais, diront quelques-uns, cette diminution subite n'est-elle pas un indice que notre organe périclite? Non pas. Car ce que l'*Eclaireur* perd en largeur, il le gagne en profondeur. C'est qu'à l'avenir, notre journal tirera à seize et vingt pages au lieu de huit et dix comme auparavant.

Et pour rassurer immédiatement tous ceux qui s'intéressent de loin comme de près à notre oeuvre de presse, ajoutons que cette métamorphose, loin d'être un signe de décadence, en est un de progrès. C'est pour être davantage à la page que le journal se mue en tabloïd. Cette dernière formule, en effet, s'imposait à plus d'un point de vue.

D'abord, le lecteur lui-même peut avoir la certitude d'y trouver son profit, étant donné la commodité du nouveau format. A l'avance, nous sommes assurés qu'il éprouvera de ce changement beaucoup de plaisir et de satisfaction.

D'autre part, le seul point de vue technique militait en faveur de cette transformation pour le mieux. Le profane est peut-être incapable de constater l'à-propos de la modification, mais nous pouvons lui dire que la toilette typographique de l' *Eclaireur* non seulement ne perdra rien de son cachet mais n'en deviendra que plus aguichante.

Et enfin l'annonceur lui-même — après tout, il ne faut pas le dédaigner, — préfère de beaucoup le format tabloïd au régulier, cela pour des raisons d'ordre strictement publicitaire.

Pour toutes ces raisons, donc, et conscients que chacun y prendra son profit, nous vous présentons aujourd'hui un journal entièrement rénové.

* * *

Nous avons voulu que cette transformation coïncidât avec l'entrée du journal dans sa trente-cinquième année d'existence. En effet, le 1er octobre 1908, l'*Eclaireur*, frais émoulu des presses, pénétrait pour la première fois dans les foyers beaucerons. Depuis lors, avec une ponctualité qui ne s'est jamais démentie, il a, chaque semaine, véhiculé la nouvelle et orienté les esprits en prêchant un collectivisme de bon aloi.

Le journal a eu en cela de fidèles compagnons qui n'ont pas voulu se laisser vaincre en générosité. Des gens comme M. Gédéon Leclerc, de Beauceville, comme Mme V. Vallières, de St-Simon, et combien d'autres dont il est impossible de retracer présentement les noms, ont suivi leur journal à travers vents et tempêtes. Abonnés depuis sa fondation, ils en recoivent aujourd'hui le 1,769e exemplaire. Ces pionniers de la première heure se rappellent les premiers temps, les premières difficultés, devrions-nous dire.

L'entreprise apparaissait hasardeuse sous plus d'un aspect mais les sceptiques comptaient sans l'opiniâtreté du fondateur, M. Jos.-T. Fortin, de regrettée mémoire, qui avait émigré de Baie Saint-Paul. Le père Fortin, c'est ainsi que l'appelaient les gens d'alors, était brillamment secondé par son fils aîné, Edouard, devenu plus tard député de Beauce à l'Assemblée législative, mais il fallait tout de même avoir en l'avenir une foi inébranlable pour lancer dans un milieu étranger et peut-être hostile une entreprise qui semblait de prime abord vouée à un échec retentissant.

Saint-Victor sera doté d'un bon système de protection

Le village subit des pertes matérielles de plus de $500,000.00. — Soixante-quatre maisons et dépendances, en plus du couvent, sont rasés au sol. — Les secours arrivent de partout. — Mgr Maurice Roy se rend sur les lieux. — Les sinistrés s'attèlent au déblaiement.



L'incendie de 1948 avait été une vraie catastrophe pour le village, comme en témoigne cette photo de la Société du patrimoine de Saint-Victor.

SCENES DE DESOLATION

"Vous pouvez prendre pour acquis que le village de Saint-Victor sera reconstruit et doté d'un bon système de protection contre le feu". Tel est le langage que tenait à notre représentant, mardi matin, M. l'abbé Patrice Roy, vicaire de la paroisse et trésorier du comité formé en vue de distribuer les secours apportés aux sinistrés en marge de l'hécatombe de vendredi dernier. Il a même déclaré que des soumissions avaient été demandées pour la construction d'une citerne mais que la conflagration a devancé les plans des édiles.

En attendant, la tristesse plane sur le coquet village de Saint-Victor de Tring. A peine revenus de l'épreuve qui vient de fondre sur eux, les villageois se sont mis à l'oeuvre dès le début de la semaine. Au moyen de camions et de voitures, on déblaie lentement le théâtre de ce qui a été une des pires conflagrations dont fassent mention les annales de la Beauce.

$550,000 DE DOMMAGES

D'après M. l'abbé Roy, qui nous rapportait l'opinion de citoyens au fait, la destruction partielle du village a causé des pertes matérielles d'environ $550,000. S'il avait été impossible de sauver l'église, c'est une quinzaine de maisons de plus qui y auraient passé.

Une vérification soigneuse faite mardi établit le bilan de la façon suivante : soixante-quatre maisons et dépendances (y compris plusieurs postes d'affaires) ont été réduites en cendres, en plus du couvent dirige par les Servantes du Sacré-Coeur de Marie.

Voici la liste des éprouvés :

Le couvent, propriete de la Commission Scolaire;

Ernest Tardif, maison et dépendances;

Chs-Emile Langelier, entrepôt et machinerie;

Charles Poulin, maison;

Laurent Bureau, maison;

Benoit Taschereau, maison et dependances;

Oram Poulin, maison et boulangerie;

J.-Marc Poulin, marchand, maison et dependances;

Wilfrid Roy, maison et dépendances;

Albert Langelier, maison et garage;

Egide Leclerc, marchand, maison et dépendances;

Paul Chapdelaine, maître de poste, maison et dépendances;

John Mathieu, restaurateur, maison et dépendances;

Napoléon Veilleux, maison et dépendances;

Arthur Veilleux, maison et dépendances;

Georges Lessard, maison;

Mme Vve Jos. Carrier, maison et dépendances;

Octave Roy, atelier d'objets en bois;

Joseph Boucher, grange;

Marcellin Poulin, maison et dépendances;

Siméon Breton, maison et dépendances;

Albert Rancourt, marchand, maison et dépendances;

Joseph Rancourt, maison et dépendances;

Romuald Fortin, maison et dépendances;

Chs-Eugène Rancourt, marchand, maison et dépendances;

Ernest Veilleux, maison et dépendances;

Gédéon Poulin, maison;

Mme Evangéliste Vallée, maison et dépendances;

Mme Vve P. Mathieu, maison;

Alexandre Cloutier, maison et dépendances;

Ls-Ph. Doyon, maison et dépendances;

Faustin Breton, marchand, maison et dépendances;

Dominique Doyon, maison et dépendances;

Clovis Marcoux, maison et atelier de cordonnerie;

Joseph Mathieu, maison et dépendances;

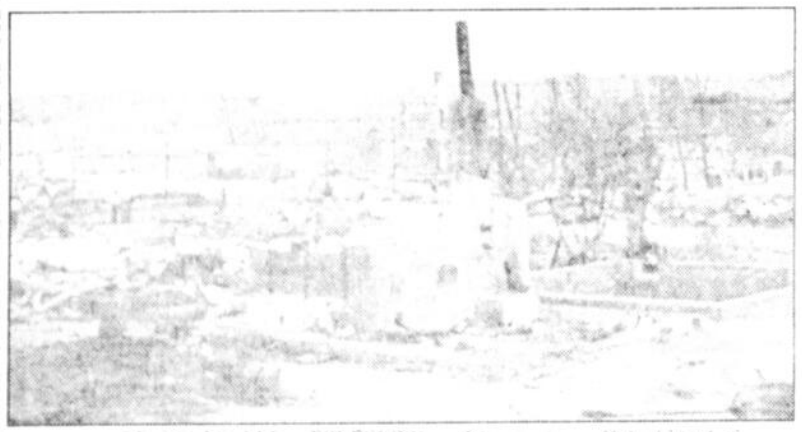
Ernest Paré, maison et dépendances.

Ont été endommagés les maisons de : Emile Fecteau, Alfred Fecteau, Etienne Lacourcière, Octave Roy et Joseph Boucher.

Il faut compter, en plus, le ménage de nombreux residents et le stock des marchands.

L'église et le presbytère ont été épargnés de justesse et comme par miracle. Comme question de

(suite à la page 4)



(suite de la première page)

fait, lorsque le couvent s'est écrasé, le feu a pris à trois reprises dans les clochers mais les pompiers ont réussi à l'éteindre. Pendant ce temps, la foule était en prières, à genoux dans la rue.

Dimanche dernier, on a vérifié à Beauceville pendant sept minutes le nombre d'automobilistes se dirigeant vers St-Victor. On en a compté 147, ce qui voudrait dire que par la seule route 28, (est-ouest), dans l'espace de 5 heures, une moyenne de 6,321 autos se seraient rendues sur le théâtre du désastre.

Le spectacle avait quelque chose de dantesque. A peine avaient-elles pris naissance chez M. Ernest Tardif, les flammes se propageront avec une rapidité foudroyante, activées qu'elles étaient par un fort vent de l'ouest. Par malheur, comme la localité n'est pas munie d'un système de prévention contre l'incendie, il fut impossible de circonscrire le foyer. On lança immédiatement un appel aux brigades des paroisses environnantes : Beauceville, St-Georges, St-Ephrem, St-Evariste et St-Benoît se rendirent sur les lieux. Il fallut ajouter les boyaux les uns aux autres afin de pouvoir aller chercher l'eau dans la rivière le Bras, à un mille environ du sinistre. Pendant ce temps, les flammes faisaient des progrès constants. Des tisons enflammés allumerent de multiples incendies, ce qui rendait la tâche des sapeurs et des pompiers volontaires encore plus difficile.

Les residents étaient dans la plus grande terreur, chacun tentant de sauver un peu de son avoir. Les mobiliers furent éparpillés dix arpents à la ronde, une grande partie étant perdue, brisée ou volée. Tout ce qui s'offre à la vue des passants, ce sont des ruines fumantes, des cheminées noircies, des arbres à demi-consumés et déchiquetés, des poteaux brisés et renversés. Une équipe de la Cie Shawinigan Water & Power a travaillé d'arrache-pied pour remettre le réseau électrique en ordre. Des tentes ont été dressées aux endroits stratégiques par la Croix-Rouge et l'Armée, qui ont apporté un immense appui matériel et moral. Certaines gens logent dans ces tentes, tandis que d'autres s'en servent pour mettre à l'abri le peu qui leur reste.

RECONFORT DANS L'EPREUVE

Mentionnons que Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, s'est rendu sur les lieux et, en plus de consoler les sinistrés, a versé au fonds de secours la somme de $1,000. M. Edouard Lacroix, ancien député de Beauce, a donné des vivres pour le même montant. Au cours de la journée de dimanche, on a recueilli environ $1,500., dons des visiteurs. La maison M. Pollack de Québec y est allée d'un don de $1,000. M. Géo.-Octave Poulin, député de Beauce à l'Assemblée législative, $100., l'Eclaireur, $100., le magasin P.-E. Renault, $100., l'Ecole Normale de Beauceville et la boulangerie Rodolphe Thifault, **quantités de pain. Il est impossible de mentionner la liste des donateurs, mais de partout se manifeste beaucoup de générosité à l'endroit des nombreuses familles éprouvées. La Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Georges le conseil des Chevaliers de Colomb de Beauceville, pour leur part, ont entrepris un mouvement pour venir en aide aux sinistrés. Chaque jour, il se découvre de nouvelles organisations désireuses de se porter au secours de ces infortunés dont quelques-uns demeurent dans la plus grande pauvreté.**

En ce qui le concerne, notre journal lance un appel à ses lecteurs en vue de constituer un fonds qui sera versé au comité chargé de distribuer les secours.

Ce comité est formé de M. le curé Nelson Lévesque, de M. le maire Cléophas Poulin, de M. le maire Henri Poulin de la paroisse et de M. l'abbé Patrice Roy, vicaire, qui agit comme trésorier. Notre journal a déjà recueilli la somme de $1,200, répartie comme suit : M. Pollack, de Québec, $1,000, l'Eclaireur Ltée, $100, et la maison P.-E. Renault, de Beauceville, $100. Nul doute que de nombreux dons viendront s'ajouter à cette liste.

Nous exprimons à nos voisins de Saint-Victor, de la part de la population de Beauceville et d'ailleurs, nos condoléances les plus vives dans cette terrible épreuve et leur souhaitons de se relever dans le plus bref délai possible.

Nous sommes fiers de travailler avec L'Éclaireur-Progrès et nous leur souhaitons encore longue vie!

CLUB VOYAGES *Alliance* inc.

Ouvert du lundi au samedi

Qui voyage avec Alliance voyage en toute confiance, *depuis 30 ans*


Stéphane
Directeur


Annie


Sylvie


Michèle


Alfréda


Jeannine

CLUB VOYAGES *Alliance* inc.

Depuis 30 ans, votre agence de confiance

Courriel: voyalli@globetrotter.qc.ca

11400, 1re avenue, place Centre-Ville, Saint-Georges

Tél.: **228-8081**

UNIGLOBE MD

Voyages Sartigan Inc.


Gisèle
Directrice


Normande


Patricia


Guylaine


Nancy

Uniglobe Voyages, une véritable encyclopédie du voyage accessible en tout temps

www.uniglobe.com

Depuis 18 ans, Uniglobe Voyages c'est aussi:
- Des hôtels plus qu'abordables
- Ligne de dépannage internationale, accessible jour et nuit de partout dans le monde, en français et en anglais à partir de 140 langues
- Une entreprise canadienne qui est classée au premier rang par les gens d'affaires

Voyages d'affaires ou vacances, Uniglobe Voyages Sartigan c'est d'abord vous assurer un service de classe internationale

Uniglobe Voyages Sartigan inc.:
- Une équipe d'expérience qui mise sur le service et qui voyage régulièrement
- Des départs de groupe accompagnés en français à travers le monde, en tout temps
- Des chèques de voyage sans frais pour nos clients
- Plan de financement, voyages sur mesure, vidéos et présentations privées

Ouvert du lundi au samedi

10500, 1re Av., St-Georges Est / 228-2747

DÉTENTEUR D'UN PERMIS PROVINCIAL

252458-1

VENEZ VOIR LA MULE 550

MULE 550
2 PASSAGERS



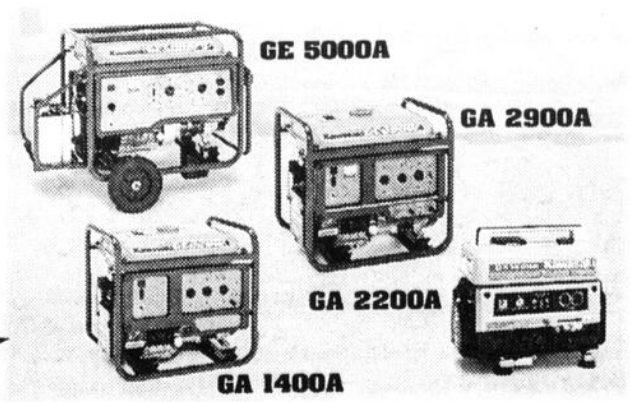
- MOTEUR MONOCYLINDRE QUATRE TEMPS, ACT. 286 CM³, refroidi par air, avec équilibreur • Filtre à huile vissable de type automobile • Transmission finale et différentiel bimode • Freins hydrauliques à tambour autorégleur aux quatre routes • Allumage électronique sans entretien • Transmission automatique à convertisseur de couple avec marche avant, point mort, marche arrière • Réservoir d'essence de 15,9 litres.

Kawasaki

N'ATTENDEZ PAS QUE ÇA VOUS TOMBE DESSUS!

Venez choisir votre génératrice Kawasaki

Fiable et performante! Le choix est à son meilleur!



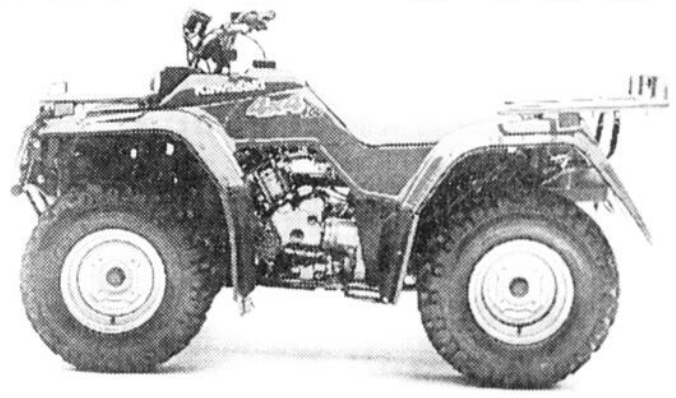
GA 1400A, GA 2200A, GA 2900A, GE 5000A

Génératrice CA monophasée, bipole, à auto-excitation et inducteur tournant
- Régulateur automatique de voltage
- Moteur ACT à quatre temps
- Voltmètre
- Jauge de carturant
- Témoin lumineux
- Disjoncteur.

SUPER SPÉCIAL 6495$

SUR KLF400 4X4 1997

rouge
1 EN STOCK



LIQUIDATION Modèles 1998 à prix réduits!

Kawasaki

V'là le bon temps!

R. LOIGNON

Sport inc.

VENTE-SERVICE-ACCESSOIRES

1090, ROUTE KENNEDY,
SAINT-CÔME LINIÈRE

TÉL.: 418-685-3893

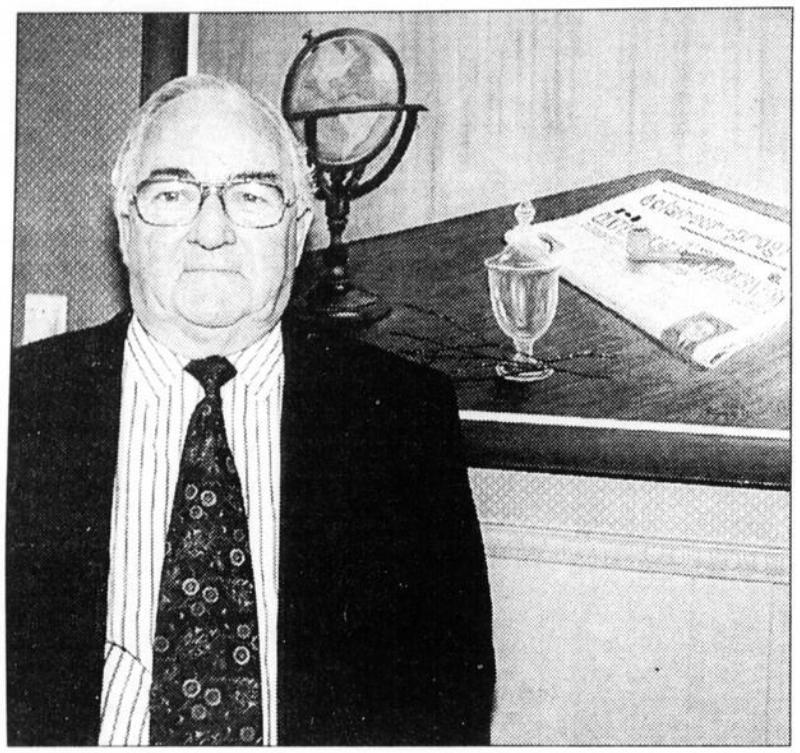
253537-1

Au milieu du siècle, le journal et l'imprimerie prennent leurs distances

Par **Michel Roy**

Nés de la même source en 1908, l'imprimerie et le journal L'Éclaireur prennent leurs distances vers le milieu du siècle, comme les deux bras d'une seule rivière. En 1954 plus précisément, les propriétaires, désirant se départir du journal, en vendent les intérêts à un groupe de Saint-Georges (Beauce Publications), sous la direction de M. Vincent Rodrigue.

M. Vincent Rodrigue avait acheté quelques années plus tôt, en 1951, le **Progrès** de Saint-Georges. «Le Dr Georges-Henri Hébert avait parti cet hebdomadaire qui paraissait parfois à chaque semaine, parfois aux deux semaines», se souvient M. Rodrigue. «Avec Roger Bolduc, on a fini par entrer très fort à Saint-Georges, à tel point que L'Éclaireur perdait du marché. Un soir je reçois un appel des propriétaires de L'Éclaireur. On a eu une rencontre dans le plus grand secret, à Notre-Dame des Pins, et ça s'est fait très rapidement», raconte-t-il encore. L'imprimerie toutefois continuera d'imprimer le journal et ce jusqu'à la longue grève de 1976, où le journal fut contraint de changer d'imprimeur.



M. Vincent Rodrigue, sauf quelques interruptions, a été à la barre de l'Éclaireur-Progrès de 1954 à 1978.

Pendant quatre années, Beauce-Publications (qui possédait aussi l'Imprimerie Moderne) sort les deux journaux en compétition. «Puis un bon matin, je me réveille avec l'idée de fusionner les deux, L'Éclaireur-Progrès était né», poursuit M. Rodrigue.

L'actualité régionale

Les prédécesseurs avait «monté» un réseau de correspondants dans toutes les paroisses de la région. L'information régionale prenait de plus en plus de place dans nos pages. Mais ce sera sous la direction du rédacteur Roger Bolduc que l'Éclaireur-Progrès abandonnera à toutes fins pratiques la portion nationale et internationale de l'information pour ne se consacrer qu'à la nouvelle locale et régionale.

Là encore, peu de photographies. «À l'époque il n'y avait que le plomb et ça coûtait beaucoup trop cher», explique Vincent Rodrigue.

L'offset

Puis vers le milieu des années 60, la venue des appareils offset entraîna une petite révolution dans les procédés de préparation des jounaux. M. Rodrigue en parle comme de son plus beau moment durant toutes les années où il fut à la barre de l'Éclaireur. «Ça nous permettait d'être maître de notre journal d'un bout à l'autre, jusqu'à l'impression».

La reproduction de photographies devenait économiquement faisable aussi, ce qui allait changer radicalement l'apparence des journaux.

Notons que le nombre d'abonnés de L'Éclaireur-Progrès a atteint son apogée à cette époque, soit 12 000, pour des journaux qui souvent comptaient une centaine de pages.



Deux éditions par semaine
20,000 lecteurs chaque fois

ECLAIREUR PROGRES

BIHEBDOMADAIRE RÉGIONAL

53 — No 27 — Imprimé à Beauceville-Est, le 19 janvier 1961

abbé Léo Duval à l'Ecole de Parents

le principal de l'Ecole Normale parlera de la lecture — Conférence supplémentaire offerte aux journées — Un sujet de grande actualité — Présenté et remercié par les Dr. J. Potvin et C. Poirier.

SERVICE DES POSTES AMÉLIORÉ À SAINT-GEORGES

L'Union des Associatio le Conseil de Beauce

J.-P. Racine parle aux Communes recensement et d'assurance-chômage

Elections à Beauceville

CONCERT AU SÉMINAIRE

DANS LE MOND

M. A. Drouin de St-Odilon succombe à ses blessures

En janvier 1961 paraissait le premier numéro du journal fusionné, *l'Éclaireur-Progrès*.



Aux extrémités, MM. Yvon Roy et Vincent Rodrigue, accompagnés de leurs épouses Colombe et Raymonde.

L'Eclaireur-Progrès perd son plus ancien abonné,

M. Abraham Poulin

Jeudi le 18 mars décédait subitement à St-Simon-les-Mines M. Abraham Poulin, cultivateur, âgé de 76 ans et 4 mois.

M. Poulin était le plus ancien abonné de notre journal. Il recevait l'Eclaireur depuis le jour de sa fondation, le 1er octobre 1908. Il avait pris cet abonnement avant même de se marier et [illegible]



autre de nos fidèles lectrices que nous souhaitons conserver encore longtemps sur nos listes d'adressage.

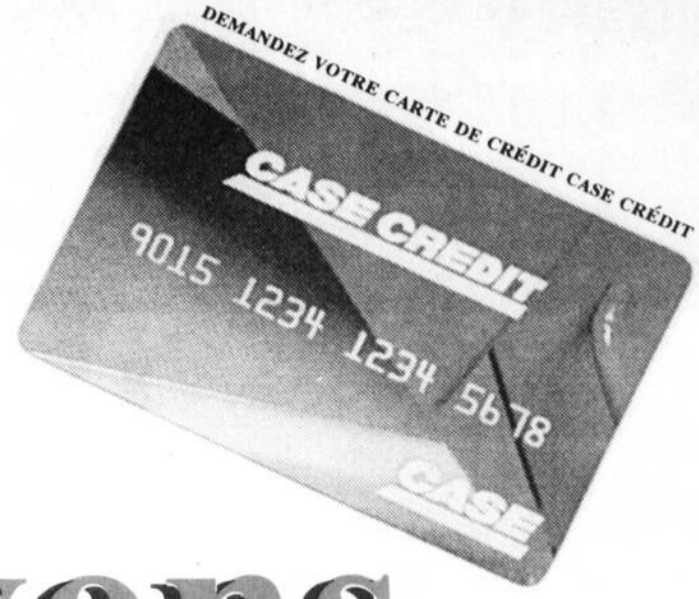
M. Poulin laisse aussi: ses fils et belles-filles, M. et Mme Paul-Henri Poulin (Eva Wintle), M. et Mme Arsène Poulin (Annette Champagne). Ses filles et gendres, M. et Mme Alphée Rodrigue (Yvonne), M. et Mme Jean-Noël Loubier (Madeleine), M. et Mme Louis-Philippe Rodrigue (Rita), M. et Mme Henri Rodrigue (Hélène), M. et Mme Pasteur Loubier (Monique), Mlle Marguerite Poulin, M. et Mme René Poulin (Georgette).

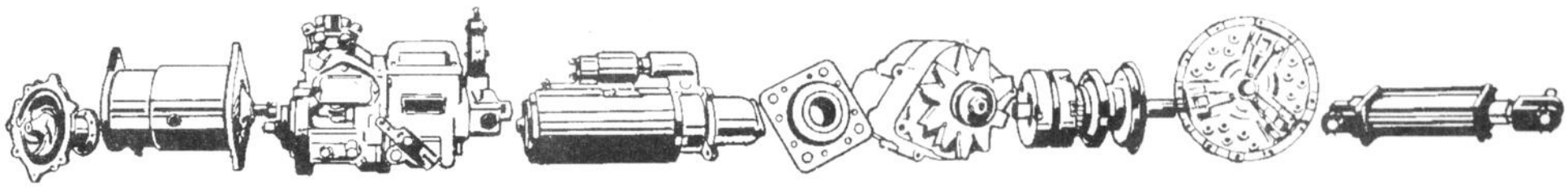
Lui survivent également: son frère, M. Alfred Poulin; son beau-frère, M. Georges Gilbert, 48 petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants.

Les funérailles de M. Abraham Poulin eurent lieu à St-Simon le 22 mars sous la direction de la Maison Gérard Giguère Enrg. La croix était portée par M. Louis Bisson accompagné de M. Archelas Poulin. M. Joseph Busque portait le drapeau Lacordaire et M. Fernand Busque celui de la Ligue du Sacré-Coeur.

Les porteurs du cercueil étaient MM. Oscar Wintle, Placide Gilbert, Napoléon Drouin,

Il vous le faut. Nous l'avons.





Vous avez besoin d'une batterie, d'un chauffe moteur ou de toutes autres pièces pour votre tracteur. Et il vous le faut rapidement. Case IH et le Garage Oscar Brochu Inc. ont réussi à trouver la solution pour vous.

Quelle que soit la pièce désirée, pour une machine Case, International ou Case International, appelez-nous. Si nous ne l'avons pas en stock, nous utiliserons le réseau informatique mondial Case IH qui examine les quelque 300 000 numéros de pièces différentes stockées dans les 13 dépôts de l'Amérique du Nord.

Avec son personnel d'expérience et son inventaire de pièces de plus de 300 000 $, le Garage Oscar Brochu Inc. travaille à vous garder au travail.

Il vous faut une pièce. Nous l'avons pour toutes les machines Case, International et Case International. Vous pouvez compter sur nous et ce depuis 1958.

Summum service
Le service en continu

GARAGE Oscar Brochu
En agriculture avec vous depuis 1958

722, 8e Rue Est, La Guadeloupe, Québec, G0M 1G0 – (418) 459-6405

252349

CASE CREDIT **CASE IH**

Le plus grand réseau de marchands de meubles de chez nous

LE MEUBLEUR

c'est mon meilleur !

L'événement *bien-être* en solde

Entrez chez votre Meubleur
et vous ne voudrez plus sortir... de chez vous !



Mobilier inclinable parfait pour la détente.

RELAXON par / by elran

Quantitée limitée

- *Fauteuil 399$*



Chêne massif
Choix de couleurs
Quantitée limitée

Votre Meubleur

CARTE DE CRÉDIT LE MEUBLEUR 0000 000 000 000 JEAN CONSOMMATEUR

VISA MasterCard

Aubaines du Meuble
16125, boul. Lacroix, Saint-George de Beauce
Tél.: (418) 228-2470

252350-1

Vallée Automobile

40 ANS

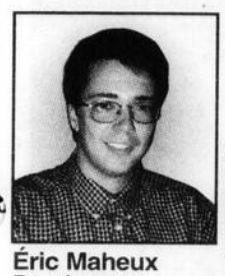
1958-1998

Volkswagen

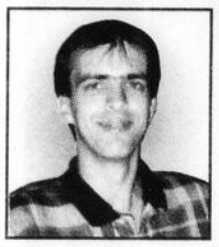
Une équipe de vente attentive à vos besoins vous attend!



Jean-Pierre Bolduc
Propriétaire



Éric Maheux
Représentant



Billy Poulin
Représentant



252371-1

Vallée Automobiles inc.

1958-1998

375, 136e Rue Est, Saint-Georges

Tél.: 228-2931 - Fax: 228-6422 - Sans frais: 1-800-665-4060

252354-1

Venez parler au Père Noël à partir du Carrefour!

Horaire

4 nov.	13h à 16h
5-6 nov.	13h à 16h 18h à 20h
7 nov.	10h à 12h 13h à 16h
8 nov.	13h à 16h
12-13 nov.	13h à 16h 18h à 20h

Boîte téléphonique située au 2e niveau face à Clément

Arrivée du Père Noël
le 14 novembre à 10h
au 2e niveau



Du 4 au 13 novembre

PAVAGE
SARTIGAN
LTÉE

Pour vos travaux d'asphaltage

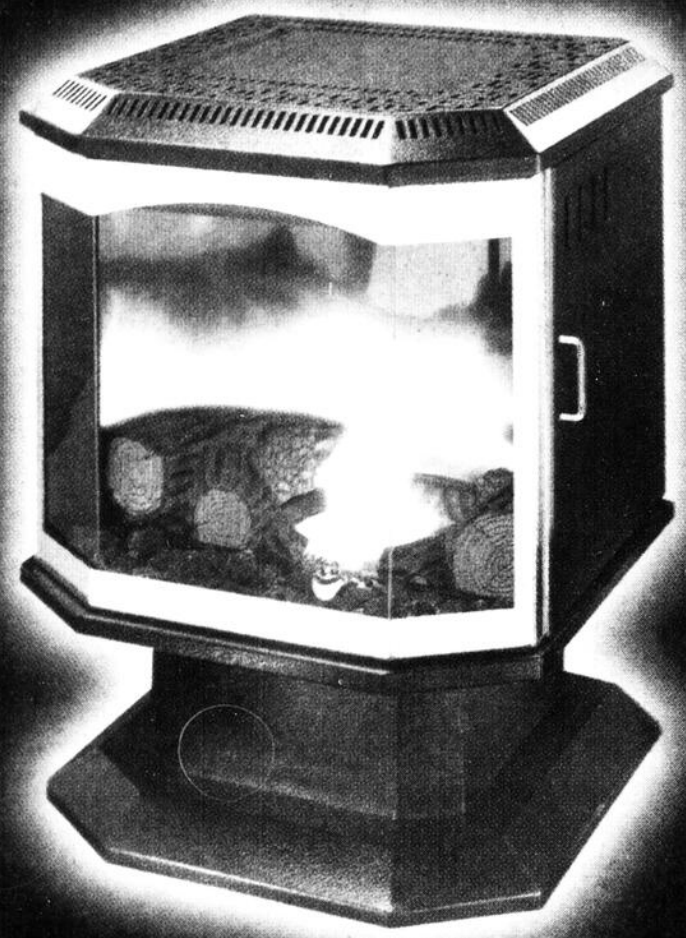
Résidentiels ou commerciaux

ISO 9002 Warnock Hersey CERTIFICATION

ESTIMATION GRATUITE 228-3875

252007-1

Poêles à l'huile



Dragon

Le style sans pareil

Style
Confort
Fiabilité
Sécurité
Facilité d'utilisation
Fonctionne sans électricité
Alimentation par gravité
Plaque chauffante pour la cuisson

PUISSANCE MAXIMUM À L'ENTRÉE
Huile n° 1: 45 640 BTU/heure • Huile n° 2: 43 125 BTU/heure



PHENIX

L'autonomie rendue accessible

Fiabilité
Performance
Sécurité
Facilité d'utilisation
Alimentation par gravité
Fonctionnement sans électricité
Surface pour la cuisson

PUISSANCE MAXIMUM À L'ENTRÉE
Huile n° 1: 45 694 BTU/heure • Huile n° 2: 43 120 BTU/heure

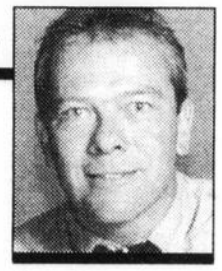
798, 8e Rue, La Guadeloupe, Beauce (Québec) G0M 1G0

PSG DISTRIBUTION

Tél.: (418) 459-6458 / Fax: (418) 459-6450 / Ligne watt: 1-888-459-6458

Jean-Luc Poulin a passé par toute la gamme des technologies

Par **Simon Busque**



De 1947 à 1994, année où il a pris une retraite bien méritée, notre ex-collègue de travail Jean-Luc Poulin en a vu passer des technologies d'impression. Tout d'abord pressier, puis typographe et linotypiste, M. Poulin a terminé sa carrière aux commandes d'un ordinateur.

Jean-Luc Poulin a fait ses premiers pas à l'Imprimerie Moderne de Saint-Georges. «J'ai occupé à peu près toutes les fonctions. Il faut dire que les techniques n'étaient pas très avancées. On faisait à peu près tout à la main. Au début, on plaçait les lettres une à une. On a par la suite tiré des épreuves sur des lignes de plomb. C'était le début de la technologie».

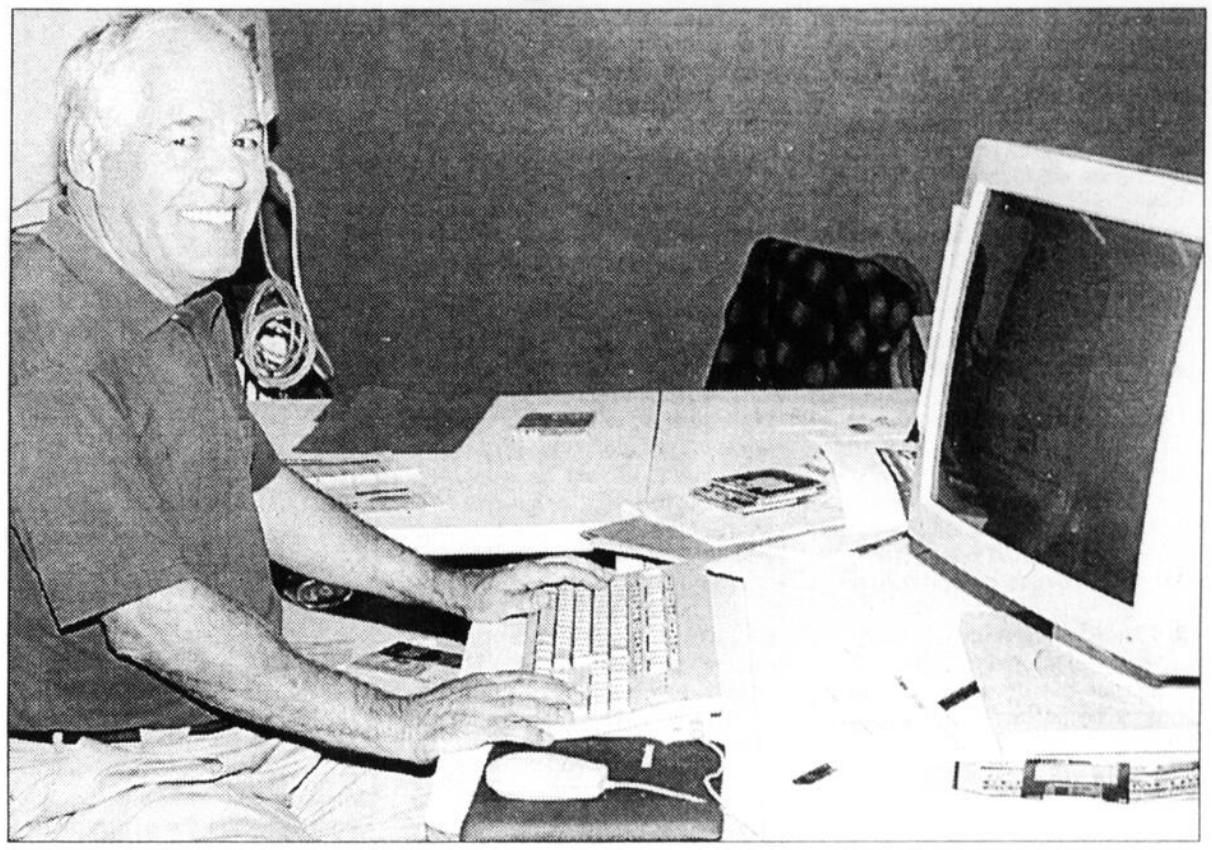
À L'Éclaireur

En 1964, l'Imprimerie Moderne passe aux mains du journal L'Éclaireur-Progrès. C'est à ce moment qu'il a abandonné graduellement l'imprimerie pour s'adonner plus particulièrement au montage. «L'équipement n'était pas encore très sophistiqué. Les textes étaient composés sur un appareil *Vary-Typer* et on avait une titreuse *Headliner*. La technologie a évolué graduellement et on a eu une machine *Freedom* alors que le texte se composait sur un ruban. C'était déjà mieux».

Bien sûr toute la conception du journal était faite à partir de ces appareils. «Des fois, on finissait pas mal tard», se remémore-t-il.

Et les ordinateurs...

C'est dans les années '70 que des appareils de photocomposition, qui ressemblent un peu plus aux ordinateurs d'aujourd'hui, ont fait leur apparition. «L'arrivée des appareils *Compugraphic* a changé le portrait. Ils pouvaient autant servir au montage des textes qu'à la conception des annonces publicitaires. C'était beaucoup plus performant et on gagnait passablement de temps».



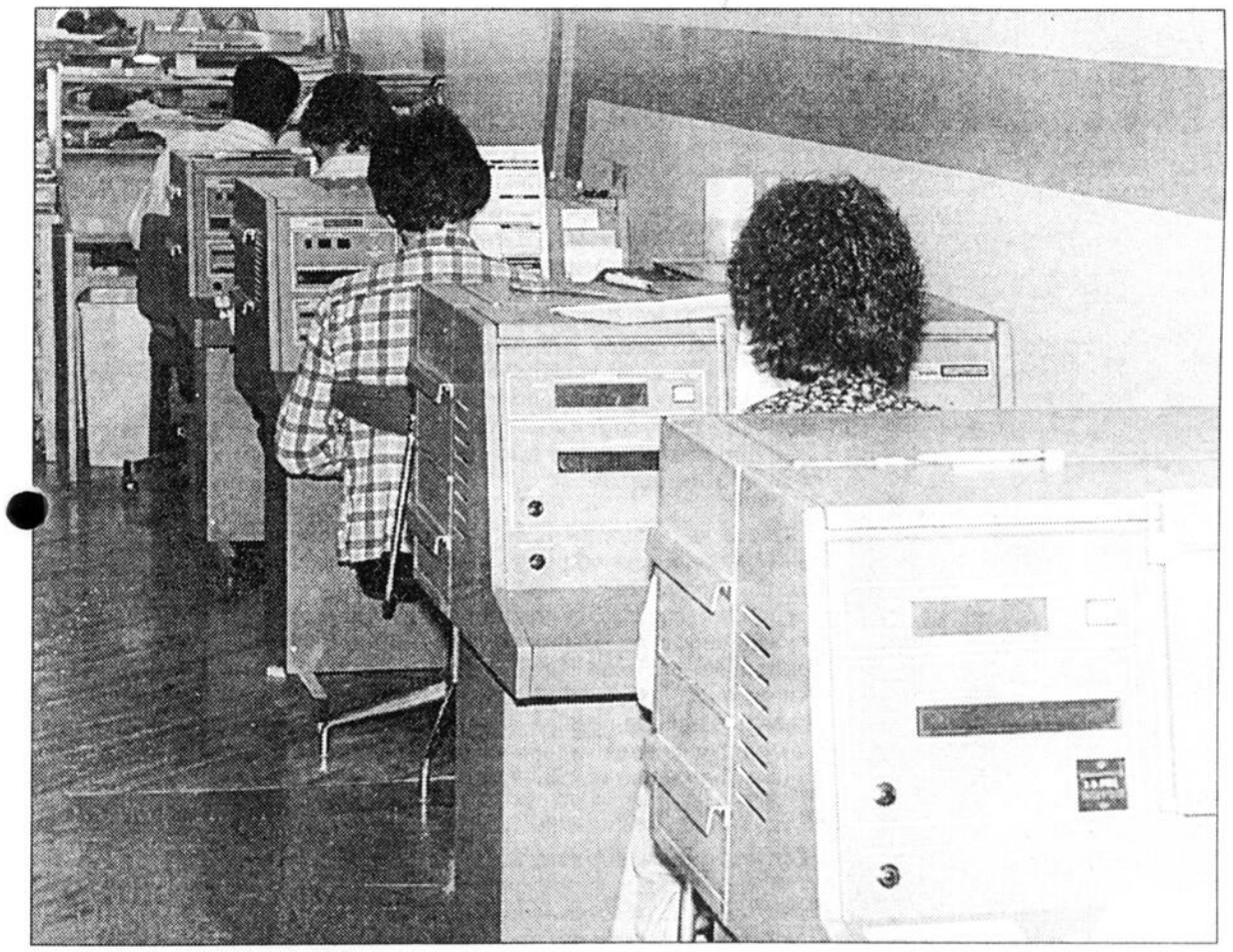
Les ordinateurs n'ont plus de secret pour M. Jean-Luc Poulin.

De fil en aiguille, la technologie s'est améliorée de sorte que M. Poulin a travaillé sur les appareils qu'on utilise aujourd'hui.

Adaptation difficile

«Ce fut difficile pour une personne comme moi de s'adapter aux ordinateurs. J'avais trop travaillé avec l'ancienne technique même si le principe de base est le même. Quelqu'un qui n'avait pas connu autre chose pouvait s'adapter plus facilement. Je reconnais cependant que les technologies modernes sont beaucoup plus efficaces».

Aujourd'hui, M. Poulin se la coule douce en pratiquant entre autres son sport favori, le golf. Mais parions qu'il regarde quand même les journaux avec un oeil critique, pour y avoir consacré presque toute sa vie. Il semble qu'on ne perd jamais le goût des journaux.



L'arrivée d'appareils de type *varityper* a été la première révolution technologique dans le domaine de la préparation des journaux.



Sous le règne d'Yvon Roy et de son associé André Bolduc, l'entrée des appareils de photocomposition électronique a marqué une autre étape importante dans la réalisation de L'Éclaireur-Progrès/Beauce Nouvelle.

«Un bon journaliste doit être curieux»

—M. Michel Roy, directeur de l'information

Par ***Danielle Giguère***

«Un bon journaliste doit être curieux», livre Michel Roy, directeur de l'information à l'Éclaireur-Progrès/Beauce Nouvelle, qui souligne qu'indépendamment de son talent pour l'écriture ou de sa formation, le journaliste doit être honnête, rigoureux et avoir un solide jugement. «La pire chose qui puisse arriver à un journaliste, c'est de devenir blasé, de ne plus avoir de curiosité. Celui-là, n'a plus aucun rôle à jouer dans l'information».

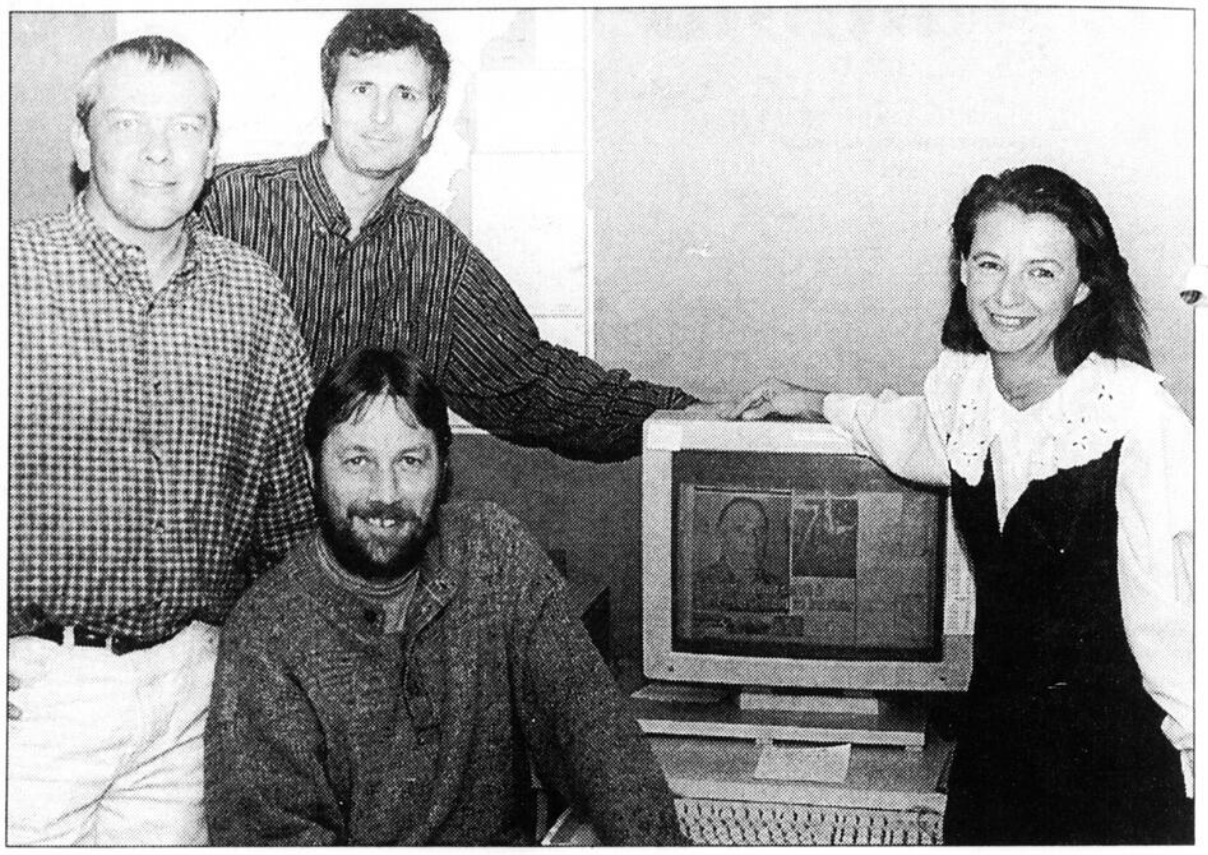
Si la profession a évolué avec les nombreuses innovations technologiques, le rôle du journaliste est dans l'essentiel demeuré le même: faire circuler librement l'information afin d'éclairer le lecteur sur l'actualité de son milieu.

Jugement et rigueur à la une

Dans l'environnement actuel ou le lecteur est innondé d'informations, il serait facile de manipuler les faits. C'est pourquoi, le journaliste doit user de rigueur et de jugement afin de filtrer les informations valables et les diffuser par le biais d'écrits et d'images qui évoquent avec précision l'actualité hebdomadaire. «La nouvelle qu'on reçoit au bureau n'est pas nécessairement la plus importante. Un journaliste ne doit pas vivre dans sa bulle, il doit aller sur le terrain, s'impliquer dans son milieu et entretenir des contacts», assure M. Roy.

À l'heure du journalisme visuel

Autrefois les gens qui savaient lire étaient peu nombreux mais ils avaient le temps de le faire. Le journal était l'unique source d'information du peuple. À cette époque, ne disposant d'aucune technique visuelle, le journaliste écrivait de longs textes. Aujourd'hui, noyés dans l'information, les gens lisent beaucoup mais ont de moins en moins de temps à consacrer à la lecture. C'est pourquoi, il faut capter l'intérêt du lecteur avec l'image, l'heure du journalisme visuel a sonné. «Depuis l'avènement des hebdomadaires à distribution gratuite et la vive compétition des différents médias électroniques, nous devons livrer le maximum d'informations dans un minimum d'espace rédactionnel. De là, la tendance aux textes courts et percutants et à la photographie qui parle», conclut M. Roy.



Derrière: MM. Simon Busque journaliste, Jacques Légaré journaliste et directeur adjoint à l'information; à l'avant:M. Michel Roy directeur de l'information et Mme Danielle Giguère rédactrice commerciale.

«L'administration est un maillon important du journal»

—Johanne Jacques, contrôleure

Par ***Danielle Giguère***

Selon Mme Johanne Jacques, contrôleure administrative, le succès d'un compagnie dépend de la qualité des services dans leur globalité et l'administration en est une section importante.

De la réception jusqu'au suivi à la clientèle, sept employés oeuvrent afin que les services avant et après-vente puissent refléter la qualité du journal. «Il faut que les gens aient envie de faire des affaires avec nous. Dans ce processus, l'attitude positive de tous les employés sans exception, est d'une importance cruciale» assure Mme Jacques.

Dix journaux à superviser

Depuis 1990, l'administration de *l'Éclaireur-Progrès/Beauce Nouvelle* supervise dix journaux de Beauce-Estrie et de la région de Québec. Le travail peut sembler fastidieux mais il permet de renforcer la gestion et de trouver rapidement les solutions aux problèmes qui se posent au quotidien. C'est par courrier électronique que le personnel administratif de chaque journal achemine à Saint-Georges les données, dont se servent les employés de Saint-Georges pour produire les états financiers mensuels de ces dix journaux du groupe Quebecor, dans les délais requis.

Pour que la chaîne soit solide

Le succès d'une entreprise comme l'Éclaireur découle du travail de l'ensemble des employés. L'équipe de l'administration y contribue en faisant preuve de constance et de professionnalisme. La coopération et la responsabilisation de chacun des employés, appliquées quotidiennement, font en sorte que le département participe à l'atteinte des objectifs de l'organisation. «Afin qu'une entreprise soit solide, il faut que tous les maillons se tiennent», conclut Mme Johanne Jacques.



De gauche à droite: Mmes Marcelle Audet, Julie Fillion, Martine Lessard, Jocelyne Boucher. À l'avant-plan: Chantale Goulet, Johanne Jacques et Carole Toulouse.

Un véhicule publicitaire qui rejoint des milliers de foyers chaque semaine

Par **Danielle Giguère**

À chaque semaine, *L'Éclaireur-Progrès* et l'*Hebdo régional* rejoignent des milliers de foyers beaucerons. «Nos six représentants conseillent, effectuent le suivi et rentabilisent le placement publicitaire des clients», explique M. André Juteau, directeur général de l'*Éclaireur-Progrès/Beauce Nouvelle* et de l'*Hebdo régional*.

«À travers nos publications, les annonceurs agrandissent leur vitrine chaque semaine dans 28 000 foyers avec l'Éclaireur et dans 46 000 foyers avec l'Hebdo régional» poursuit le directeur général.

Protéger les intérêts de la clientèle

De par leur expertise, nos publicitaires protègent les intérêts de leur clientèle en donnant de judicieux conseils, en proposant des idées de promotion, en écoutant leurs désirs et en tentant de répondre aux objectifs de chacun. Ainsi, de la vente en passant par la création de la publicité jusqu'à l'approbation de l'épreuve finale, le conseiller publicitaire se fait un plaisir de servir son client. Ce faisant, il instaure un climat de confiance avec la clientèle et tend à le maintenir jour après jour, année après année.

Parce qu'un journal débute d'abord par une vente

Selon M. Juteau, «un journal c'est d'abord une vente». Toutefois, poursuit-il, tous les départements ont une grande importance. «C'est tout le travail d'équipe qui en fait un outil d'information et de publicité de premier plan. «On ne pourrait pas vendre sans le support du personnel de production, sans le travail d'une saine administration et sans de bons journalistes pour écrire l'information. Or, l'Éclaireur a toutes ces qualités et c'est ce qui fait notre force depuis neuf décennies».



L'équipe des ventes. De gauche à droite, les représentants MM. Robert Quirion, Denis Lacombe, Paul Quirion, André Juteau directeur général et Jean-Luc Grenier. À l'avant-plan: Mmes Carole Beaudoin et Jacynthe Doyon, secrétaire aux ventes.

«L'atelier de montage c'est une seconde famille...»

—Louis Déchêne, infographiste

Par **Danielle Giguère**



«L'atelier de montage, c'est une seconde famille», estime M. Louis Déchêne, au service de l'Éclaireur depuis trente ans. L'infographiste explique que pour livrer un produit homogène, les employés de l'atelier doivent s'entraider, se soutenir ainsi que partager leurs connaissances.

Tout en essayant de répondre adéquatement aux demandes des clients, l'infographiste doit faire preuve d'initiative en complétant une annonce après l'autre. L'atelier transforme la matière première en un journal homogène et esthétique et sa principale source de motivation est d'apprendre la satisfaction du client.

Pour performer en infographie

Selon M. Déchêne, la performance de l'infographiste tient à sa créativité, à sa flexibilité, à sa rapidité d'exécution et surtout à son sens de l'organisation. De la conception à la correction d'annonces publicitaires jusqu'à l'assemblage des pages avant impression, le département d'infographie développe et supervise le produit.

En perpétuel mouvement

Gérer les horaires de travail, classer les archives de façon méthodique, suivre les directives, évoluer avec la dernière technologie, livrer les annonces en chronologie, voici des exemples du perpétuel mouvement auquel doivent faire face les infographistes. L'harmonie de l'équipe est directement reliée au résultat final avant impression. Au sein de l'atelier de montage, sept professionnels travaillent dans l'ombre pour supporter la publication de qualité qui vous est livrée tous les samedis dans vos foyers.

Équipements

Depuis qu'il est entré au service de l'Éclaireur, M. Déchêne a vu passer plusieurs types d'équipements. Les maquettes d'annonce publicitaire à l'époque se faisaient toues à la main, avec un couteau *exacto*, une paire de ciseaux, du lettraset, du ruban à masquer (*rubilite*) et... beaucoup de débrouillardise.



De gauche à droite: Mme Véronique Landry, Mme Liliane Patry, M. Louis Déchêne, M. Marcel Turcotte et Mme Nicole Doyon. Absentes sur la photo: Mmes Johanne Thibodeau et Manon Pruneau.

Aujourd'hui l'informatique a tout révolutionné les procédés, et causé le remisage des ciseaux et des exacto dans les tirroirs de la nostalgie.

Le logiciel QuarkXPress est devenu l'outil essentiel à tous ceux qui travaillent dans l'édition de journaux.

Évidemment, la débrouillardise et la créativité ont toujours leur place.

L'Éclaireur-Progrès a connu l'âge d'or des journaux à abonnement

Par **Michel Roy**

«Un journal vendu c'est un journal qui est lu». Cette phrase souventes fois répétée par les propriétaires d'hebdomadaires à abonnement, a longtemps servi de rempart contre les assauts des journaux à distribution gratuite, jusqu'à la victoire définitive de ceux-ci!

M. Yvon Roy est un de ceux qui ont vécu cet âge d'or des hebdomadaires à abonnement, tout en voyant venir l'incontournable: la suprématie des «gratuits».

«À 8h00, chaque jour durant 27 ans, j'avais hâte de venir travailler, j'ai aimé ça!», nous confie celui qui aura été le dernier propriétaire indépendant de L'Éclaireur-Progrès Beauce Nouvelle, avant de vendre ses intérêts au Groupe Quebecor.

Nouveaux propriétaires

À la fin des années 60, plusieurs personnes se succèdent à la tête de l'Éclaireur-Progrès. Après y avoir fait ses premières armes comme vendeur, MM. Roy et quelques employés (dont M. André Bolduc) deviennent les nouveaux propriétaires. Après une brève interruption entre 1976 et 1978, il en demeurera le grand patron jusqu'à la vente à Quebecor



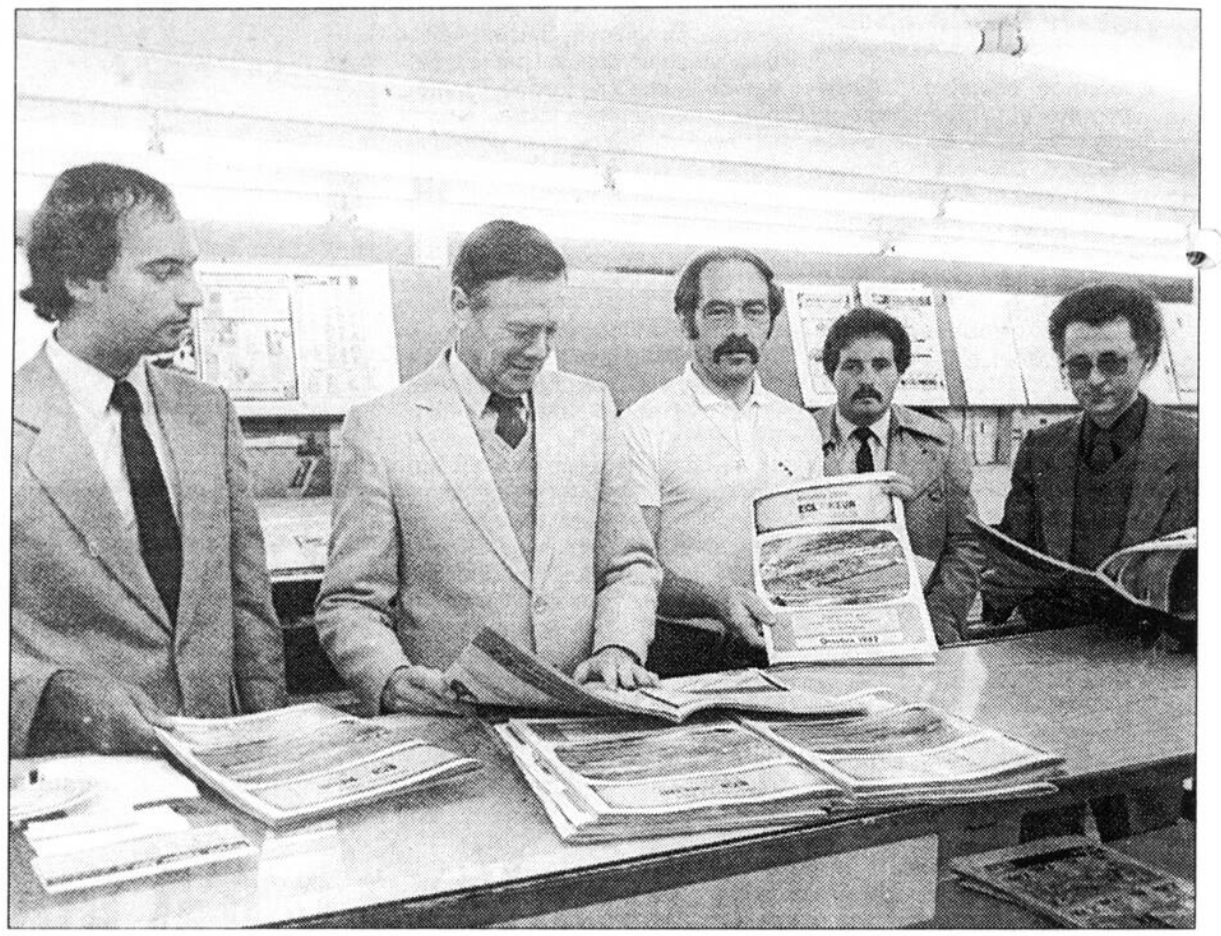
en 1984, et delà, en assumera la direction générale jusqu'à sa retraite en 1996.

«À partir de 1972 et les cinq années suivantes, on a connu les grosses années. En deux ans, le nombre de journalistes est passé de un à 6. On compte une trentaine d'employés en tout, alors que le journal revendique une moyenne de 44 à 140 pages par édition. Même que dans le temps des fêtes, le nombre de pages passe à 240!», se souvient Yvon Roy, soulignant l'apogée de l'Éclaireur-Progrès.

La grève de six mois à l'imprimerie L'Éclaireur à Beauceville, commencée en mars 1976, consacre le divorce total du journal et de l'imprimerie, déjà amorcé par la vente du journal en 1954. Le journal doit désormais se faire imprimer ailleurs.

Le Beauce Nouvelle

Durant ce temps, le Beauce Nouvelle, hebdomadaire gratuit fondé par M. Jean Barbeau, ex-employé de L'Éclaireur-Progrès, prend de plus en plus de marché. En 1978, M. Roy revient comme actionnaire principal de L'Éclaireur-Progrès et, dans le même



Un grand moment dans la carrière de M. Yvon Roy: la publication du cahier-souvenir du 75e anniversaire de L'Éclaireur. Nous le voyons ici entouré (à gauche) de M. Louis-Pierre Côté, ex-directeur de l'information; (à droite) de MM. Louis Déchêne, Robert Quirion et André Bolduc.

souffle, achète le Beauce Nouvelle. Ils seront tout de même publiés l'un et l'autre jusqu'en 1988, où ils seront fusionnés (L'Éclaireur-Progrès/Beauce Nouvelle), marquant alors la disparition définitive de l'hebdomadaire à abonnement en Beauce.

L'Hebdo régional

Un an auparavant, Yvon Roy avait lancé l'Hebdo régional (Beauce-Nord, Beauce-Sud, Etchemins), tiré à 43 000 copies par semaine. Curieux retour des choses, ce nouvel hebdomadaire gratuit, conçu comme un supplément régional aux deux hebdos «locaux» L'Éclaireur-Progrès/Beauce Nouvelle et Beauce Média, allait couvrir à nouveau le territoire couvert par l'ancien *Éclaireur*, «journal de district de Beauce-Dorchester»!

M. Roy parle de l'Hebdo régional comme d'un de ses plus beaux faits d'arme. «J'avais senti à cette époque qu'il fallait couvrir la région d'un bout à l'autre avec une de nos publications», se souvient-il.

L'Hebdo régional est donc le véhicule qui canalise l'information qui touche l'ensemble des deux secteurs (nord et sud) de la Beauce desservi par les hebdos beaucerons de Quebecor, en plus d'une bonne portion des Etchemins (l'ancien Dorchester).

UN DEMI-SIÈCLE AU SERVICE DE L'ÉCLAIREUR-PROGRÈS

La Confédération n'avait encore que cinquante ans lorsque Mme Napoléon Lambert fit ses premières armes dans le journalisme à titre de correspondante pour l'Eclaireur dans sa paroisse de Saint-Honoré.

Cette année, en même temps que le Canada célèbre le centenaire de sa constitution, Mme Lambert achève donc un demi-siècle de collaboration à notre hebdo.

C'est précisément le 10 juillet 1917 que MM. J. T. Fortin et Edouard Fortin, directeurs du journal, invitait Mme Lambert à accepter cette charge dans l'intérêt de ses concitoyens. Celle-ci a fort bien connu les fondateurs de l'Eclaireur de même que les messieurs Quirion, Bonin et autres anciens directeurs ou employés



MME NAPOLEON LAMBERT à l'époque où elle devenait correspondante de l'Eclaireur à

Notre représentante a vécu sous les règnes de MM. les curés Gaudios Lemieux, Arthur Proulx, Thomas Ennis et du curé actuel, l'abbé Léo Dubord. Plusieurs maires se sont aussi succédés durant cette période à partir de M. Honoré Grégoire jusqu'à M. Jean-Paul Racine.

$1.00 par année

Pendant les trente premières années de sa parution, l'Eclaireur ne rémunérait pas ses correspondants; on leur offrait seulement l'abonnement gratuit en récompense de leurs services.

En 1917, cet abonnement coûtait $1.00 par année. Mme Lambert a donc rempli ses fonctions pendant plusieurs années avec un salaire de $1.00 annuellement, ce qui n'a rien



Mme Napoléon Lambert confie ses souvenirs à notre rédacteur en chef. Elle rappelle, avec émotion, la joie qu'elle avait ressentie au moment des fêtes du cinquantenaire de l'Eclaireur, en 1958, alors que la direction du journal avait présenté une magnifique horloge à la doyenne de ses correspondantes.

Bon succès

Un gracieuseté de votre Imprimeur !



260, 15e Rue, Saint-Georges, Secteur Ouest

228-2600

Pour Un Maximum de Satisfaction !

IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES
PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION
SATISFACTION GARANTIE

252201-1

Le PLUS grand choix de la région

depuis 30 ans à votre service



Jean-Paul Lapointe
co-propriétaire



Françoise Lapointe
co-propriétaire



Sara Lapointe
co-propriétaire

LOT DE JACQUETS
GRANDEURS JUSQU'À 6X LARGE

David * Goliath

LOT DE PALETOTS
À PARTIR DE 89$

Nouvelle collection automne/hiver

DANIEL DD SPORT DAVID

BEVERLY HILLS POLO CLUB SPORTSWEAR

Mercerie J.P.L. inc.

Le Roi des Habits

12390, 1re Avenue Est, Ville de Saint-Georges — **228-3426**
Face au stationnement de la Caisse Populaire l'Assomption
Jean-Paul Lapointe, prop.

MAINTENANT OUVERT LE DIMANCHE à partir du 15 novembre

DE 12H00 À 16H00

Boutique L'as-tu v

12424, 1re Avenue Est, Saint-Georges [illegible]426

252206-1

OSEZ COMPARER!

NOUVEAU!

10 COUCHES MIRAGE

Le seul plancher de bois franc à offrir la finition 10 couches de polyuréthane assurant durabilité et facilité d'entretien.

- Facile et rapide à installer, Mirage offre le meilleur rapport qualité-prix.
- Le plus vaste choix d'essences, de grades, de largeurs, de couleurs et de finis parmi **145 produits.**
- Distribué par le plus grand réseau de détaillants spécialistes de l'industrie.

Et plusieurs autres avantages Mirage.



Demandez notre guide d'achat GRATUIT!

Votre spécialiste Mirage:

Plancher préverni
mirage
impose la norme

PLANCHER inc.
1200, 98e Rue Est
Ville de Saint-Georges (Qué.) G5Y 8J6
Tél.: (418) 228-7405 • Fax: (418) 228-7405

252248-1

Le succès d'une entreprise de chez-nous!

30 ANS de fidélité... dédiés à la coiffure.



MARC-ANDRÉ LACHANCE
propriétaire

Beaucoup de sessions de coiffure à l'extérieur, New York, Cuba (le seul coiffeur de la Beauce à y avoir participé et bientôt l'Italie et avoir si bien su nous faire découvrir des tendances qui se cachaient à des milliers de kilomètres de chez-nous. Pour l'avenir de la coiffure qui restera toujours la passion des véritables professionnels.

Pour commémorer ces *30 ANS* de profession, beaucoup de surprises vous attendent durant le mois de novembre chez *MARC-ANDRÉ COIFFURE*. Venez chercher vos % de rabais en vous créant une toute nouvelle beauté.

Et de plus, le 27 novembre 1998, le grand patron vous offre ***GRATUITEMENT*** *une* journée de facial et de maquillage pour vous faire plaisir.

Et le *5 DÉCEMBRE 1998*, ne manquez pas le grand tirage de plusieurs ***PRIX***.



«Prenez rendez-vous»

228-3993

Merci à tous ceux et celles qui ont bien su m'encourager pendant ces 30 belles années passées en votre compagnie et il en reste encore bien d'autres à venir.

CENTRE DE SERVICES EXCEL INC.
Cabinet de courtiers en assurance de personnes

CLAUDE BOLDUC
Courtier en assurance de personnes

12800, 1re AVENUE, ST-GEORGES-DE-BEAUCE (QUÉBEC) G5Y 2E6

Bur.: (418) 228-3488 Rés.: (418) 228-2619
Fax: (418) 228-3950

MAIGRISSEZ MAINTENANT
PERDEZ JUSQU'À 30 LB RAPIDEMENT
PLUS D'ÉNERGIE, SANS AVOIR FAIM
PLAN DE NUTRITION NATUREL GARANTI À 100%
Marie-Josée Nadeau
(418) 227-1788

BON SUCCÈS!
Caisse populaire Desjardins de Saint-Georges (Beauce)
1275, boul. Dionne, C.P. 93
Ville de Saint-Georges, Beauce
Téléphone: (418) 228-8824
Télécopieur: (418) 228-8866

NATIONAL
ST.GEORGES-BEAUCE
585, 90e Rue Est, C.P. 68 Ville de Saint-Georges, Beauce (Qué.) G5Y 5C4
Tél.: (418) 228-8838 / Fax: (418) 228-4043
• Cell.: (418) 226-8668
e/mail: national@autonational.qc.ca

DÉPANNEUR
COUCHE-TARD
24 h/24 h
1790, 6e Avenue, Saint-Georges Ouest
227-5513

COIFFURE Michaël
DÉSIGNER AU MASCULIN
SPÉCIALISTE CAPILLAIRE
228-5485
1190, boul. Dionne, Saint-Georges Ouest
Beauce (Québec) G5Y 3V3

CAISSE POPULAIRE DESJARDINS L'ASSOMPTION
12425, 1re Avenue
Ville Saint-Georges
Tél.: (418) 228-5526

HYUNDAI
CLERMONT ROY
HYUNDAI ST-GEORGES
10555, 1re Avenue Est,
St-Georges, Beauce G5Y 6X8
Tél.: (418) 228-8814 • Fax: (418) 228-8201 Rés.: (418) 228-2964

RENAUD & JACOB
COMPTABLES AGRÉÉS
FÉLICITATIONS!
11289, 1ère Avenue Est
Ville de Saint-Georges
Beauce (Québec) G5Y 2C2
Téléphone: (418) 228-3308
Télécopieur: (418) 228-1393

BOURQUE électrique
Venez visitez nos nouveaux locaux
Camions muni de radio-téléphone
Service de nacelle
• Chauffage air chaud
Climatisation • Poêle à l'huile sans électricité
610, 6e Avenue Nord, Ville de Saint-Georges
Tél.: 228-9130

Sonic CO-OP
MARCEL POULIN
SPÉCIALITÉ: INSTALLATION DE PARE-BRISE RÉPARATIONS GÉNÉRALES
230, 127e RUE VILLE DE SAINT-GEORGES BEAUCE (QUÉBEC) G5Y 5B9
(418) 228-9178

ROSE CAFÉ
1 an déjà!
Propriétaire: Christine
Menu du jour 7 jours / 7 soirs
12300, 1ère Av. Est,
Saint-Georges, Beauce, G5Y 2E1

ASSURANCES
ÉMILE BOLDUC INC
MEMBRE GROUPE COURTIERS 2000 INC.
2750, boulevard Dionne
Saint-Georges
(Québec) G5Y 7W4

COUTURE ALUMINIUM (ST-GEORGES) INC.
MÉTAL SARTIGAN
785, 6e Avenue Ouest
Ville de Saint-Georges
Beauce (Québec) G5Y 3T8
TÉL.: (418) 228-8951
FAX: (418) 228-1643

Vous avez été plumé?



La prochaine fois, pensez...

Dumoulin

Branché sur l'électronique et l'informatique

PROPRIÉTAIRE À ST-GEORGES: SYSTÈME ÉLECTRONIQUE LARIVIÈRE INC.

573, 90e rue, St-Georges

228-2676

FINANCEMENT disponible!
Ajusté à vos besoins!
(détails en magasin)

OUVERT LE DIMANCHE



251909-1

Voici votre nouveau chef de bureau.

Inutile de vous lever.



Série GP

Systèmes d'imagerie
Guy Drouin Inc.

355, 138e Rue
Ville de Saint-Georges
Beauce G5Y 2M8

Tél.: (418) 228-1996
Fax: (418) 228-6510

Vous pouvez désormais assurer la gestion complète de vos documents sans bouger de votre fauteuil. La technologie d'avant-garde de la série GP de Canon vous permet d'imprimer, de balayer, de reproduire et de télécopier aisément à partir de votre ordinateur. En outre, les appareils de la série GP se brancheront instantanément sur votre réseau actuel et s'adapteront rapidement à vos besoins futurs. Mais vous pouvez toujours vous lever pour venir vous familiariser avec les nombreux perfectionnements de la série GP dès aujourd'hui.

Canon

252376

HÔTEL-MOTEL

Nouveautés et Activités du mois de novembre '98



RESTAURANT ET BAR
Charles
ST-GEORGES, BCE

+ de 43 ans à votre service!



BAR SALON • BAR SALON • BAR SALON

MUSICIENS tous les MERCREDI, VENDREDI et SAMEDI avec *GUY BILODEAU* qui vous fera danser et animera votre soirée.

***N'OUBLIEZ PAS* nos SUPER MERCREDIS DES VOYAGEURS...** avec *GUY BILODEAU* pour vous faire danser!

AU RESTAURANT



Le mardi 03-11-98 dès 18 hres: SOUPER - SOIRÉE PEINTURE * ENTRÉE GRATUITE * avec l'artiste peintre MICHEL LEBEL et en collaboration avec Cogéco Câble. (Pour réservation: 228-9755)

EXPOSITION à la SALLE À MANGER en NOVEMBRE • Venez voir l'exposition de peinture des oeuvres de Mme FLORIANNE MATTEAU, artiste peintre de St-Georges.

N'oubliez pas de réserver pour vos PARTY DES FÊTES = * Menu spécial * 3 SALLES à votre disposition * Bar avec musicien * Nous livrons aussi à la maison des buffets froids * ***OUI! TOUT POUR RÉUSSIR UNE BONNE SOIRÉE... IL EST ENCORE TEMPS!***



Du Nouveau... Du Nouveau...

Nous acceptons la carte d'épargne de Hockey Québec.
Une autre initiative du Restaurant Charles pour s'impliquer à aider les jeunes joueurs et le Hockey Mineur Local de Saint-Georges.

Le Charles
la place "IN" en Ville

Livraison gratuite 7 jours sur 7
au 10330, boul. Lacroix Saint-Georges
228-9755

251994

VITRERIE
Pro-Verre INC.

- SERVICE
- VENTE
- INSTALLATION
- RÉSIDENTIEL
- COMMERCIAL

252358-1

DISPONIBLE EN TOUT TEMPS

- **Contre-fenêtre (verre ou plexiglass)**
- **Gravure jet de sable sur verre ou miroir**
- **Rampes en verre trempé**
- **Portes-miroirs de luxe pour garde-robe, chambre**
- **Miroirs sur mesure**

ESTIMATION GRATUITE



Claude Guigère



Gaston Talbot



Marc-André Poulin



Mario Vachon

800, 98e Rue, Saint-Georges (Parc industriel, voisin du C.L.S.C.)
TÉL.: (418) 228-1501 • FAX: (418) 228-1502

Pier Dutil a donné un souffle nouveau à l'information

Par **Simon Busque**



L'entrée en scène du journaliste Pier Dutil à L'Éclaireur-Progrès en mai 1972 a complètement modifié le portrait du traitement de l'information régionale. Détenteur d'une formation dans le domaine, M. Dutil s'est amené avec une toute nouvelle vision et une passion peu commune.

«Jusque là, le rédacteur en chef Roger Bolduc avait fait un bon travail mais j'ai amené des idées nouvelles. Avant mon arrivée, les journalistes ne se déplaçaient presque jamais sur les lieux des événements. J'ai commencé à me rendre sur les lieux d'événements afin d'avoir plus de viande autour de l'os. Les lecteurs aimaient ça. J'ai aussi commencé à signer mes textes, ce que ne faisaient pas les journalistes», nous disait M. Dutil.

M. Dutil a fait sa niche rapidement et est devenu rédacteur en chef en janvier 1973 alors que M. Bolduc tirait sa révérence. «Quand j'ai pris le poste, j'ai dit aux dirigeants que ça prenait une équipe de journalistes. Jules Champagne fut le premier à être embauché. Je me souviens qu'on avait ensuite engagé Danielle Roy-Paris, Paul-André Parent et Jasmin Gosslin entre autres. Comme on voulait étendre la courverture à l'ensemble de la région et être présent, il fallait bâtir une équipe».

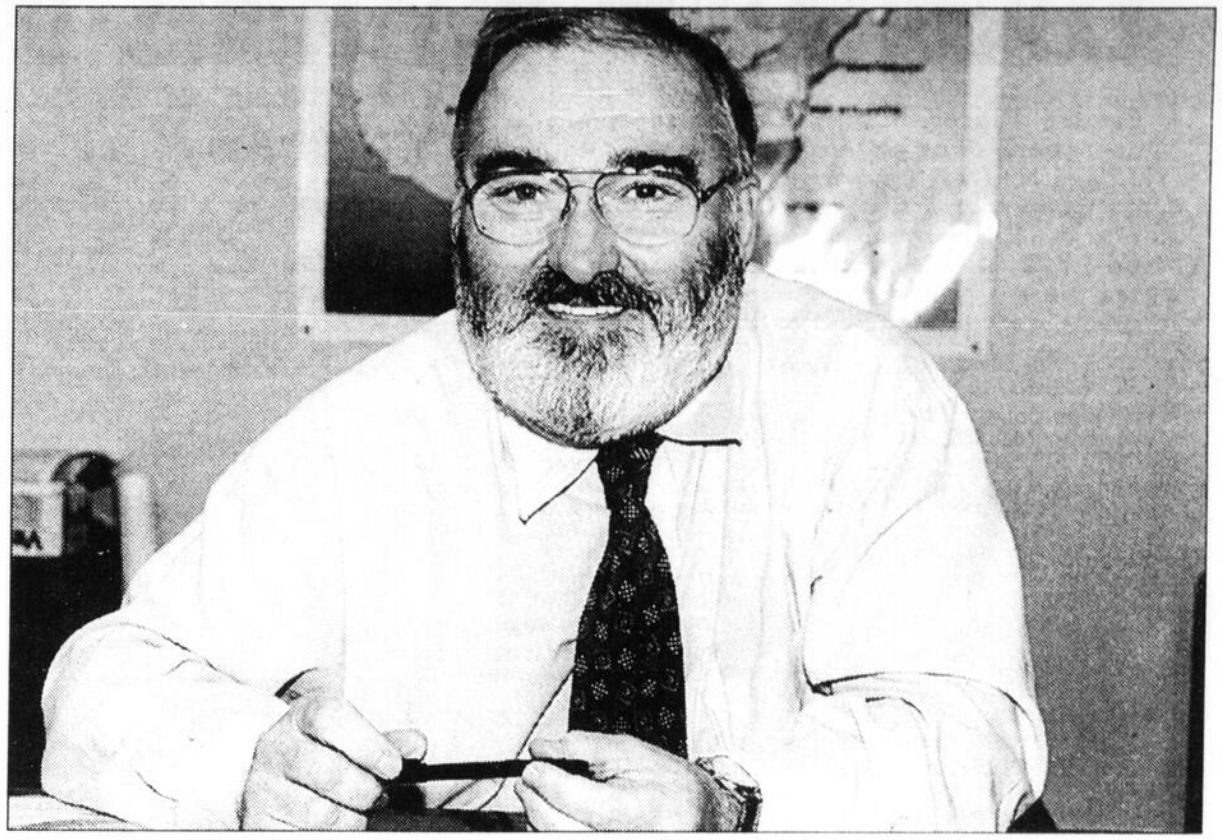
Croissance

La mise en place d'une véritable salle de nouvelles a eu un effet bénéfique sur le journal. «On a connu une forte croissance au niveau des abonnements et du volume de publicité. Il faut dire que ça prenait une bonne ouverture d'esprit de la direction et M. Yvon Roy l'avait dans ce temps là. Notre façon de faire a même amené CKRB à embaucher un journaliste à temps plein».

La facture du journal a aussi passablement changé au cours de cette période. «On a augmenté le nombre de photos. On a aussi été parmi les premiers à jouer une photo sur la première page. La couleur a fait son apparition».

Du défrichage

Pier Dutil a été en poste jusqu'en novembre 1976. «Au début, notre équipe a fait un travail de missionnaire. Les organisations n'étaient pas habituées à nous donner les documents. On présentait en plus un dossier par semaine. L'information était très fouillée. À force de voir des nouvelles, les lecteurs en voulaient toujours plus. Le contenu d'un journal est très important. C'est ce qui génère de la *business*».



Pier Dutil a grandement contribué à changer l'image du journal.

M. Dutil est revenu au sein du Groupe Québecor d'octobre '94 à août '95. Il devait faire face à une nouvelle réalité, celle des journaux gratuits. «La proportion "publicité-rédaction" était très différente de ce que j'avais connu. Ce phénomène n'est pas attribuable seulement à la Beauce mais à la province entière. Il ne faut cependant pas perdre de vue qu'un journal reste un journal et il faut que les gens aient des choses à lire surtout dans les régions».

Nouvelle direction de J.E.P. Inc.



André Bolduc



Marcel Thibaudeau



Vincent Rodrigue

A la suite d'une transaction impliquant toutes les actions que M. Yvon Roy possédait dans la compagnie J.E.P. Inc., compagnie propriétaire du journal L'ECLAIREUR-PROGRES et de l'Imprimerie Moderne, les actionnaires de cette compagnie ont procédé à un réaménagement au niveau de la direction de J.E.P. Inc.

M. André Bolduc est maintenant Président de J.E.P. Inc., alors que M. Marcel Thibaudeau agit comme Vice-Président et M. Vincent Rodrigue occupe la fonction de Secrétaire.

Alternant entre de longues périodes stables et de courtes périodes agitées, l'histoire interne de l'Éclaireur a été marquée par quelques changements majeurs de propriété. Le 26 mai 1976, on en annonçait un, alors qu'Yvon Roy avait vendu ses parts. Il devait revenir deux ans après (1978) comme principal actionnaire et présider aux dernières gandes heures de l'Éclaireur, à titre de journal à abonnement, alors que M. Vincent Rodrigue se retirait définitivement des journaux.

Vol: 53 — No 46 Imprimé à Beauceville-Est, mardi le 28 mars 1961

EXPLOITATION DES MINES D'OR DE ST-SIMON

Beauce Placer Mining Co. entreprend de vastes opérations dans cette paroisse — Entrevue avec M. James K. Crowdy, vice-président de la compagnie — Une énorme drague flottante en voie d'installation — Le premier minerai sera extrait au début de juillet — Les travaux de prospection sont prometteurs — Investissement de $1 million avant même de commencer l'extraction.

Les travaux en cours

La Beauce, qui fut un certain temps appelée l'Eldorado du Canada, est-elle en voie de reconquérir ce titre? Il est permis de répondre dans l'affirmative après avoir pris connaissance des gigantesques travaux qu'entreprend cette semaine la Beauce Placer Mining Co. à Saint-Simon-les-Mines.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer en fin de semaine M James K. Crowdy, vice-président et directeur-gérant de cette compagnie, qui nous a accordé une longue entrevue à ses appartements de St-Georges.

M. Crowdy est également président et directeur-gérant de la New York - Alaska Gold Dredging Corp. Il est de Seattle, dans l'Etat de Washington. C'est un homme dans la force de l'âge, calme et fort documenté sur la question des mines d'or. On devine en lui une très grande expérience des affaires en général et particulièrement de la prospection minière.

On prospecte depuis 3 ans

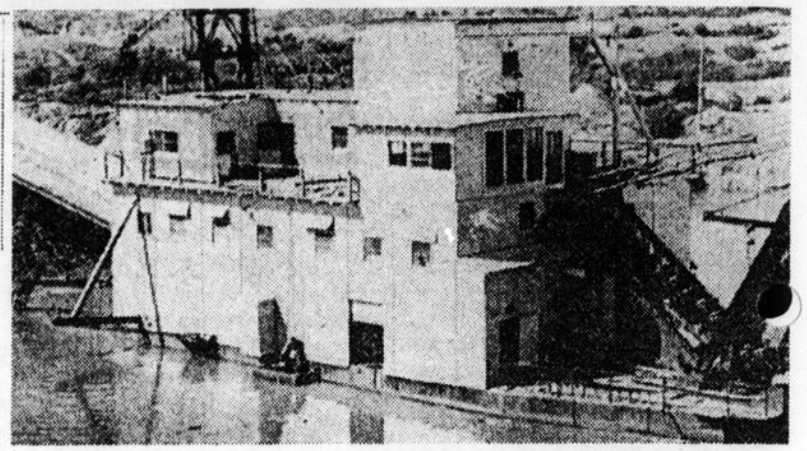
Sous la direction et la responsabilité de M. Crowdy, la Beauce Placer Mining Co. fait de la prospection dans notre comté depuis 1958. Ce travail préliminaire a été inspiré par M. Séraphin Bolduc, de regrettée mémoire, qui a toujours montré une grande confiance en l'avenir des mines d'or beauceronnes et qui a réussi à intéresser M. J. Bavlen, de Toronto.

Des sondages ont été effectués à divers endroits de la région de Beauceville, particulièrement aux environs de la rivière Du Moulin et de la rivière Gilbert. La compagnie a dépensé à date plus de $300,000 seulement en travaux de prospection depuis trois ans.

A Saint-Simon, ces recherches ont permis de sonder sur quelque 24,000 pieds de profondeur qui ont donné un rendement de 0.23 la verge cube. Selon M. Crowdy, c'est un sondage intéressant qui a incité la compagnie à organiser son exploitation sur une grande échelle.

Les sondages révèlent en effet que les gisements aurifères de St-Simon justifient une mise de fonds considérable et qu'ils permettront une extraction rentable pendant plusieurs années. Les ingénieurs déclarent qu'il n'y a pas de filon d'or dans la Beauce, mais des pépites dispersées dans la terre que les glaciers préhistoriques n'ont pas emportées au passage.

Le placer qu'on désire exploiter à St-Simon semble offrir un profit substantiel d'exploitation: il s'agit de traiter le minerai afin d'en extraire les pépites qui y sont disséminées. La concession (claim) de St-Simon est située à deux milles en amont du



• Voici une photographie de l'énorme drague qu'on a commencé à installer à St-Simon-les-Mines et qui sera en opération au début de juillet. Ce monstre mécanique mesure 275 pieds de longueur et 47 pieds dans sa plus grande largeur. Il peut traiter de 6,000 à 7,000 tonnes de minerai par jour. C'est la seule machine du genre dans tout le Canada, à l'exception du Yukon. Il en a coûté plus de $60,000 seulement pour la transporter dans la Beauce par voie ferrée.

58 — No 161 Imprimé à Beauceville-Est, jeudi, 31 décembre 1964

PERTE DE $600,000 A ST-BENOIT

Le monstrueux incendie de lundi soir à St-Benoît n'a pas causé de morts accidentelles ni de blessures graves à qui que ce soit; mais les pertes matérielles sont énormes surtout si on tient compte de la faible population de cette paroisse beauceronne.

L'église, le presbytère, le couvent, le mobilier des trois bâtisses, les vêtements, le matériel scolaire . . . Tout cela est difficile à évaluer, mais un citoyen en vue de l'endroit a déclaré qu'il en coûterait plus de $600,000 pour remplacer les biens, meubles et immeubles dévastés par le feu.

L'incendie fut découvert par le curé lui-même, M. Rosaire Giguère, vers 7 heures. Des pompiers ont dit qu'une explosion dans la chambre des fournaises avaient été la cause du sinistre.

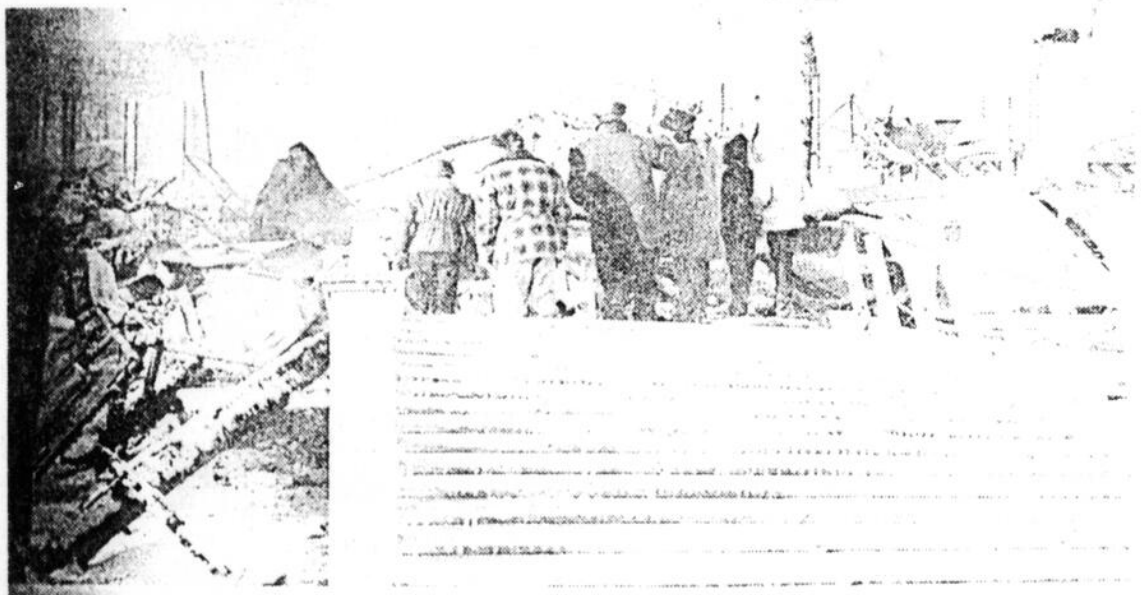
L'alarme fut aussitôt donnée; des pompiers de quatre localités sont venus à la rescousse des sapeurs locaux, mais le manque d'eau rendait la lutte extrêmement difficile sinon impossible. On tenta vainement de protéger le presbytère et le couvent qui prirent feu à leur tour à cause de la très forte chaleur qui se dégageait de l'église en flammes.

Plusieurs centaines d'automobiles se sont dirigées vers St-Benoît à l'annonce de cette conflagation. En peu de temps, les routes furent embouteillées et plus d'un curieux dut faire quelques milles à pied ou retourner chez lui sans avoir pu atteindre le village.

M. le curé Giguère a annoncé dès le lendemain que les messes du dimanche seraient célébrées dans le nouveau garage municipal qui sera aménagé pour les besoins de la cause. Sur semaine, on utilisera une salle de l'école centrale.

Même si elle est profondément affectée par ce malheur commun, la population de St-Benoît n'est pas désespérée. On parle déjà de reconstruction, en plus grand et en plus moderne. Certes, la tâche ne sera pas facile : il faudra du temps, du courage et de l'argent; mais les paroissiens sont bien décidés à faire face à cette épreuve avec toute leur énergie.

Il est certain d'autre part que toutes les paroisses de la région feront l'impossible pour venir en aide à St-Benoît dans ce travail de reconstruction.



LES RUINES DU COUVENT — Un escalier qui ne mène nulle part ! Une cheminée qui se dresse tristement dans le ciel comme un cénotaphe ! Des ruines et des débris tordus par la chaleur ! Voilà tout ce qui reste du couvent de St-Benoît après le gigantesque incendie de lundi soir qui détruisit cette institution, l'église et le presbytère. Par bonheur, ces trois bâtisses étaient légèrement en retrait du village et les résidences furent préservées de l'élément destructeur. Le couvent était dirigé par les Soeurs Servantes du Sacré-Coeur-de-Jésus. Il gardait environ 35 pensionnaires qui étaient évidemment en vacances. Une centaine d'autres enfants de la paroisse fréquentaient aussi ces classes. Les mêmes religieuses dirigent aussi l'Ecole centrale située dans une autre section du village St-Benoît.

"Nous materons la Chaudière"



M. Paul Allard, ministre des Richesses naturelles du Québec, a inauguré dimanche, en présence de M. Maurice Sauvé, ministre des Forêts et de l'Aménagement rural à Ottawa et de M. Clément Vincent, ministre de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec et ministre responsable de l'Administration ARDA-Québec, le barrage Sartigan construit au coût de $1,800,000 sur la rivière Chaudière à Saint-Georges. Ce barrage constitue l'ouvrage principal dans un plan d'ensemble d'aménagement de cette rivière, dont la réalisation représente un déboursé de l'ordre de $8 millions. L'objectif immédiat est de remédier aux crues subites qui chaque printemps causent des dégâts considérables sur une bonne partie du cours de la rivière; dans une perspective plus large, le plan vise à prévenir l'érosion des sols agricoles, à revaloriser les sites riverains urbains, et partant à promouvoir l'économie de cette région.

Cette phrase est revenue sous diverses formes dimanche après-midi dans tous les discours qui ont été prononcés à la suite de l'inauguration du barrage Sartigan à St-Georges. Chaque orateur a aussi insisté sur le rôle important joué par l'ARDA dans cette étape du réaménagement complet de la rivière Chaudière trop célèbre par ses débâcles et ses inondations désastreuses.

La cérémonie qui s'est déroulée près du barrage fut de courte durée à cause du froid et aussi parce que peu d'automobiles pouvaient s'y rendre par le chemin temporaire qui sert d'accès. Par contre, quelque 300 personnes attendaient la période des discours et la réception à l'hôtel Arnold.

M. l'abbé Jean Duval, curé de l'Assomption, bénit le barrage et l'hon. Paul Allard, ministre des Richesses naturelles et député de Beauce, pressa le bouton qui fit fonctionner pour la première fois les énormes écluses.

Les discours

M. Gilles Bernier avait la charge de maître de cérémonie. Il présenta en premier lieu le maire de Ville St-Georges, M. Jacques Pinon, qui souhaita la bienvenue aux visiteurs de marque qui prenaient part à cette manifestation.

M. Pinon déclara que la réalisation de ce barrage était une victoire sur la démagogie. Ce dont on parlait depuis 40 ans, à chaque campagne électorale, est maintenant une réalité. Le maire rendit hommage au Conseil de Comté et à son préfet, M. Jean-Paul Racine, qui avaient fait un travail très efficace dans ce domaine. Il remercia aussi les gouvernements fédéral et provincial qui avaient uni leurs efforts pour atteindre le résultat souhaité.

C'est ensuite M. Jean-Paul Racine, député fédéral de Beauce, qui vint au micro pour dire sa joie de voir qu'on allait enfin mater la capricieuse rivière Chaudière. M. Racine remercia les ministres des deux gouvernements et tous leurs collaborateurs jusqu'au plus humble. Il se dit heureux de la coopération qui existait entre les autorités fédérales et provinciales, formulant le voeu que les travaux d'aménagement de la Chaudière se continuent avec célérité.

Les ministres

L'hon. Maurice Sauvé, ministre des Forêts et de l'Aménagement rural et ministre responsable de l'ARDA à Ottawa, fut l'orateur suivant. Il se dit très heureux d'avoir coopéré à la réalisation de cet ouvrage grâce à la loi ARDA.

L'ensemble des travaux dans votre région ne peut être réalisé rapidement, déclara le ministre, parce que ces problèmes sont vieux et complexes, sans compter les sommes importantes qui sont mises en jeu. M. Sauvé a assuré à ses auditeurs que l'ARDA n'entreprenait rien qui n'avait été désiré et demandé par les populations des régions concernées.

En effectuant ces travaux, nous résolvons des problèmes réels et nous réactivons l'économie de votre région. Il est important que la bonne coopération entre les deux gouvernements continue d'exister.

En terminant, M. Sauvé a fait un appel à tous les hommes politiques du Québec de s'unir pour permettre aux Canadiens français de jouer le rôle qui revient à notre groupe ethnique dans l'épanouissement du Canada.

M. Clément Vincent, ministre québecois de l'Agriculture et responsable de l'Arda à Québec signala que les travaux d'aménagement de la Chaudière profiteraient au secteur agricole en libérant des inondations des centaines d'acres de terres fertiles. Ils aideront aussi le secteur urbain en le mettant à l'abri des débâcles et rendront enfin possible des aménagements touristiques.

L'hon Vincent a félicité lui aussi le Conseil de Comté et il a demandé à cet organisme de continuer à offrir sa collaboration. Il souhaita aussi que le nouveau Conseil économique de Beauce apporte très bientôt une coopération efficace à son ministère.

Quant au discours de M. Paul Allard, nos lecteurs pourront en prendre connaissance dans une autre page, sous un titre qui lui est particulièrement consacré. Disons seulement que M. Allard a expliqué le choix du nom Sartigan qu'on a donné au barrage. Il s'agit du nom indien que les Abénakis avaient donné à la rivière Chaudière et qu'ils donnèrent ensuite au petit village qu'ils établirent sur le site même de St-Georges.

C'est le maire de Ville St-Georges-Ouest, le notaire Marie-Louis Morin, qui remercia les orateurs et tous les invités. Il loua le rôle des corps intermédiaires dans la poursuite de toutes ces réalisations passées, présentes et futures. M. Morin se déclara convaincu que le barrage Sartigan et les autres travaux d'aménagement rendraient d'inestimables services à la population beauceronne. Il termina en disant que la Beauce était fière de ses hommes publics.



e ministère des Transports a manqué
ne occasion de dialoguer avec la base
Le Père Poulin

...Gosselin
...Marie) - Le ministre ...nsports, M. Lucien ... a manqué une ...e occasion de pro... un dialogue avec la ...ase en ces termes ... exprimé le pré... Conseil de Déve... de la Chaudière, ... Antonio Poulin, à ...n d'une soirée qui ...roulée la semaine ... (mardi) à Ste... réunissant près ...

Travail

Signalant que l'absence du ministre des Transports, M. Lucien Lessard, semblait motivée par son travail à la table des ministres, le Père Poulin a fait observer que la ville de Ste-Marie était localisée à "une petite demi-heure" de Québec, et comme l'assemblée débutait à 20h00, le ministre aurait été en mesure de retourner à son travail assez tôt dans la soirée.

Quant à l'absence des députés de Beauce-Nord et Beauce-Sud, MM. Adrien Ouellette et Fabien Roy, le président du CDC a expliqué que ces derniers lui ont tout simplement fait savoir qu'ils n'entrevoyaient pas la nécessité de prendre part à cette assemblée publique.

Si le ministre était venu, de poursuivre le Père Poulin, et même s'il ne nous avait pas donné de solution définitive, mais progressive, il aurait eu le grand avantage de mieux connaître le point de vue des représentants de la population. M. le ministre ne peut ignorer nos aspirations, nos désirs et nos volontés puisqu'il s'agit là d'une politique de son parti de se tourner le plus souvent possible pour consulter la "base".

Route 173

En ce qui regarde la solution qu'avait envisagée le ministre Lessard d'injecter $20 millions pour l'amélioration de la route 173, cette solution prouve, aux dires du Père Poulin, qu'il peut disposer de $20 millions; il est évident, dit-il, que ces crédits doivent être appliqués au prolongement de l'autoroute, permettant ainsi de se rendre à St-Joseph.

Prolongement

Selon le Père Poulin, la densité de la circulation, l'importance du trafic lourd, le tourisme, le développement industriel et commercial et les nombreux accidents qui sont causés par la route actuelle sont tous des motifs suffisants pour espérer le prolongement de l'Autoroute Robert Cliche jusqu'à St-Georges.

A cet égard, le président du CDC a formulé le souhait que le ministre des Transports aura l'amabilité de recevoir la délégation du CDC, et de répondre vraiment à ses demandes.

La population demeure toujours dans l'incertitude en ce qui regarde le prolongement de l'Autoroute Robert Cliche jusqu'à St-Georges.

...ntaine de personnes ...ant d'une vingt... ...unicipalités de la ...

...absence des représentants municipaux à cette ...ée du Conseil de ...ement de la Chaudière ...t motivée par un ... retiré d'avoir ...sions et des ren... ...ts supplémentaires ... aux intentions du ...ement du Québec ...nistre des Transports qui regarde le ...ement de l'Autoroute ...t Cliche (puisqu'il ...ifier par son nom) ...-Georges.

ANDRÉ DOYON
PHARMACIEN
425, 1ère Ave.
St-Georges-Est
Tél.: 228-1017

En 1977, le père Antonio Poulin plaidait pour l'autoroute de la Beauce.



(Photo R. Gagnon)

Radios d'Autos
Radios
Transistor
Choix variés
VENTE D'ÉTÉ
ROBERT PÉPIN
2ème Avenue
St-Georges-Est

L'ÉCLAIREUR PROGRÈS

Au service de la région depuis 57 ans

40,000 LECTEURS CHAQUE SEMAINE

LAITERIE Beauceronne DAIRY
Tél. 228-2052
Vous pouvez fouetter notre crème mais vous ne pouvez battre notre lait

Vol. 58 — No 45 Imprimé à Beauceville-Est, jeudi, 22 juillet 1965

L'INCENDIE du 16 JUILLET:

UNE VISION DE L'ENFER

Destruction d'un grand hôtel de 32 chambres, de six postes de commerce, de quatre logements privés et de six chambres en location : voilà le triste bilan de l'incendie qui a ravagé un secteur de la 2e Avenue à Ville St-Georges vendredi dernier.

Le monstrueux brasier a entièrement consumé l'hôtel Hermandi, l'immeuble de M. Candide Sévigny et celui de M. Marc Giguère. Des dommages considérables ont également été causés à l'édifice abritant le Café Paris, le bureau d'assurances de M. Rosaire Morin et plusieurs locaux privés.

DURE ÉPREUVE POUR LES POMPIERS

"Si l'enfer est comme ça, les gars, ne faites plus de péché". C'est en prononçant cette remarque humoristique qu'un pompier de St-Georges a voulu exprimer vendredi soir ses impressions sur le vaste incendie qui venait de détruire l'hôtel Hermandi.

La fumée intense, la chaleur effroyable et l'horrible grondement qui se dégageaient du brasier avaient quelque chose de fantastique. Au plus fort de l'incendie, entre deux heures et trois heures de l'après-midi, les curieux durent se tenir à quelques centaines de pieds de distance pour ne pas être incommodés par les éléments.

Une masse de feu sortait par le portique d'entrée de l'hôtel et faisait penser à un dragon crachant les flammes par son énorme gueule. Plus tard, les autres portes, toutes les fenêtres et les ouvertures béantes dans le toit lancèrent à leur tour des bouffées de chaleur suffocantes dans toutes les directions.

Cette chaleur était si violente qu'elle fut la cause directe de l'embrasement au café Paris et chez Marc Giguère. Les vitres du voisinage volaient en éclats, les pompes à essence du garage Morin ont presque fondues dans cette atmosphère surchauffée.

Une dizaine de propriétaires, dont ceux du Salon du Meuble et du Bureau de Poste, ont fait arroser les toitures pour éviter le pire. Des centaines de personnes, propriétaires, locataires ou membres de leurs familles ont mis leurs effets personnels en lieux sûrs car on ne pouvait plus prévoir à quel moment et à quel endroit le désastre prendrait fin.

x x x

C'est dans cette ambiance de tragédie que les pompiers durent effectuer leur pénible

(suite à la page 2)



Un ambulancier St-Jean, M. Alfred Racine, prodigue les soins d'urgence à un pompier, M. Jules-Elie Begin, vivement incommodé par la chaleur et la fumée.

$400,000. DE DÉGÂTS

L'incendie du 16 juillet a causé des pertes matérielles énormes aux propriétaires et aux locataires des bâtisses détruites ou endommagées par le feu, l'eau et la fumée.

Certains journaux ont cependant grandement exagéré l'évaluation des pertes matérielles en parlant de un million de dollars et plus. Nous avons fait une enquête aussi objective que possible auprès des sinistrés et au bureau de l'hôtel de ville pour obtenir des précisions à ce point de vue.

En tenant compte de l'évaluation municipale (environ 60% de la valeur réelle) et des estimations fournies par ceux-là mêmes qui ont subi les pertes, voici le partage des dégâts.

Evidemment, il s'agit ici de valeurs réelles et approximatives. Ces chiffres ne tiennent pas compte du coût de reconstruction des édifices détruits ou endommagés. On n'inclut pas non plus les pertes de revenus pour les propriétaires de commerces et pour les employés qui y trouvaient leur gagne-pain.

(suite à la page 3)

Le pire désastre de notre histoire

Le plus loin qu'on remonte dans l'histoire de St-Georges, on n'arrive pas à trouver un incendie plus désastreux que celui de vendredi dernier.

Le premier feu dont on fait mention dans les annales est daté de 1906; une fonderie, appartenant à Philibert Gonthier, et six maisons avaient été détruites.

En 1915 : grande conflagration à St-Georges-Est sur la 1ère Avenue, la 2e Avenue et quelques ruelles transversales. Plus moins de 50 maisons et

(suite à la page 2)

Le feu a été découvert par une employée de l'hôtel à 1.45 h. vendredi midi. La jeune fille chercha désespérément à éteindre les flammes qui s'échappaient d'une boîte remplie de rebuts, incapable d'y arriver, elle tenta d'emporter la boîte à l'extérieur, mais le feu s'attaqua soudain au mur de l'appartement et il ne restait plus qu'à donner l'alarme.

Le gérant, M. Guy Marceau, accourut avec un extincteur pendant qu'on appelait les pompiers de la ville. Ceux-ci ne mirent que quelques minutes à parvenir sur les lieux, mais ce délai avait suffi pour donner naissance à un sinistre qui devait devenir le plus désastreux depuis les origines de Saint-Georges.

La lutte commence

En arrivant près de l'hôtel, le chef Lucien Poulin constata immédiatement la gravité de la situation; il fit sonner une seconde alerte et réclama d'urgence le concours des pompiers de St-Georges-Ouest, de Beauceville et de St-Côme.

Déjà les flammes sortaient à torrent par le portique principal et la fumée s'échappait par le toit tout autour de l'édifice. Il était dès lors impossible de pénétrer à l'intérieur, mais tous les clients et les employés avaient heureusement évacué la bâtisse.

Entre temps, des lances d'arrosage avaient commencé à inonder l'immeuble de pierre et de ciment, le feu faisait rage à tous les étages; portes et fenêtres béantes laissaient passer des nuages de fumée noire comme de l'encre et d'énormes langues de feu qui paralysèrent momentanément les efforts de la brigade.

La foule des curieux s'inquiétait avec raison. La très forte chaleur faisait craindre pour les constructions voisines et déjà leurs propriétaires utilisaient des boyaux d'arrosage pour protéger leurs propres toits. Durant toute l'après-midi, il y eut des jets d'eau dirigés sur les couvertures à l'édifice Lacroix, au Salon du Meuble, au bureau de Postes, au Café Paris, au magasin Michel Thabet, à la maison Marc Giguère, à l'édifice Sévigny, chez Rosaire Goulet, au garage Morin, au café Roberto et ailleurs.

Le danger s'accroit

Toutes ces précautions s'avérèrent insuffisantes dans le cas des voisins les plus rapprochés. Malgré le travail acharné des pompiers et de leurs assistants occasionnels, le feu s'attaqua bientôt à la résidence de M. Giguère où il ne reste plus aujourd'hui que des appartements vides, sales et inondés. On a réussi cependant à sauver la plus grande partie de l'ameublement et des marchandises.

Chez Candide Sévigny, le premier commerce atteint fut celui de M. Jos. Lamontagne, marchand d'instruments de musique. Celui-ci n'avait pas attendu au dernier moment et son stock était à l'abri. Il n'en fut pas de même chez son voisin immédiat M. Robert Pépin, marchand d'appareils électriques, qui a perdu 90% de sa marchandise.

Quant à M. Sévigny, il n'a pratiquement rien sauvé de son

(suite à la page 3)

...vision...

(suite de la 1ère page)

...ller privé et seulement ...partie de son stock de ...fection pour hommes a été ...pé aux flammes. Sa ré...nce et celle de M. Denis ...reux ont été dévastées.

...la même heure, le Café ...situé à gauche de l'hô... subissait un sort presque ...tique. Le toit prit feu de ...e qu'une galerie latérale. ...pompiers dirigèrent leurs ...es sur ce nouveau foyer et ...ent maîtriser la situation. ...n fit cependant des dégâts ...rtants dans le café, dans ...reau de M. Morin, à sa ...dence et aux six chambres ...location.

Collaboration générale

...coopération a été totale! ...pompiers volontaires de ...eville montèrent rapide... et installèrent leurs pom... sur la première Avenue a... prise d'eau directement ...la rivière; ils se chargè... avec succès de cette par... de la ville où quelques bâ... étaient sérieusement me...

...eux de St-Côme branchè... leurs boyaux près de l'hô... de ville et entreprirent la ...e du côté Sévigny. Pen... ce temps, les sapeurs de ...Georges protégeaient le sec... nord et tentaient, sans ...d espoir, de neutraliser le ...r principal : l'hôtel Her...di.

...t hôtel était la propriété ...MM. Bertrand Veilleux, Do... Hébert, Florian Pomer... Harry Gillman et Guy ...ard. Ce dernier est égale... propriétaire du Café Pa... et il y avait terminé d'im... travaux de rénova... à 5 heures le matin même ...l'incendie.

...r assurer une réserve ...suffisante, le chef de po... demanda aux autorités ...cipales de Ville St-Geor... Ouest de fermer la conduite ...e côté de la rivière, ce ...fut accordé immédiate... Grâce à cette précieuse ...ration, les réservoirs de ...rdèrent un niveau d'eau rassurant malgré la saignée qu'on leur fit subir pendant plus de six heures.

Dernières mesures

A 4 heures p.m., l'hôtel était en ruines et seul le mur du côté nord restait debout. Cette muraille constituait une menace pour la sécurité des pompiers et des passants; on décida de la jeter par terre.

Deux charges successives de dynamite ne firent qu'émietter quelques blocs de ciment. On eut alors recours à une puissante pelle mécanique qui fut gère poussée fit basculer le pan tout entier dans les débris accumulés au fond du sous-sol. Cette chute provoqua un nuage de poussières brûlantes et un vacarme assourdissant qui jeta un moment d'effroi dans le coeur des milliers de spectateurs.

Les employés de la Shawinigan se mirent rapidement à l'oeuvre pour remplacer trois poteaux brûlés et redonner l'électricité à cette partie de la ville qui en était privée depuis le midi.

A 7 heures du soir, les pompiers étrangers regagnèrent leurs casernes. Le chef Lucien Poulin prépara ses équipes de nuit afin de surveiller attentivement les ruines encore dangereuses de l'hôtel Hermandi et de l'immeuble Sévigny.

L'incendie était enfin sous contrôle, mais la tâche n'était pas encore terminée pour les hommes de la brigade, harassés et portant ici et là, à la figure et aux membres, les marques de leur valeureux combat contre les éléments en furie. Nos concitoyens éprouvés et l'immense majorité des témoins n'ont eu que des paroles élogieuses à l'endroit de ces vaillants pompiers volontaires.

Samedi et dimanche, quelques sapeurs ont gardé l'oeil sur les débris où les flammes trouvèrent à s'alimenter pendant plusieurs jours encore. En fin de semaine, il fallut sécher les boyaux et les remiser, nettoyer les rues et canaliser le flot de visiteurs qui ne cessèrent de défiler sur les lieux du sinistre.

Pour eux, comme pour la population locale, le tragique événement avait pris fin; mais pour les sinistrés, eux, c'était l'heure du recommencement!

$400,000. de...

(suite de la 1ère page)

HOTEL HERMANDI :
Bâtisse, ameublement et effets personnels, ... $200,000.00

EDIFICE SÉVIGNY :
Bâtisse, ameublement, stock des magasins Sévigny, Pépin et Lamontagne; résidence de MM. Sévigny et l'Heureux, ... $150,000.00

EDIFICE MARC GIGUERE :
Bâtisse, stock et ameublement, .. $ 25,000.00

EDIFICE ROSAIRE MORIN :
Dommages à la bâtisse; stock et ameublement du Café Paris; résidence de M. Morin et de six locataires ..... $ 20,000.00

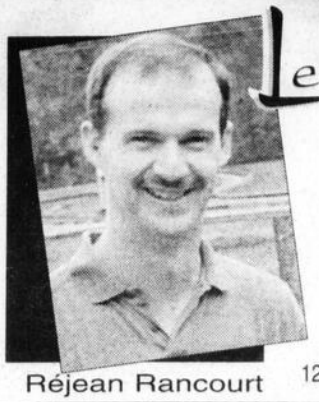
Edifice Michel Thabet, Edifice Wilfrid Morin, Cie Shawinigan et Cie de Téléphone, $ 5,000.00

TOTAL $400,000.00

Ces dommages matériels sont partiellement couverts par des assurances, mais chacun des sinistrés devra supporter personnellement une très lourde perte. De l'avis de tous, ce fut l'incendie le plus coûteux dans toute l'histoire de St-Georges.



RUINES ET DESOLATION : Ces deux mots suffisent pour commenter cette photographie montrant ce qui restait des immeubles détruits



Les entreprises R.R.

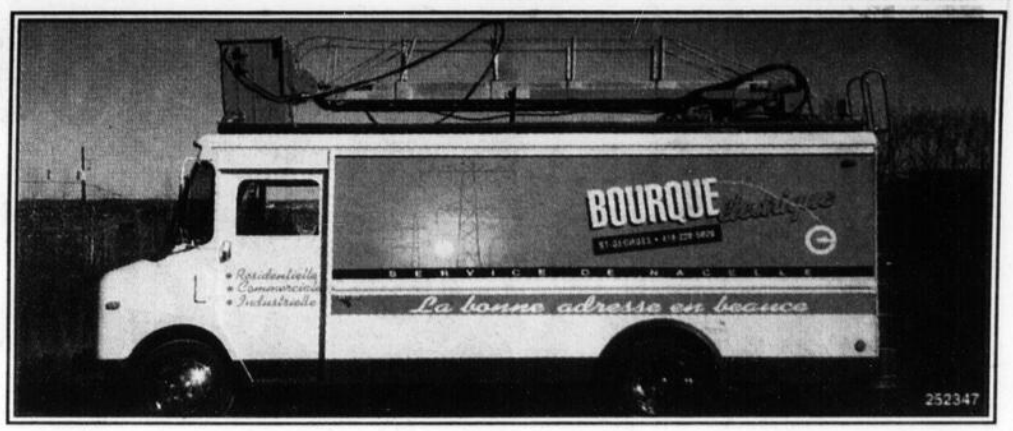
sont fières
en tant que partenaire en affaire
de s'associer au

90 ans de l'Éclaireur-Progrès

Réjean Rancourt

12625, 1ère Ave Est, Saint-Georges - Tél.: 227-5633

249666-1



RESTAURANT
Patrick Tam

Notre devise
"Qualité et service"



Buffet gastronomique
chinois, canadien, italien et menu à la carte

11400,
1re Avenue
(Place
Centre-Ville)
Saint-Georges
G5Y 5S4

Tél.: 418-
228-1898
Fax:
418-227-7511

252359

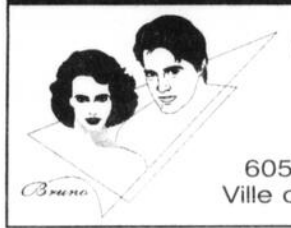
252356-1



Depuis près de 12 ans, nous travaillons
avec vous dans un seul but:

Votre entière satisfaction!

En plus du service de coiffure pour Elle et Lui, nous avons ajouté au fil des ans le service de soins capillaires et la vente de perruques et postiches.
Venez nous rencontrer, c'est toujours un plaisir de vous servir!



COIFFURE BRUNO

Bruno Sandry, coiffeur Trichologiste

605, 33e rue Ouest
Ville de Saint-Georges

228-9495

Les Ateliers de la Magie des Couleurs enr.

Maintenant
COURS DE PEINTURE
de jour avec Michel LeBel

Encadrements • Matériel d'artiste • Laminage • Cours de peinture
Adultes et enfants – Guylaine et Michel LeBel

10425, 1re Av., Saint-Georges, Qc G5Y 6X8 • (418) 227-6697
atmaco@globetrotter.qc.ca

252408

Atelier d'Usinage Moteur De Bce Inc.

Robert Boutin, Prop.
Gaétan Poulin, Prop.



Spécialitées:

- Vente de tête et moteurs reconditionnés
- Vente de kit de moteurs

Nos services s'appliquent sur tous les moteurs aux gaz et diésel

Tél.: 228.2221

12740, 2E AVENUE, ST-GEORGES

252247-1

Avec nous, vous serez assuré d'un excellent service...

INTER GROUPE
ASSURANCES

CÔTÉ FORTIN JACQUES ET CATELLIER INC.

10961, 2e Avenue, Saint-Georges, Beauce G5Y 1V9 418.227.0900

252355-1

DENIS COMACT

MEMBRE ASSOCIÉ FORINTEK CANADA

Manufacturier
Équipement de sciage

4000, 40e Rue Ouest, Ville de Saint-Georges
Beauce (Québec) Canada G5Y 8G4

• Téléphone: (418) 228-8911
• Télécopieur: (418) 228-7466

252005-1

gagné musique enr.

Toujours au même endroit...
Toujours le même personnel...
Toujours le même service...

DISQUES (CD) • CASSETTES • *MUSIQUE EN FEUILLE* • *MÉTHODES*

INSTRUMENTS DE MUSIQUE:
• CLAVIERS électroniques • Guitares
• Accordéons • Harmonicas
• Flûtes • Violons • Etc...

REVUES
• Posters
• Cartes de souhaits

GAGNÉ MUSIQUE ENR.

12187, 1re Av., Centre Ville de Saint-Georges, Beauce, G5Y 2E2 • (418) 228-9701

Un endroit connu et reconnu

252361

DE TOUT POUR favoriser le développement de votre enfant

Motricité
- Casse-tête,
- Livre d'exercices

Orthophonie
- Jeu auditif
- Séquence

Observation
- Jeu de loto
- Domino

Habilité Manuelle
- Blocs de construction



Créativité
- Bricolage
- Pâte à modeler

Apprentissage scolaire
- Ordinateur
- Jeu questionnaire

Sociabilité
- Jeu de société

Imagination
- Déguisement
- Personnages

PLACE BUREAU INC.

12515, 1ère Avenue, Saint-Georges
228-8080

Depuis 24 ans, le SPÉCIALISTE du JOUET

252352-1

Les partenaires d'enseignement tiennent à souligner le 90e anniversaire d'existence des hebdos Québecor «L'Éclaireur-Progrès» et «Hebdo Régional de Beauce».

Nous vous souhaitons succès et réussite pour l'avenir!

CEGEP BEAUCE-APPALACHES
1055, 116e Rue
Ville de Saint-Georges (Québec) G5Y 3G1
Tél.: (418) 228-8896 • Téléc. (418) 228-0562
Téléc.: (418) 228-2520 (E.D.A.)

CENTRE UNIVERSITAIRE DES APPALACHES
Une heureuse association de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Trois-Rivières et ce, dans la région des Appalaches.
1055, 116e Rue
Ville de Saint-Georges (Québec) G5Y 3G1
Tél.: (418) 228-8484 • Téléc. (418) 228-6424

Commission scolaire de la BEAUCE-ETCHEMIN
1925, 118e Rue
Ville de Saint-Georges (Québec) G5Y 7R7
Tél.: (418) 228-5541 • Téléc. (418) 228-5549

2551867

CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DE L'ASSOMPTION (BEAUCE)



SAINT-GEORGES DE BEAUCE, PRINTEMPS 1961

L'activité économique et sociale est en plein essor, la population augmente à un rythme constant et les industries locales, comme les commerces ont des débuts prometteurs. Le 22 juin 1950, un décret religieux divise la paroisse de Saint-Georges par la rivière Chaudière, créant une nouvelle paroisse du côté est du nom de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Un an plus tard, la commission scolaire est scindée à son tour et déjà plusieurs organismes ont décidé de s'organiser du côté est de la rivière.

Pourtant, dix ans après la séparation religieuse, une institution d'importance continue d'oeuvrer sur le territoire du grand Saint-Georges; c'est la CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DE SAINT-GEORGES, fondée le 17 octobre 1937. Même si cette institution était florissante et même si les services offerts semblaient irréprochables, plusieurs citoyens de la nouvelle paroisse souhaitaient répondre aux besoins journaliers de financement et d'économie des résidents de Saint-Georges-Est.

En avril 1961, M. Wilfrid Roy se mettait à l'oeuvre. Une requête a circulé et en quelques jours, elle était signée par 57 personnes. C'était le premier document officiel à être versé aux archives de la Caisse populaire Desjardins de L'Assomption (Beauce).

À ses débuts, les opérations de la caisse étaient peu considérables mais régulières, en particulier au cours d'exploitation. Le 3 juillet 1961, la caisse consentait son premier prêt hypothécaire au montant de 6 800 $. En septembre de la même année, une décision importante a été prise : le téléphone serait installé à la caisse, encore située au fond du corridor de la salle Lacroix. Durant cette même période, les caisses scolaires ont été mises sur pied. Le 28 février 1962, les affaires s'amélioraient sans doute puisqu'on vota un salaire de 15 $ par semaine à celui qui cumulait les fonctions de directeur, gérant, caissier, comptable et secrétaire, M. Clément Quirion.

Le cap magique du premier million de dollars d'actif fut franchi en décembre 1964 et celui des 2000 membres, quelques mois plus tard.

LA VISION DE LA CAISSE DES ANNÉES 1990

Après 35 années, la Caisse Desjardins de L'Assomption (Beauce) est devenue l'un des principaux agents de développement économique de son milieu. Elle est un héritage à faire fructifier, elle respire au rythme de son milieu et collabore, par son appui concret, au développement de la collectivité.

La mission des caisses populaires n'a pas tellement changé : *CONTRIBUER AU MIEUX-ÊTRE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DES PERSONNES ET DES COLLECTIVITÉS DANS LES LIMITES DE SON CHAMP D'ACTION.* Les temps ne sont pas plus faciles aujourd'hui vu que la stabilité ne fait plus partie du décor de chaque jour et étant donné le climat économique difficile, la situation précaire de l'emploi, la vive compétition, l'évolution rapide de la technologie, la mixité des membres, etc. La Caisse populaire Desjardins de L'Assomption (Beauce) participe encore activement à la vie démocratique. Elle s'occupe beaucoup de l'intercoopération et de l'éducation à des valeurs coopératives et à des pratiques de saine gestion. En 1998, la caisse compte 18 600 membres. Son actif dépasse les 145 millions de dollars et ses membres ont partagé plus de 1 134 952 $ en trop-perçus à la fin de son dernier exercice financier. Ces données démontrent la bonne santé financière de cette institution qui procure de l'emploi à 69 personnes, ce qui fait d'elle un employeur important à Saint-Georges.

Tous les membres de l'équipe d'employés et les dirigeants de la caisse populaire doivent constamment recevoir une formation spécialisée et démontrer beaucoup d'ouverture d'esprit vis-à-vis tous les changements technologiques ou autres qui se produisent de plus en plus rapidement.

LES CAISSES POPULAIRES DES ANNÉES 2000

L'avenir de la Caisse populaire Desjardins de L'Assomption (Beauce) nous semble prometteur et cette institution sera en mesure d'affronter les changements à venir avec optimisme. La plupart des tâches et façons de travailler vont évoluer pour que les services offerts soient adaptés à la clientèle des années 2000 et qu'ils intègrent une technologie moderne et efficace.

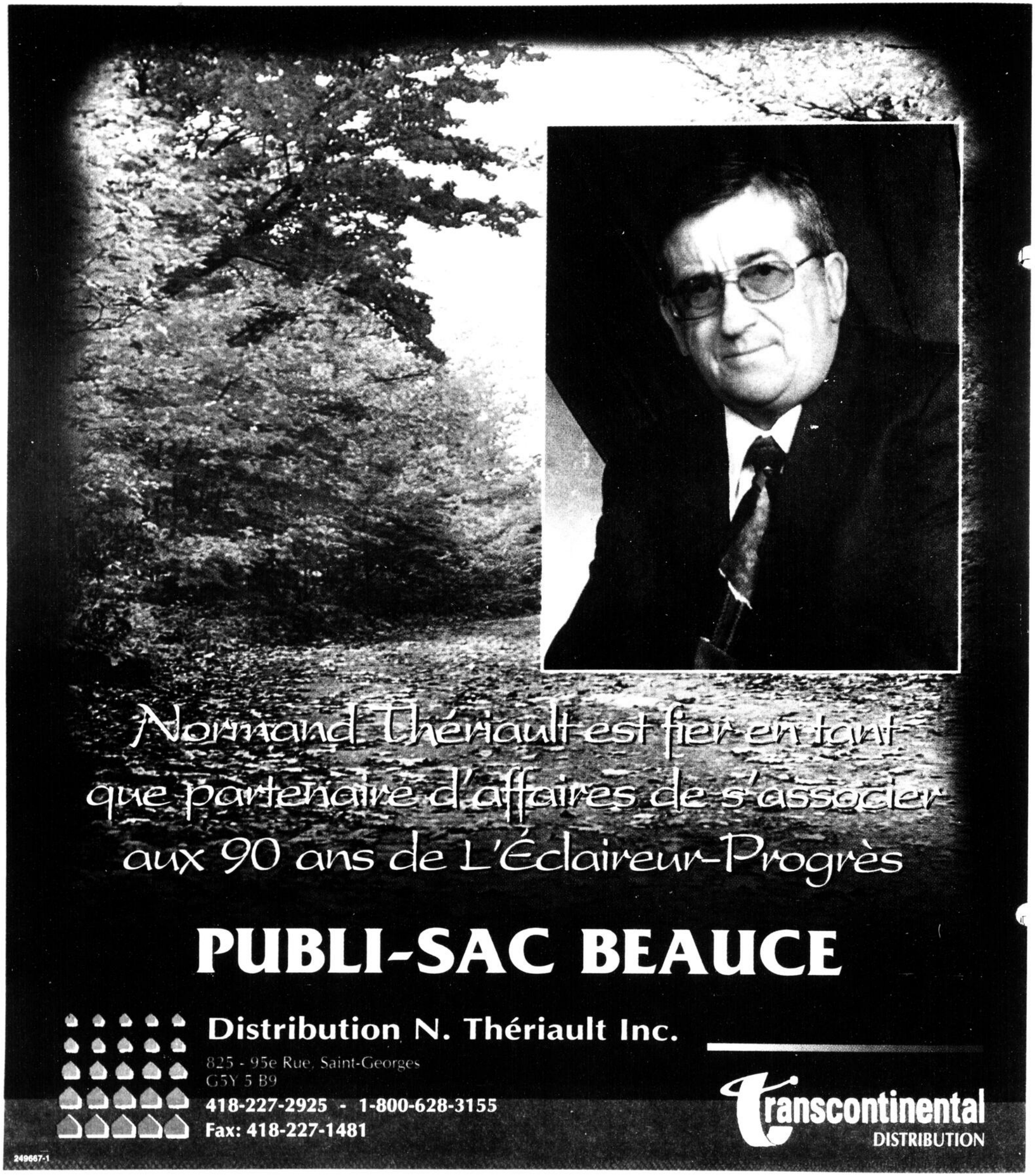
De plus en plus, la caisse devra mettre beaucoup d'emphase sur la réalisation des projets régionaux, afin que continuent la progression des caisses Desjardins et le développement économique régional.

Caisse populaire Desjardins de L'Assomption (Beauce)

Siège social
12425, 1re Avenue Est, C.P. 306
Ville de Saint-Georges, Beauce
(Québec) G5Y 5C8
Téléphone: (418) 228-5526
Télécopieur: (418) 228-3160

«LA CAISSE POPULAIRE DESJARDINS, UNE FORCE QUI VOUS APPARTIENT!»

251872


Normand Thériault est fier en tant
que partenaire d'affaires de s'associer
aux 90 ans de L'Éclaireur-Progrès
PUBLI-SAC BEAUCE
Distribution N. Thériault Inc.
825 - 95e Rue, Saint-Georges
G5Y 5 B9
418-227-2925 - 1-800-628-3155
Fax: 418-227-1481
Transcontinental
DISTRIBUTION
249667-1

Du 28 au 30 juin 1962

Beauceville était la Mecque de Beauce-Dorchester

Par **Jacques Légaré**



La Beauce a toujours été une terre de prédilection pour la religion catholique, comme en témoignent les vocations des Mgr Louis-Albert Vachon, Sr Denise Rodrigue, etc. L'Éclaireur a donc pu témoigner de nombreux événements religieux depuis sa naissance. Le plus impressionnant aura sans doute été le Congrès eucharistique de Beauceville, en juin 1962.

Les congrès eucharistiques étaient des manifestations de foi et de prières qui se tenaient dans les différentes régions, à la demande de l'Archevêché. «En plus de la gloire qu'ils apportent à Jésus-Hostie, ils sont une école qui retrempe les âmes dans leur foi, raffermit leur espérance et active leur charité pour Dieu et le prochain», affirmait Mgr Maurice Roy, alors Archevêque de Québec.

Plus de 25 000

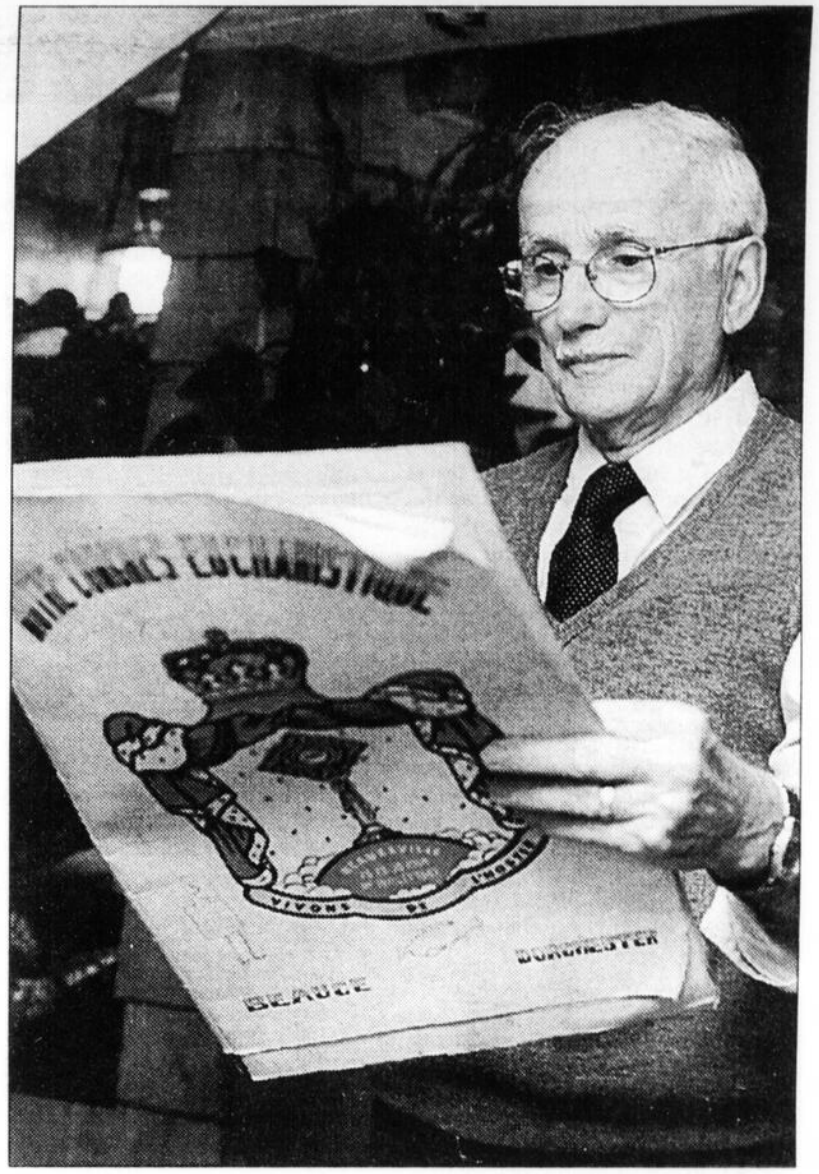
Il s'agissait dans les faits d'une succession de messes, cérémonies et de prières, le tout étant couronné par une procession le dimanche. «Pour le temps c'était quelque chose de vraiment extraordinaire», note M. Roland Cloutier, qui faisait partie du comité organisateur. On avait en effet accueilli plus de 25 000 fidèles!

Il s'agissait d'une organisation gigantesque pour la petite ville, qui comptait environ 3 000 habitants à l'époque. Qu'il suffise de mentionner le gigantesque «reposoir» extérieur, qui servait à plusieurs événements du genre, et qu'on avait aménagé non loin de l'église. C'est là qu'ont eu lieu la plupart des cérémonies. «Tout ça s'est construit à l'aide de dons et de bénévolat», se rappelle M. Cloutier.

La vie a changé

Tenu il y a 36 ans, le Congrès eucharistique se déroulait dans une société bien différente de celle d'aujourd'hui. M. Cloutier ne croit pas qu'un événement semblable pourrait connaître un tel succès maintenant. «Aujourd'hui, la vie a changé. À peu près tout le monde allait à la messe dans ce temps-là. Si dans une municipalité il y en a un qui décidait de venir au Congrès, le voisin le voyait et lui non plus il ne se laissait pas traîner les bottines». Cet effet d'entraînement, on le sentait aussi dans la communauté beaucevilloise, où on a rassemblé entre 500 et 600 bénévoles. «Les gens s'étaient donnés la main. À cette époque, les gens donnaient beaucoup de temps», se rappelle M. Cloutier. Il mentionne aussi que les organisateurs avaient une aide de l'Archevêché dans leur tâche.

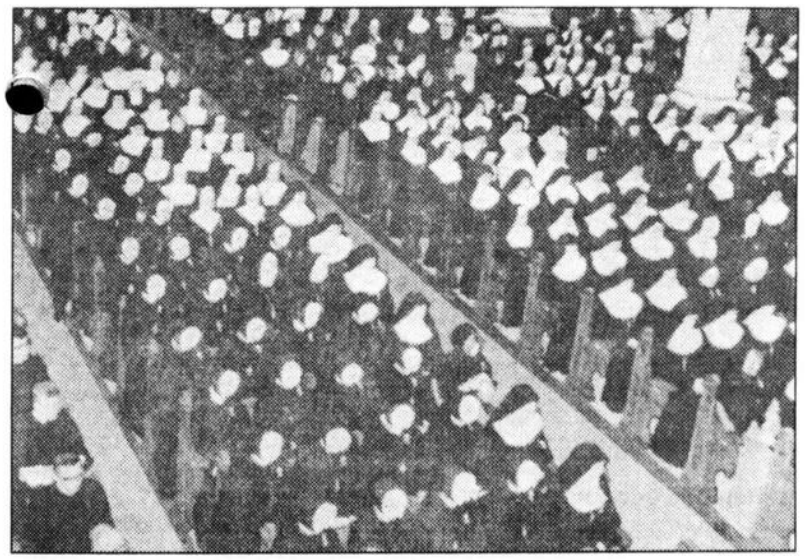
Le Ciel a bien rendu aux fidèles l'hommage qui lui était fait, puisque ces derniers ont pu bénéficier de trois jours de beau temps durant cette fin de semaine. Mais aux dires de M. Cloutier, «le monde était tellement pris par ça que même si la pluie était tombée, ils seraient quand-même restés là.»



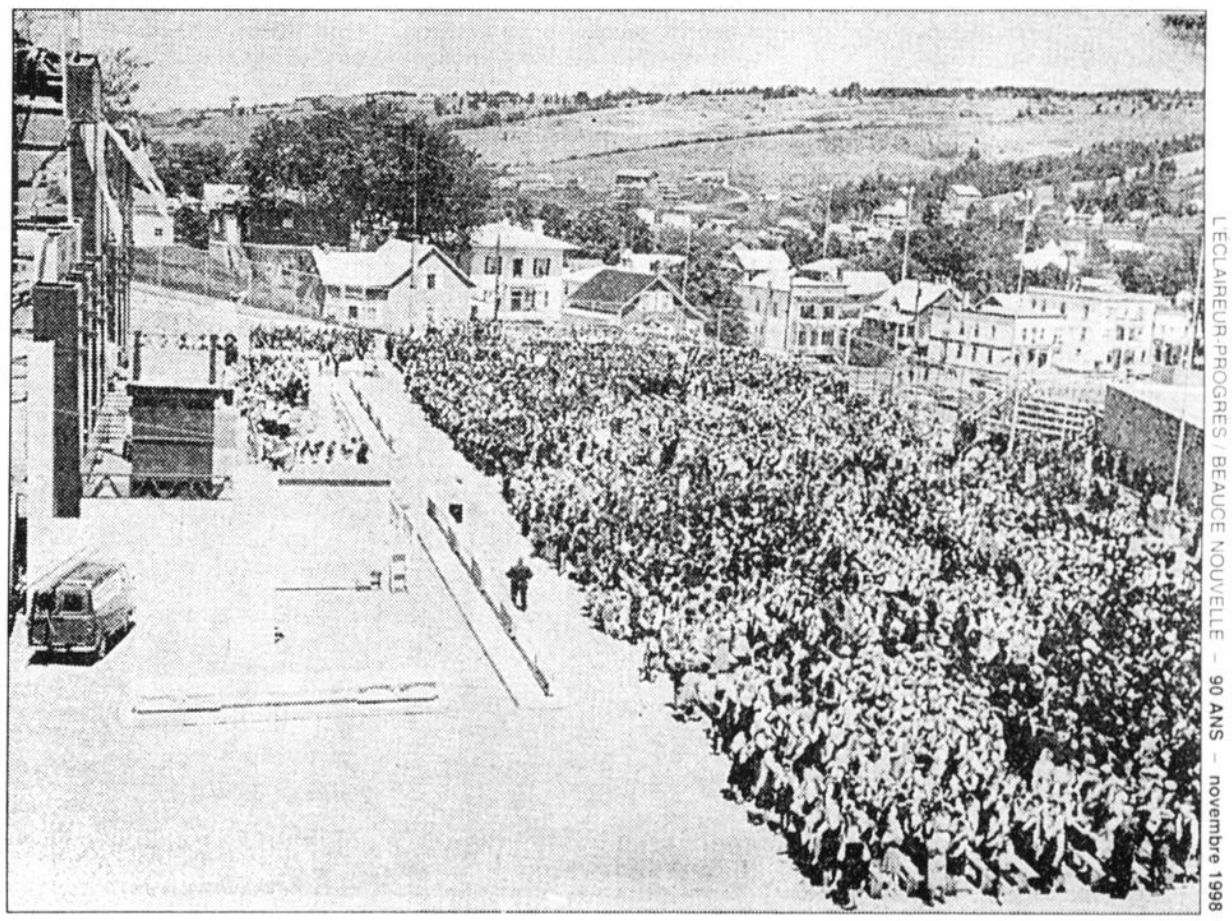
M. Cloutier, l'un des organisateurs de l'événement, se remémore le Congrès eucharistique, en consultant le cahier spécial qui avait été publié à l'époque.



On avait célébré treize mariages simultanément.



L'église remplie de religieuses témoigne de son époque.



Les pèlerins sont massés devant le reposoir. On estime à plus de 25 000 le nombre de fidèles qui se sont succédés aux différentes cérémonies du Congrès eucharistique. Un défi qu'a bien relevé l'organisation.

L'Éclaireur a été témoin du *miracle*

Par **Jacques Légaré**



Présent depuis neuf décennies, notre journal aura été un témoin privilégié de ce qu'on a appelé *Le miracle beauceron*. D'année en année, il a suivi les exploits des leaders qui ont fait la réputation de notre région. Mais il a aussi témoigné de la vie des milliers de Beaucerons au destin plus humble, travailleurs agriculteurs ou petits entrepreneurs, dont la vaillance et la compétence font aussi partie du «miracle».

Au début du siècle les Édouard Lacroix, Ludger Dionne et Joseph-Arcade Vachon ont donné le coup d'envoi à l'aventure beauceronne. Plus tard, les Marcel Dutil, Placide Poulin, Roland Veilleux et Hervé Pomerleau ont pris la relève, faisant de la Beauce une région enviée de tout le Québec pour son dynamisme et son succès.

Au miracle!

Faut-il pour autant crier «Au miracle!»? L'entrepreneur Hervé Pomerleau, l'un des acteurs principaux de l'épopée beauceronne, n'en est pas convaincu. «Miracle, c'est un bien grand mot», estime-t-il. Si le succès économique de la Beauce est indéniable, on peut cependant l'expliquer en bonne partie, croit-il.

Bien placée

En bordure du triangle Québec-Montréal-Sherbrooke, et près de la frontière américaine, notre région bénéficie en effet selon lui d'une position géographique favorable. «Le marché américain nous a énormément aidé», affirme l'entrepreneur.

Mais c'est aussi dans la tête des Beaucerons que l'on trouve l'explication de leurs succès. Dans le caractère fonceur et innovateur des entrepreneurs et dans leur attachement à leur coin de pays bien sûr, mais aussi dans la qualité de la main-d'oeuvre.

«C'est difficile à prouver, mais la différence dans la qualité d'emploi, ça existe», affirme M. Pomerleau. Il voit d'ailleurs dans la compétence et le dévouement de ses employés la principale explication du succès de son entreprise, qui est née en 1965, et atteindra un chiffre d'affaires de 250 M$ cette année. «L'an dernier, il y avait six de nos anciens gars sur le plus gros chantier du monde, à l'aéroport de Hong-Kong», lance-t-il avec fierté.

Éducation

Mais aujourd'hui, il ne suffit plus d'avoir un «front de beû» et de la persévérance pour réussir. Le succès passe par l'éducation. M. Pomerleau, qui s'est impliqué à fond dans le développement des services universitaires en Beauce, en a fait un de ses credo. Il faut dire qu'en cette matière, notre région avait un sérieux retard à rattraper.

La Beauce a en effet les défauts de ses qualités. L'abondance d'entreprises florissantes a incité les jeunes à sauter sur les emplois disponibles plutôt que de s'instruire. Quant à l'esprit d'indépendance qui la caractérise, «ça nous a défavorisé amplement en politique», fait remarquer M. Pomerleau, qui note que nos députés ne sont pas souvent du côté du pouvoir.

Garder la vitalité

Le *miracle beauceron* a-t-il de l'avenir? M. Pomerleau croit que c'est possible, avec le passage des commandes à une nouvelle génération plus instruite. «Mais il ne faut pas perdre cette vitalité-là qui fait notre force», précise M. Pomerleau.

En observant les nouveaux entrepreneurs à l'oeuvre, il craint de ne pas retrouver toute la détermination et l'attachement à leur coin de pays qui distinguaient nos gens d'affaires. «Si on n'a pa ça, on copie ce qui se passe dans les grandes villes», affirme-t-il.



M. Hervé Pomerleau fait partie de ceux qui ont forgé le succès beauceron.



La détermination des Beaucerons ne date pas d'hier. On peut la sentir chez ces hommes qui, en 1910-1911, s'affairaient à la construction de la route Lévis-Jackman. Une route qui était d'une grande importance pour l'économie beauceronne, et qui ne faisait que commencer à faire parler d'elle... (Photo: Société du patrimoine des Beaucerons).

Notre journal a son rôle à jouer

Par **Jacques Légaré**

«Un journal comme le vôtre a un rôle important à jouer. Ça va prendre de plus en plus d'information à caractère régional».

C'est M. Hervé Pomerleau lui-même qui aborde la question au moment où il nous parlait de développement régional.

Régions économiques

«Les régions économiques deviennent de plus en plus fortes et ici dans la grande région de Chaudière-Appalaches, on peut faire des choses extraordinaires», soutient-il.Il croit qu'un journal comme l'Éclaireur, qui a «la réputation et le nom», peut et doit jouer un rôle dans ce développement.

Ce n'est d'ailleurs pas d'hier que l'Éclaireur influence la société où il vit. M. Pomerleau se souvient très bien que lorsqu'il était jeune, son père lisait avec avidité les éditoriaux de notre journal. «Les personnes qui l'ont le plus influencé sont Roger Bolduc et Georges Bonin», relate l'homme d'affaires.

«Ludger a voulu sortir les Polonaises de la misère»

Par **Simon Busque**

Ce qui devait s'avérer une opération visant à combler des postes dans son usine s'est finalement soldé par une oeuvre humanitaire pour l'homme d'affaires Ludger Dionne, reconnu aujourd'hui comme le *Schindler québécois*.

La scène se passe en 1947 et M. Dionne, alors député à Ottawa, apprend qu'il pouvait aller chercher de la main-d'oeuvre dans des camps de concentration. «Il y avait beaucoup de va-et-vient chez le personnel et la main d'oeuvre se faisait plutôt rare», se rappele son neveu M. Jean-Guy Dionne, qui était contremaître de l'usine à l'époque. «Dans ce temps-là, mon oncle avait organisé un système de transport en autobus pour son personnel. Mais une fois que les filles pouvaient se payer un manteau de fourrure, plus souvent qu'autrement elles quittaient leur emploi».

Une première

M. Dionne a donc entrepris les démarches pour se rendre en Allemagne d'un commun accord avec le gouvernement canadien. «C'est la première fois qu'un homme d'affaires importait de la main d'oeuvre au pays», nous dit M. Jean-Guy Dionne.

Selon ce dernier, son oncle Ludger avait une seule idée derrière la tête avant son départ, celle de ramener de la main-d'oeuvre. «Mais je suis sûr qu'il a changé d'avis lorsqu'il a vu toute la misère que vivaient ces femmes. Pour se rendre au centre de recrutement, certaines d'entre elles avaient mis un mois en rampant dans des champs, après avoir appris qu'un Canadien venait chercher des femmes pour travailler dans son usine. Ce qui devait servir mon oncle est devenu de la compassion. Il a dû se dire: "Si je peux aider 100 femmes à sortir de la misère, ce sera ça de gagné"».

Cheap labor

Ludger Dionne a été taxé de toutes sortes de choses dont celui d'embaucher du "cheap labor". «Mon oncle s'était engagé pour deux ans auprès du Centre de réhabilitation. Il devait placer une partie des payes des Polonaises dans une banque. C'est de là que les rumeurs ont commencé à courir».

La plupart des Polonaises n'ont été que de passage à la Dionne. L'une d'elles a marié un Beauceron alors qu'une autre a passé toute sa carrière à la Dionne. Les autres ont pris la route de Montréal, Toronto et des États-Unis où il y avait des communautés polonaises.

L'été dernier, 23 d'entre elles sont venues saluer leur sauveur en déposant des fleurs sur sa tombe. «Ces femmes ont été très reconnaissantes. Certaines d'entre elles m'ont dit qu'elles devaient tout à la famille Dionne», souligne M. Dionne.

—Jean-Guy Dionne



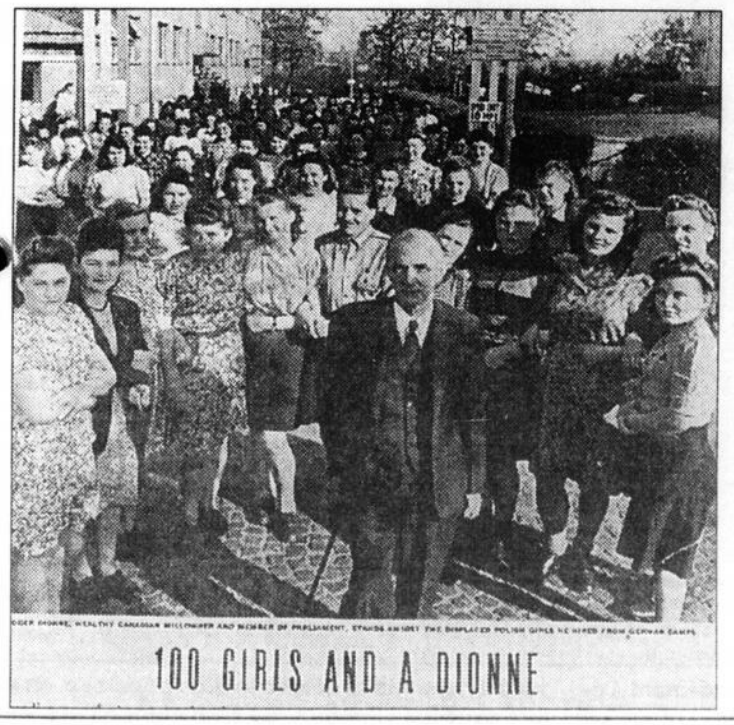
M. Jean-Guy Dionne était contremaître lors de l'arrivée des Polonaises. Il prenait possession de l'entreprise en 1963 pour la vendre à *Dominion Textile* en 1990.

XXIX — No 36 BEAUCEVILLE, JEUDI, 5 JUIN 1947

les Polonaises arrivées



Vingt-trois des 100 Polonaises sont venues en Beauce l'été dernier pour commémorer le 50e anniversaire de leur libération.



La venue des Polonaises avait fait l'objet d'articles dans divers journaux et revues dont le magazine *Life*. Selon M. Jean-Guy Dionne, près de 90 journalistes étaient à Saint-Georges lors de leur arrivée.

Elles sont arrivées à St-Georges en trois groupes différents après un voyage exténuant. — Les immigrantes causent une excellente impression. — La question rebondit.

(De notre envoyé spécial)

Fatiguées mais heureuses! Voilà, en trois mots, l'impression des jeunes Polonaises arrivées à Saint-Georges, en fin de semaine, pour travailler à la filature de M. Ludger Dionne, qui est allé lui-même en Europe recruter cette main-d'oeuvre. Nous avons eu l'occasion de rencontrer, quelques heures après son arrivée, le premier groupe de quarante immigrantes arrivé aux petites heures, vendredi matin. C'est dans le hall du Foyer, institution dirigée par les religieuses du Bon Pasteur et où elles vivront désormais, que les jeunes Polonaises, la plupart bien mises et délurées, ont fait face à la batterie de cameras que braquaient sur elles les représentants d'une quinzaine de journaux et d'agences de nouvelles dont quelques-uns venaient d'aussi loin que New-York et Toronto. Le groupe arrivait en droite ligne de Francfort, Allemagne, où il vivait avec des milliers d'autres sans-patrie et sans-foyer. Parties du camp en avion, les voyageuses atterrirent à Bangor, Maine, pour faire ensuite le trajet en autobus. On conçoit qu'elles étaient très fatiguées. Questionnées par les journalistes, elles se sont déclarées fort heureuses d'avoir pu fuir ce foyer d'infection qu'est l'Europe pour se retrouver dans un pays aussi beau, aussi vaste et aussi accueillant que le Canada. A les en croire, c'est par centaines de mille que les Européens cherchent à émigrer afin d'échapper à la prochaine tourmente, que tout le monde considère comme certaine. Mlle Maria Palucka, pour sa part, a dit au représentant de l'ECLAIREUR que les populations d'Europe considèrent comme inévitable la guerre de l'Est avec la Russie.

Dans les deux autres groupes arrivées subséquemment via Montréal, on compte des jeunes filles d'autres nationalités. Toutes les arrivantes ont causé une excellente impression. Elles paraissent avoir reçu une éducation soignée. Comme on l'a répété souvent, elles ont té recrutées en Europe par l'intermédiaire de prêtres catholiques, qui les ont triées sur le volet. A la demande de l'UNRRA et de la Commission interalliée, elles ont signé un contrat de deux ans par lequel elles s'engagent à travailler à la filature de M. Dionne pendant les deux prochaines années. De son côté, le contrat oblige M. Dionne à voir au bien-être des jeunes filles durant la même période.

Pendant que le premier contingent rencontrait les représentants de la presse, un groupement ouvrier a organisé une démonstration qui a réuni une couple de cents personnes en face de Dionne Spinning Mills. Il y eut parade et discours. La bagarre faillit prendre à un moment donné mais les meneurs étrangers, sentant la soupe chaude, se défilèrent prestement pendant que tout rentrait dans l'ordre.

L'arrivée des Polonaises a eu du retentissement à la Chambre des Communes lundi alors que l'Opposition harcela le gouvernement au sujet de sa politique d'immigration. M. Ludger Dion n'était pas en Chambre lui-même puisqu'il n'était arrivé à St-Georges que dimanche soir. Il ne fait doute que l'initiative du député de Beauce n'a pas fini de faire des commentaires.



M. Fabien Roy a été l'un des hommes politiques les plus populaires en Beauce.

«La Beauce a toujours été distincte»

—Fabien Roy, ex-député

Par **Michel Roy**



Aussi loin qu'il s'en souvienne, au plan politique «la Beauce a toujours été distincte», affirme l'ex-député Fabien Roy.

«La Beauce a toujours été un comté d'avant-garde», précise ce natif de l'ancien comté voisin de Dorchester. «Quand j'étais jeune, je me souviens, nous étions fascinés par la qualité du débat politique qui prévalait en Beauce».

Cette circonscription qui fut longtemps le plus important comté rural du Québec, a donné à la province et au pays de grands personnages politiques: Henri Béland, Georges Lacroix, Ludger Dionne, Henri Renault, parmi les plus anciens; les Raoul Poulin, Jean-Paul Racine et tous les autres. Beaucoup d'entre eux ont été nommés sénateurs alors que, plus récemment, l'ex-député Gilles Bernier devenait le premier *politique* beauceron à décrocher un poste d'ambassadeur du gouvernement canadien.

La Beauce, rappelle aussi Fabien Roy, a été le théâtre de grands mouvements politiques, comme celui de l'*Action libérale nationale*, né du schisme chez les Libéraux en 1935, ou encore le Bloc populaire (1940).

«À l'époque il y avait à Saint-Georges des groupes qui discutaient profondément de politique: de grandes familles, des gens d'affaires, des intellectuels qui entretenaient le débat qui était d'autant plus large qu'il y avait beaucoup de journaux dans la région, dont l'Éclaireur».

Le débat a rétréci

Le débat politique, déplore M. Roy, a malheureusement beaucoup rétréci. D'une part à cause de l'effet canalisateur des médias puissants comme la télévision; d'autre part, estime-t-il, parce que la politique au Québec est désormais trop polarisée. «Beaucoup de Beaucerons ne s'y retrouvent pas», analyse-t-il.

Fabien Roy peut à tout le moins se consoler en se disant qu'il a été le dernier homme à avoir «rempli la salle paroissiale» à Saint-Georges, qui fut longtemps le lieu des grands débats politiques dans la région.

«J'ai même rempli le Palais des sports à Saint-Georges, en 1970. Les assemblées politiques et les grands ralliements étaient très populaires en Beauce».

LIBRE, ENFIN !

L'HONORABLE Dr BELAND, DEPUTE DE BEAUCE, RECOUVRE SA LIBERTE, APRES AVOIR ETE PRISONNIER DES ALLEMANDS PENDANT QUATRE LONGUES ANNEES.

L'hon. Dr Béland est en liberté! Telle est l'heureuse nouvelle que le câble apoprtait à sa famille et à tous ses amis du Canada, lundi dernier.

"Free", disait le câblogramme du docteur à son beau-frère, le docteur Nadeau, de Beauce-Jonction.

Il appartenait à l'hon. Rodolphe Lemieux d'apprendre la bonne nouvelle de cette libération au Parlement, lundi soir, car nul plus que lui s'est prodigué en toute circonstance pour travailler à la mise en liberté de son vieil ami.

Les paroles de l'hon. M. Lemieux, annonçant l'heureuse nouvelle, ont été saluées d'acclamations enthousiastes.

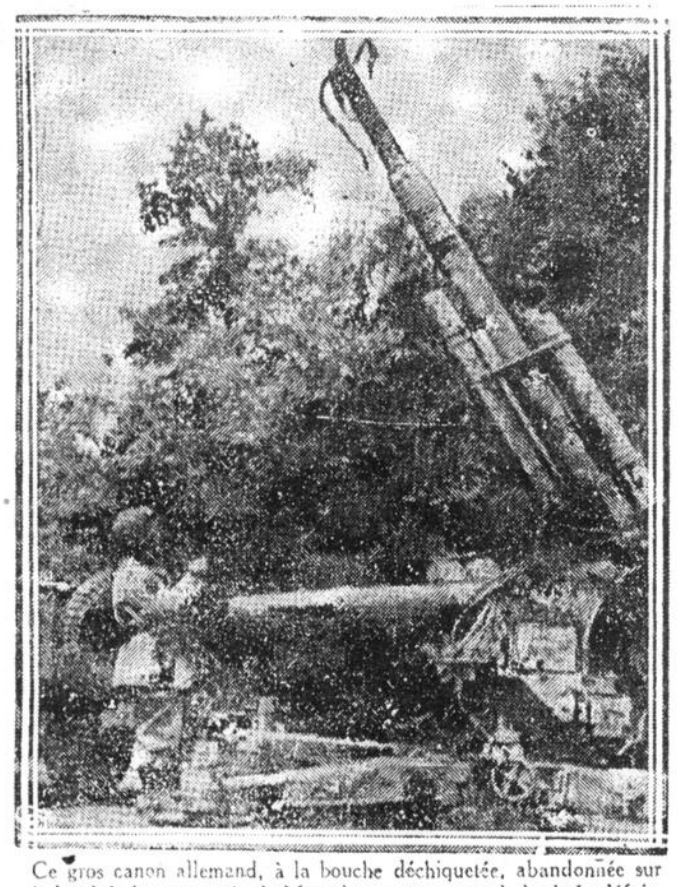
Toute la Chambre s'est levée d'un commun accord la députation a enlevé trois hourrahs en son honneur. On a ensuite entonné "For he is a Joly Good



Dans notre district, notre population a reçu cette nouvelle avec une joie des

Le Dr Henri Béland, alors qu'il était député de Beauce au Parlement fédéral, avait été fait prisonnnier des Allemands, en Europe, durant la Première Guerre mondiale. Sa libération en 1918 avait été fortement acclamée dans la Beauce et dans tout le pays.

M. Lacroix présente le programme du Bloc



Ce gros canon allemand, à la bouche déchiquetée, abandonnée sur le bord de la route, près de Montebourg, est un symbole de la défaite des Allemands.

Assemblées à Ste-Marie, Beauceville et St-Benoît. — Le Candidat du Bloc dénonce le gouvernement et les vieux partis. — M. Pierre Audet accompagne M. Lacroix.

"CRAIGNEZ LA CONSCRIPTION A CENT POUR CENT"

M. Edouard Lacroix a inauguré sa campagne électorale dans sa paroisse natale, à Ste-Marie de Beauce, dimanche dernier, après la grand'messe.

Le candidat du Bloc Populaire a exposé la politique nationale de son parti et défendu l'attitude qu'il a prise au parlement fédéral contre la participation à la guerre et contre les crédits de guerre.

Il a reproché à M. Godbout de s'associer à la politique de guerre de M. King et de le suivre dans ses moindres gestes en approuvant sa conduite.

"Si vous votez pour M. Godbout, le 8 août prochain, dit-il, vous donnerez un vote qui annulera celui du plébiscite de 1942 et si M. Godbout est élu, M. King pourra s'écrier que Québec approuve sa conduite de guerre, et alors, vous aurez la conscription cent pour cent."

M. Lacroix continua ainsi le procès des vieux partis et conjura ses concitoyens de songer à la gravité du moment et à la gravité du geste qu'ils feront pour se défendre.

M. Pierre Audet, candidat dans Montmorency, porta la parole aux côtés de M. Lacroix de même que MM. Josaphat Poulin et

M. Édouard Lacroix a marqué profondément l'économie et la politique beauceronnes. Lorsqu'en 1944 il présente et défend le Bloc populaire, en rupture avec les Libéraux, les Beaucerons l'ont suivi.

250712

ÉCOLE DE CONDUITE
TRAFIC
Saint-Georges (418) 228-3005
Saint-Joseph (418) 397-4230
Sainte-Marie (418) 387-5353
Sainte-Justine (418) 383-5502
ÉCOLE DE CONDUITE RECOMMANDÉE CAA
Mes vacances scolaires arrivent dans huit mois.

	VRAI	FAUX
J'ai amplement le temps de m'y préparer...	☐	☑
J'aurai besoin de trouver un travail	☑	☐
Pour mon travail, j'ai besoin de mon permis de conduire	☑	☐
Bof... je pourrais attendre encore un peu	☐	☑

Parce que l'avenir, ça se prépare d'avance contactez-nous maintenant au 228-3005 - Sans frais: 1-877-228-3005
MEMBRE Condui PRO
252647-1

Félicitations pour vos 90 ans d'histoire!
Pour nous, chaque personne est importante et mérite d'être servie avec respect et confidentialité.
Communiquez avec des spécialistes du pré-arrangement funéraire.
C'est une question de respect!
M. Gérard Cloutier
M. Sébastien Cloutier
Depuis 35 ans à votre service
GÉRALD CLOUTIER INC.
CENTRES FUNÉRAIRES
12525, boul. Lacroix, Saint-Georges (Voisin de l'Église l'Assomption) 228-1995
252583

Bar-Resto le PuB
Fruits de mer
La direction et le personnel du
Bar-Resto Pub
Félicitent !
le journal l'Éclaireur Progrès
à l'occasion de son
90e Anniversaire
en affaire
14750, 1e Avenue Saint-Georges • 228-3141
252299-1

LES EXPERTS DE LA MOTONEIGE!
Depuis maintenant 35 ans, Jean-Guy Busque se spécialise dans le domaine pour bien répondre à vos attentes!
POLARIS depuis 45 ans
Centre de service J. G. Busque
ST-GEORGES, BEAUCE (418) 228-7992
252378

250712
Le monde a changé, c'est vrai...
... mais pas notre mission: Celle d'informer et de divertir.
CKRB Am 1460 Information
La radio qui parle au monde
OFFICIEL BIENTÔT 103,3 fm

«J'ai été élevée dans la politique»

—Marie-Marthe Lessard Pépin

Par **Danielle Giguère**



«J'ai été élevée dans la politique», affirme celle qui en 1981 devenait la première femme en Beauce à défendre les intérêts politiques de sa municipalité. Saint-Benjamin avait désormais son maire: une femme cultivée et si passionnée qu'elle conservait son titre jusqu'en1993.

«Je ne pensais pas devenir maire», se souvient Marie-Marthe qui pensait d'abord à défier les hommes à prendre le poste. «Si c'est pas vous autres qui y allez, ce sera moi!» En digne fille de son père, M. Roméo Lessard, qui fut 15 ans secrétaire et 25 ans maire de la municipalité, elle n'a pas reculé devant le défi.

Oppositions et réalisations

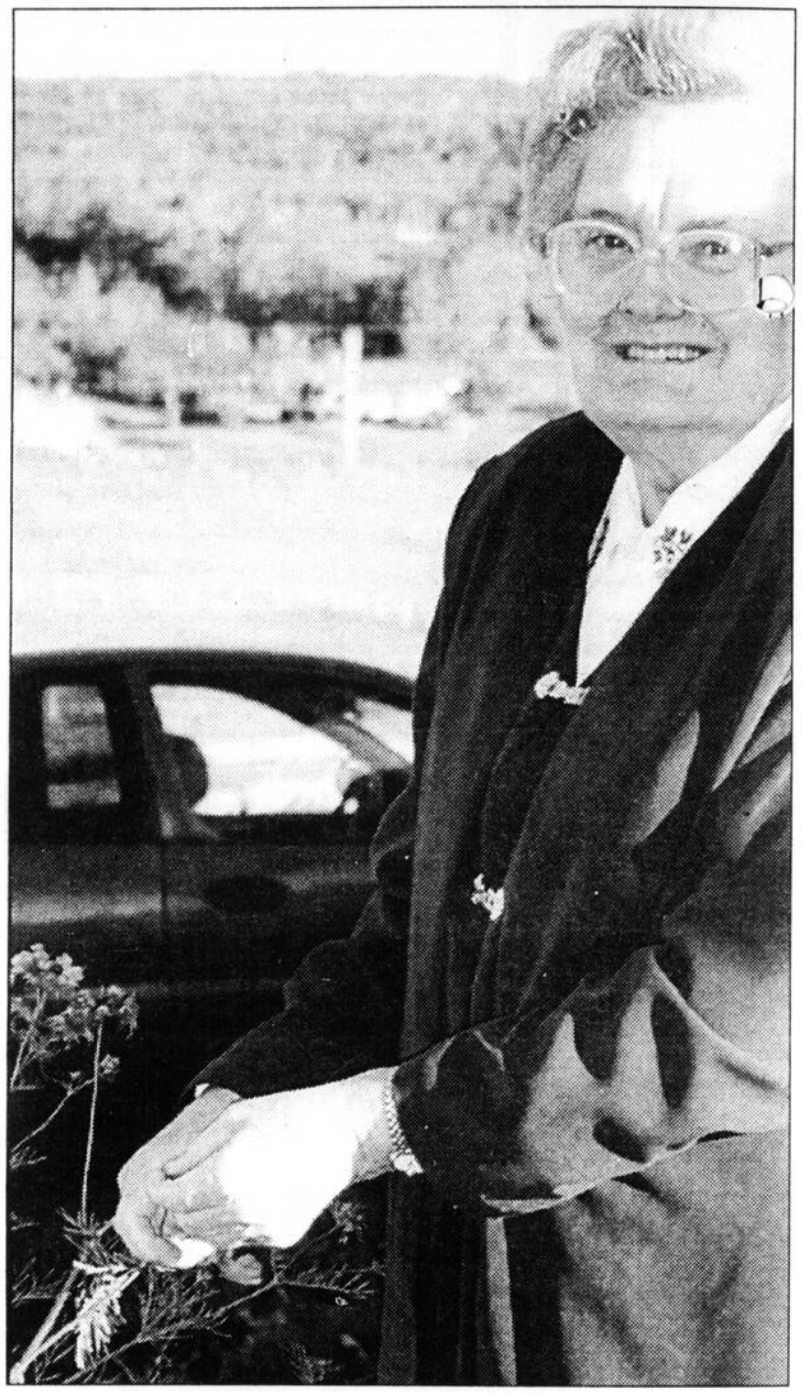
«Plus vous allez essayer de me décourager et plus je vais m'entêter à rester», lançait-elle devant l'opposition des conseillers et des hommes. Faisant fi des difficultés, elle a accumulé les réalisations.

Lors de son premier mandat, on a vu s'édifier le HLM. Lors du découpage de la MRC, elle a défendu avec fougue l'appartenance de Saint-Benjamin à la Beauce. Sous son mandat, le rang 14 ouest a été élargi puis asphalté, les services d'incendie et d'entretien des routes se sont améliorés et relocalisés, les archives ont été refaites. On a vu naître la bilbiothèque municipale: «On devait aménager les locaux, mais il ne faut pas négliger la source du savoir». Étudiant tous les dossiers avec minutie, elle a remis le service de loisirs sur pieds, brillé par sa présence et sa verve aux événements importants et terminé ses mandats sans dette et avec un surplus considérable.

«Je remercie tous ceux qui m'ont soutenue. En particulier, les maires de la MRC et les citoyens impliqués dans les projets».

Sa vision sur la politique municipale

«Faut s'équiper, on peut pas aller à la chasse sans munitions» soutient celle qui estime que les femmes au pouvoir pourraient réaliser beaucoup plus aujourd'hui. «La politique municipale est en transformation à cause des lois gouvernementales qui ne collent pas toujours aux réalités municipales mais il faut une ouverture. «C'est fini le temps où on ne pense qu'à son clocher, il faut que les citoyens cessent d'attendre tout du gouvernement». Elle donne exemple de la réforme de la santé:«Je ne l'ai pas étudiée en profondeur mais les gens s'énervent, le gouvernement va ajuster les choses et je suis certaine que la réforme sera bonne», conclut-elle en expliquant que le citoyen doit s'impliquer et suivre le courant.



Marie-Marthe Lessard Pépin a marqué l'histoire de sa municipalité et de la Beauce.

VENTE
REPARATION

Deux éditions par semaine

Vol. 54 — No 4 Imprimé à Beaucevi

UN PRÉCÉDENT DANS LA PROVINCE :

UNE BEAUCERONNE EST NOMMEE JUGE MUNICIPAL

Me Thérèse Lemay-Lavoie, avocat de St-Georges, devient juge de la Cour municipale dans cette ville — Première femme du Québec à remplir des fonctions judiciaires — Biographie et activités sociales de Mme Lemay-Lavoie.

La Beauce avait déjà été le berceau de plusieurs nouveaux mouvements politiques ou sociaux; elle est maintenant le théâtre d'un événement unique dans l'histoire judiciaire de notre province.

En effet, pour la première fois au Québec, une femme a été nommée Juge municipal et cet honneur revient à une Beauceronne, Mme Thérèse Lemay-Lavoie, avocat de St-Georges, qui remplira désormais cette fonction à la Cour municipale de Ville St-Georges. On présume que cette nomination s'étendra bientôt à Ville St-Georges-Ouest où il existe également une Cour municipale. Mme Lavoie succède à M. le juge Paul Baillargeon, qui vient d'être promu à la Cour des Sessions de la Paix.

Mme Thérèse Lemay-Lavoie, originaire du comté de Lotbinière, est la fille de feu G.-Arthur Lemay et de Mme Lemay. Elle est maintenant l'épouse du Dr Jules Lavoie, chirurgien en chef à l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce.

Elle fit ses études classiques au Couvent de Jésus-Marie, à Sillery, et après l'obtention de son baccalauréat ès Arts, elle fit un séjour d'un an au Collège Mount St. Scholastica, a Atchison, Kansas.

Mme Lavoie s'inscrivit ensuite à la Faculté de Droit de l'U-

(Suite à la page 2)



Mme Thérèse LEMAY-LAVOIE

La nomination de Mme Thérèse Lavoie-Lemay comme juge de la Cour municipale, annoncée par L'Éclaireur-Progrès le 4 mai 1961, avait sûrement eu un effet galvanisant chez les femmes de la Beauce qui, comme ailleurs au Québec, parlaient abondamment d'émancipation.

Clermont Pépin premier pour la troisième fois

Nos lecteurs, surtout ceux de la région, apprendront avec grand plaisir que le jeune prodige, Clermont Pépin, vient, pour la troisième fois consécutive, de remporter le premier prix offert au meilleur pianiste-compositeur en bas de seize ans par la Canadian Performing Right Society de Toronto. Le jeune artiste de Saint-Georges de Beauce s'est vu décerner la palme par le jury grâce à l'Hymne de la Mort et cinq variations pour piano.

Comme on le voit, le petit beauceron, et ceci d'après l'avis des connaisseurs, continue de s'affirmer dans les milieux musicaux en escaladant l'un après l'autre les échelons qui le mèneront un jour au sommet de la gloire tout en consacrant définitivement sa personnalité.

Au futur maître, nous offrons nos plus sincères félicitations pour le succès qu'il vient de remporter et l'honneur qu'il fait jaillir sur ses concitoyens autant que sur sa famille.

Avant de prêter son nom à un prestigieux prix musical en Beauce, le *Prix Clermont-Pépin*, M. Clermont Pépin a d'abord fortement impressionné ses maîtres par son talent musical précoce, et est devenu un important compositeur musical canadien. Le seul Beauceron à se rendre si loin en musique.

AUTOCARS LA CHAUDIÈRE INC.

1175, 40e rue, Parc Industriel,
Saint-Georges Ouest

★ SÉCURITÉ
★ CONFORT
★ EXPÉRIENCE
★ FIABILITÉ

AUTOCAR POUR NON FUMEUR



Réservation d'autocar: bur.: **228-8096** / fax: **228-8097**

TERMINUS ST-GEORGES

(418) 228-4040

Voyages spéciaux Canada et États-Unis
avec autocar de luxe + autobus scolaire air climatisé et vidéo à l'intérieur (47 à 56 passagers)

Service de transport interurbain
- *2 fois par jour à Québec*
- *Avec réduction pour étudiant(e)s et Club 60*

Vendredi et Dimanche:
- *3 départs par jour (Saint-Georges et Québec) aller/retour avec possibilité de transport, pour d'autres destinations dans les grandes villes de la province.*

252006-1

SERVICE DE COLIS PARTOUT AU CANADA

parbus

Quand c'est pour hier, appelez PARBUS.
Plus de 50 services de courrier utilisent Parbus

POURQUOI PAS VOUS?

SEARS

Découvrez tous les côtés de Sears

POINT ZERO
PRIVATE MEMBER
BROOKS
Levi's
NIKE MD
Lancôme
BIOTHERM
LISE WATIER
Lagostina MD
BLACK & DECKER
SONY
JVC
KitchenAid
MAYTAG
Whirlpool
Kenmore
CRAFTSMAN

252362

Nos vedettes:

Maxima * Altima * Sentra
Pathfinder * Quest * Frontier



Sirois Nissan en 1969.

Depuis 29 ans à votre service!

Sirois Nissan aujourd'hui.



Sur la photo: M. Robert Sirois, prop., et M. Sylvain Bélisle, conseiller

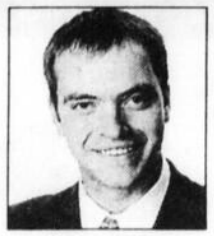
NISSAN

SIROIS NISSAN INC.

11280, 2e avenue, St-Georges-Est — Tél.: 228-9708 – 228-9709

252357

La protection de vos projets et objectifs financiers



Simon Loubier
228-5931



Brigitte Jobin
836-0773



Maurice Jobin
228-2807

Tirez profit de notre expérience

- Assurance vie
- Assurances collectives
- Assurance salaire
- REER, Rentes
- Fonds d'investissement

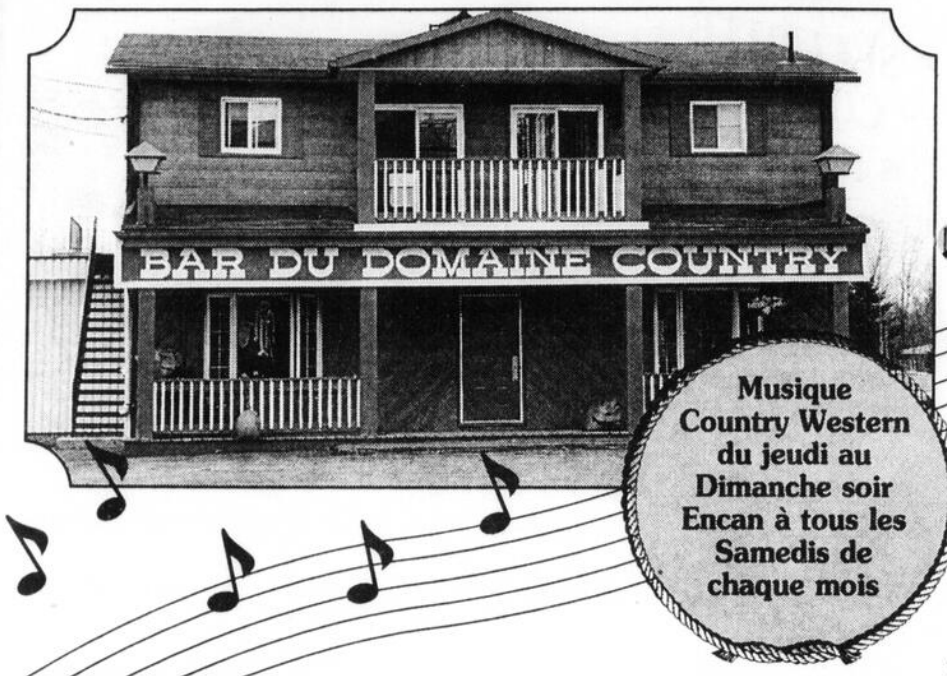
Assurances & Services Financiers
Jobin-Loubier SENC
1190, 135e Rue
Saint-Georges, Beauce (Québec) G5Y 2P9

SFL SERVICES FINANCIERS LA LAURENTIENNE
DIVISION DE L'ASSURANCE VIE DESJARDINS - LAURENTIENNE

251910

BAR DU DOMAINE COUNTRY

ROLLANDE propriétaire vous invite!

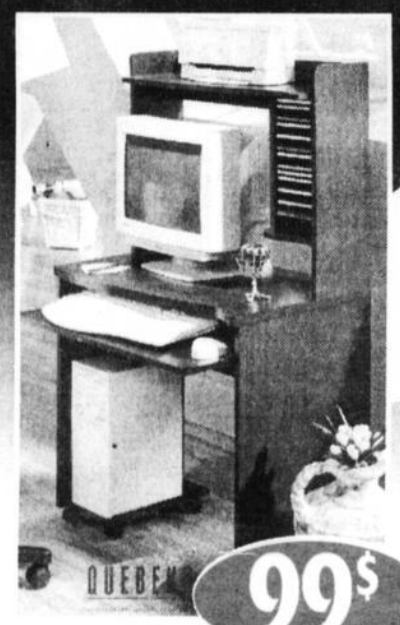


Musique Country Western du jeudi au Dimanche soir Encan à tous les Samedis de chaque mois

695, boul. Dionne, Saint-Georges Ouest

228-7511

252270-1



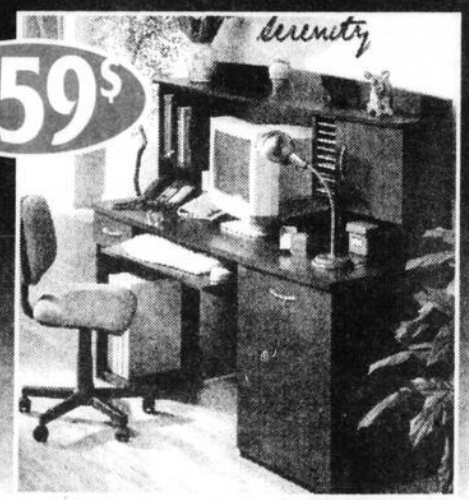
134$



294$



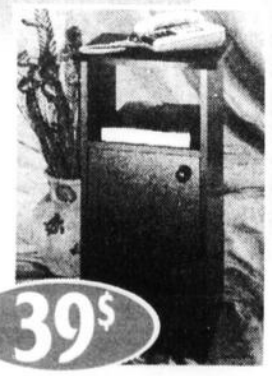
259$



99$



39$



39$



69$

149$



MOBILIER *L'accessible*
MEUBLES
SALON & INFORMATIQUE
MATELAS
LA-Z-BOY

Venez participer à notre concours
LA-Z-BOY

252741-1

8920, boul. Lacroix
(face au MacDonald)
227-5319

Ouvert le Dimanche

PLAN MISE DE CÔTÉ, LIVRAISON GRATUITE, SERVICE PROFESSIONNEL, PLAN DE FINANCEMENT DISPONIBLE

Giroux & Lessard Ltée

50 ans



M. Claude Giroux, entouré de son fils Michel et de sa fille Lynda

La compagnie Giroux & Lessard Ltée a été fondée en 1948 par MM Wilfrid Giroux et Joseph Lessard. La petite entreprise a démarré ses activités en exécutant des travaux de voirie pour le Ministère de la Colonisation et celui de la Voirie. Un demi-siècle plus tard, dans un marché très compétitif, la firme beauceronne exécute des travaux de génie civil de tous genres dans un rayon d'environ 200 km de son siège social du 8250, boulevard Lacroix, à Saint-Georges.

Comme le précise son président M. Claude Giroux: «Au cours des ans, les dirigeants de l'entreprise ont toujours suivi l'évolution et c'est ce qui explique sa progression. Au départ, ses principales activités consistaient à construire des routes dans les comtés de Beauce et Lotbinière. A partir de 1960, la compagnie a commencé à soumissionner sur des projets de plus grande envergure pour les différents donneurs d'ouvrage. Parmi les plus importants contrats exécutés, mentionnons la réalisation d'un tronçon de l'autoroute 20 à Notre-Dame du Bon Conseil en 1961-1962 et d'un autre sur l'autoroute des Cantons de l'Est à Magog de 1963 à 1965, de même que deux contrats du même genre sur l'autoroute 73 en Beauce entre les années 1980 et 1990.»

Au cours des années 1970, l'entreprise beauceronne a élargi à nouveau l'éventail de ses activités. De la Ville Saint-Georges, elle a obtenu en effet ses premiers contrats de déneigement. En 1990, d'autres se sont ajoutés provenant du Ministère des Transports. Quelques 25 ans plus tard, c'est 35 unités d'équipement spécialisé qui entretiennent plus de 250 km de routes et de rues de la région. Giroux & Lessard Ltée possèdent aussi des carrières et des sablières afin de faciliter son approvisionnement en agrégats de toutes sortes pour ses chantiers et ses clients.

Travaux d'envergure

«En1985, de poursuivre l'homme d'affaires, le gouvernement provincial a mis de l'avant un vaste programme d'assainissement des eaux, et d'implantation de systèmes d'aqueduc et d'égout pour l'ensemble des municipalités du territoire québécois. Nous avons vu là des perspectives intéressantes et développé une expertise en ce sens. Il y a quatre ans, cela nous permis de réaliser entre autres à Saint-Georges, l'urbanisation de la Route 173, entrée nord, un projet de 5 M$.»

Un autre créneau d'activités s'est aussi ajouté au cours des ans soit celui de la réhabilitation et de la construction de lieux d'enfouissement sanitaire. Giroux & Lessard Ltée exécute présentement à Saint-Flavien, pour le compte de la MRC de Lotbinière, des travaux de construction de ce type.

ISO 9002

En période de pointe, Giroux & Lessard Ltée, Entrepreneurs généraux, emploie jusqu'à 60 personnes. Depuis quelques temps déjà, l'entreprise a mis en branle une procédure visant à obtenir l'accréditation ISO 9002.

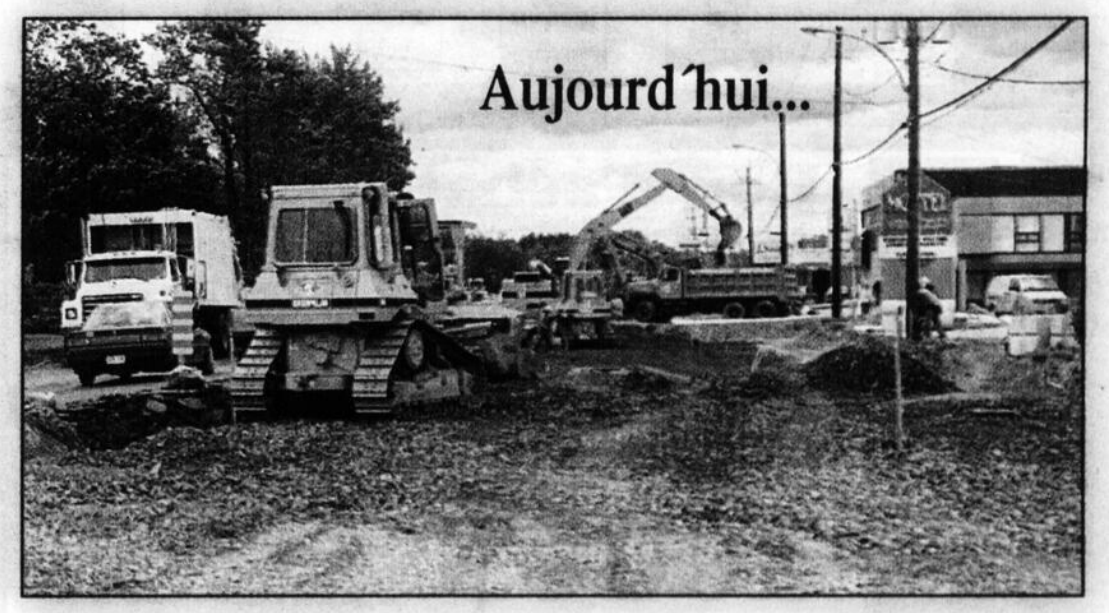
Comme le précise M. Claude Giroux:«Tout le monde apporte sa contribution à l'atteinte de cet objectif. Notre politique à cet égard consiste à garantir la satisfaction de nos clients par le maintien d'une organisation offrant les services d'un personnel expérimenté et compétent permettant d'assurer une gestion efficace des chantiers et contrats, de respecter les exigences techniques des plans et devis ainsi que les délais de réalisation alloués.»

«D'ailleurs, dit-il, si l'entreprise a pu prospérer au cours de toute ces années, cela est aussi dû au dévouement et à la fidélité de tous ses employés d'hier à aujourd'hui.»

Depuis la fin de ses études en 1989, son fils Michel oeuvrent au sein de l'entreprise familiale. Il occupe maintenant le poste de vice-président de la compagnie. Pour sa part, sa fille Lynda travaille à l'estimation, sous la supervision de l'ingénieur responsable des soumissions et est responsable du système qualité ISO 9002.



Un aperçu des premiers véhicules de l'entreprise en 1950. Le président actuel, M. Claude Giroux, alors âgé de 5 ans, apparaît ici à l'avant-plan.



L'urbanisation de la Route 173 à Saint-Georges a nécessité des investissements de 5M$

Super Concours 90 ans

samedi **L'Éclaireur**

PROGRÈS — BEAUCE NOUVELLE

12 500$ À GAGNER

Gardez-le précieusement! Chaque semaine, pendant 20 semaines, une question faisant référence au "Cahier du 90e Anniversaire de l'Éclaireur" vous sera posée dans l'édition hebdomadaire de l'Éclaireur-Progrès.

1er PRIX — 7000$

applicable chez un des 10 concessionnaires participants

LE GRAND CIRCUIT DE L'AUTOMOBILE ST-GEORGES

LE PLUS GRAND CENTRE DE VÉHICULES NEUFS

1. MORIN AUTOMOBILE 228-8801
2. ST-GEORGES TOYOTA 227-1330
3. AUTOMOBILES NATIONAL 228-8838
4. KENNEBEC DODGE CHRYSLER 228-5575
5. DROUIN AUTOMOBILES 228-2077
6. HYUNDAI ST-GEORGES 228-8814
7. SIROIS NISSAN 228-9708
8. VALLÉE AUTOMOBILES 228-2831
9. AUTOMOBILES SITTELLE MAZDA 228-4815
10. LESSARD PLYMOUTH CHRYSLER 228-8871

2e PRIX

Valeur approximative de 3500$

Voyage à gagner

une commandite du

Le P'tit Dépanneur Enr.

126 75, 10e Avenue, Saint-Georges

Commanditaires

- Hotel Casa Laguna
- Michel Rancourt
- Molson
- Les Sources Coulombes Inc.
- Distribution Soleil
- Embouteillage Coca-Cola Ltée
- Labatt
- Humpty Dumpty
- Multi-Do
- Salon Manon Coiffure
- Centre d'images Kodak
- Hostess Frito Lay

PM PM TOITURE

3e PRIX

Bon d'achat 1000$

applicable à l'achat d'un ordinateur

PMC PROTECHNIC

605, 98e Rue Est, Parc Industriel, Saint-Georges (Qc) G5Y 8G2

228-5504

4e PRIX

Bon d'achat 1000$

applicable sur achat de meubles

MEUBLES GÉRARD POIRIER INC

12850, 1re Avenue, Saint-Georges Est, Beauce G5Y 2E6 - 228-2710

228-2710

252372

Règlements du concours

1. Tous les participants (es) doivent être âgés (es) de 18 ans et plus.
2. Les coupons de participation, dûment remplis, devront être déposés avant le 19 MARS 1999 à 17h00, dans les boites identifiées à cet effet chez les marchands participants ou à l'Éclaireur Progrès/Beauce Nouvelle.
3. Les noms des personnes gagnantes seront déterminées par un tirage au sort parmi tous les coupons reçues et le tirage se déroulera à l'Hôtel le Georgesville le 26 mars 1999 à 17h00.
4. Aucun fac-similé ne sera accepté et seuls les coupons officiels seront retenus pour le tirage.

Les gagnants ou les gagnantes devront prendre contact avec l'Éclaireur Progrès/Beauce Nouvelle dans les quinze (15) jours suivants la date du tirage pour l'informer de celle-ci de ses intentions au niveau des prix.

Les employés de l'Éclaireur Progrès/Beauce Nouvelle et des marchands participants ainsi que les membres de leur famille ne peuvent participer à ce concours.

Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Régie des Loteries et Courses du Québec.

Pour se mériter le prix, les gagnants devront se soumettre à une épreuve faisant appel à leurs connaissances générales.

Conditions de participation

Pour courir la chance de remporter un des prix, vous devrez conserver le Cahier du 90e Anniversaire qui paraîtra le 31 octobre 1998. Vous aurez à repondre à une question qui paraîtra dans le journal l'Éclaireur Progrès à chaque semaine pendant 20 semaines consecutives. La question se rapportera au Cahier 90e Anniversaire publiée le 31 octobre 1998. Plus de détails chez vos marchands participants.

Le doux temps et *La Grand'Roue* ont marqué les Jeux du Québec

Par **Simon Busque**

S'il y a deux événements majeurs qui ont marqué le merveilleux monde du sport beauceron au fil des ans, c'est bien la présentation des Jeux du Québec de 1974 et 1979. Pendant une dizaine de jours, la population ne vibrait que pour les Jeux.

L'ex-journaliste Jacques Petit a vécu les Jeux de '74 comme reporter et ceux de '79 comme coordonnateur du service des communications.

«Les Jeux d'hiver ont été assez problématiques», se souvient M. Petit. «Il n'y avait pas de neige au sol à cause du doux temps. Des camions charriaient la neige pour l'amener au centre de ski afin de tenir les compétitions. On souhaitait une tempête de neige mais elle est venue à la toute fin. Quelque 400 jeunes ont dû séjourner deux ou trois jours de plus dans la région puisqu'ils ne pouvaient plus retourner chez eux».

Le responsable des communications de 1974, Pier Dutil, se rappelle que Saint-Georges avait accueilli les Jeux à pied levé. «Une ville des Laurentides s'est désistée et on a décidé de prendre les Jeux en octobre '73. Ça nous donnait peu de temps mais on a eu la collaboration de tout le monde. On n'a pas pris le temps de penser à la charge de travail. Si les gens avaient su, personne n'aurait embarqué», dit-il.

1979

Les Jeux d'été de 1979 sont beaucoup plus frais à la mémoire de plusieurs d'entre nous. Ce furent en fait les jeux de la grande tente et du groupe *La Grand'Roue*. «Les gens se souviennent plus de 1979 à cause de la fête qui entourait les Jeux. La tente était un lieu de rassemblement que tout le monde fréquentait», indique M. Petit.

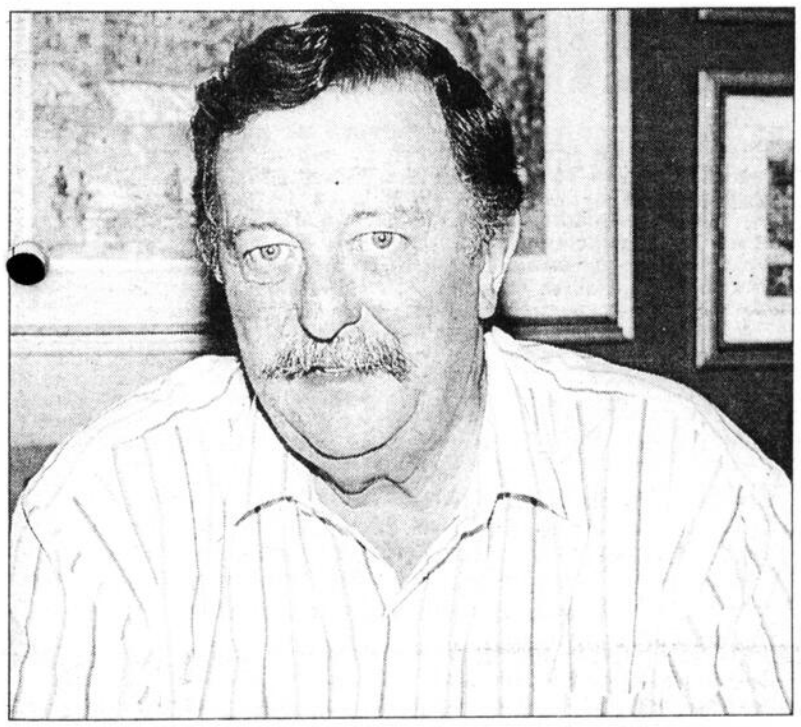
Cette fois-là, les organisateurs ont eu le temps de se préparer. Ils ont visité toutes les régions du Québec avant les Jeux. Tout était fin prêt pour l'arrivée des quelque 3 000 athlètes, la centaine de représentants des médias et les diverses personnalités.

«Nous étions vraiment préparés mais le gros du travail commençait avec le spectacle d'ouverture. Les bénévoles dormaient deux ou trois heures par nuit. Dans mon cas, je n'ai rien vu des Jeux, si ce n'est que le spectacle de fermeture. Après les 10 jours, j'ai dû prendre des vacances tellement j'étais vidé», précise M. Petit.

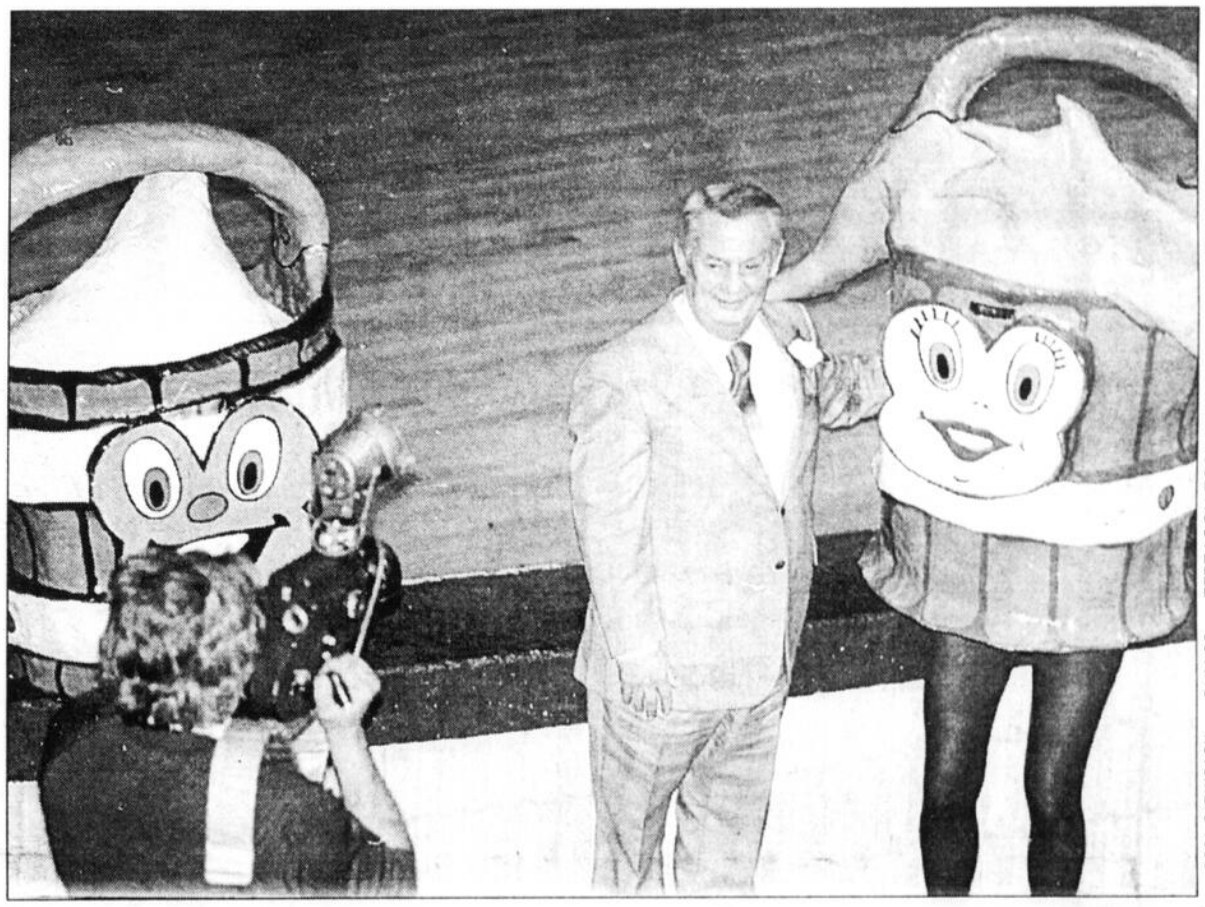
Une fois les délégations parties et quelques jours de repos, les bénévoles reprenaient le boulot pour rédiger leurs rapports. «Ça s'est terminé en janvier 1980», soupire l'ex-journaliste, qui a grandement apprécié son expérience.



Même le Premier Ministre Pierre-Elliot Trudeau avait participé aux Jeux d'hiver de 1974. On le voit ici en compagnie du président du comité organisateur, M. Florian Vallée, du directeur de la Régie, M. Lorenzo Bureau, et du député libéral de l'époque, M. Yves Caron.



Jacques Petit a vécu autant les Jeux d'été que les Jeux d'hiver.



Le président des Jeux d'été, M. Roger Dutil, et les mascottes Jaro et Tigane ont dû se plier maintes fois aux caprices des médias.

«Les retombées des jeux, c'est énorme!» —Jacques Petit

(SB) Les retombées d'un événement comme les Jeux du Québec sont énormes, soutient M. Jacques Petit.

«Les seules retombées médiatiques sont immensurables. À titre d'exemple, Radio-Canada avait délégué une équipe d'une quarantaine de journalistes et techniciens pour les 10 jours d'activités. Le nom de Saint-Georges circulait à la grandeur de la province», se rappelle-t-il.

Les retombées ne s'arrêtent pas là. Les commerces de Saint-Georges et de la région en ont tous profité. «Hôtels, restaurants et bars étaient bondés, bref tout le monde en profitait». De plus, la ville a obtenu plusieurs subventions pour aménager des infrastructures. «Je ne sais pas si on aurait une piste d'athlétisme de cette qualité à la polyvalente sans les Jeux. Peut-être qu'on l'aurait eue mais peut-être qu'on l'attendrait encore».

Des surplus

Autant en '74 qu'en '79, les Jeux de Saint-Georges ont permis de générer des profits. «Nous sommes les premiers à avoir réussi cet exploit. Ailleurs, ça se soldait par des déficits qui atteignaient même les 300 000$», note M. Petit.

Ce dernier explique que la participation des entreprises de la région a permis de dégager des profits. «Par exemple, CKRB et L'Éclaireur libéraient du personnel payé qui travaillait à temps plein pour les Jeux. Plusieurs autres ont fait de même ou injectaient directement de l'argent. Notre président Roger Dutil n'a jamais présenté une facture. C'est de cette façon qu'on pouvait y arriver».

Quant à savoir si la région devrait tenter l'expérience à nouveau, M. Petit est catégorique. «Il y a toujours du bon dans ces organisations-là en autant que la population n'ait pas à éponger de déficit».

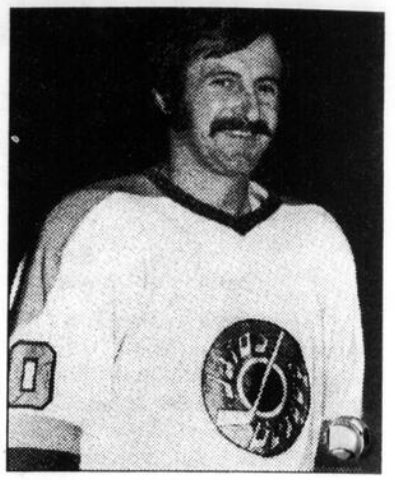
Les Jaros: quelle épopée!

(SB) Une partie de la petite histoire du hockey a été marquée par les Jaros de Beauce.

Pour la première fois, la Beauce accueillait une équipe professionnelle. Le club a fait ses débuts en 1974 suite à l'initiative de M. André Veilleux. Ce dernier a signé une entente avec les Canadiens de Montréal qui lui avaient prêté quelques joueurs.

Parmi les premières vedettes. on remarque les noms de Jocelyn Hardy, Luc Simard, Alain "Boum Boum" Caron, Wally Weir, Gilles Bilodeau et les Beaucerons, Jean-Luc Duquet et Gordon Talbot.

Après une bonne première saison, les Jaros ont eu des problèmes et ont fermé les livres au cours de leur deuxième.



Jean-Luc Duquet a porté les couleurs des Jaros.

Les séries éliminatoires de hockey se termineront au Colisée de Québec

Les finales de ces différentes ligues seront jouées à l'extérieur de la région vu qu'il n'y a plus de patinoire de disponible chez nous. La finale de la ligue de Beauce se continuera au Colisée de Québec à partir de samedi le 13 mars, à 8 heures p.m.

Les deux propriétaires, MM. Loubier et Bernard en ont convenu ainsi apres l'expose de la situation que leur a fait le commandant M. Nelson Jalbert, apres l'entrevue qu'il avait eue avec la direction du Colisée.

Cette journée du samedi est la seule disponible en mars et il aurait fallu attendre en avril pour avoir d'autres dates libres. Alors la direction des équipes Manoir Chaudière et Paul-Henri Bernard veut à tout prix finir la série finale afin de déterminer la supériorité de l'une ou l'autre des équipes.

Les deux premières parties avaient suscité un grand intérêt parmi la gent sportive de la Beauce et il va sans dire que les autres rencontres seront encore plus intéressantes puisque le Manoir Chaudière, après sa victoire dans le tournoi du 7 mars contre le Paul-Henri Bernard, croit pouvoir remonter la pente et gagner cette série de 4 de 7.

Tous les amateurs sont invités à supporter leur équipe respective en assistant nombreux aux parties. Des autobus seront à la disposition des amateurs à Beauceville et St-Georges et ceux qui voudront des billets n'auront qu'à s'en procurer au Manoir Chaudière et au magasin Paul-Henri Bernard de Beauceville. Les rencontres nécessaires seront toutes jouées le samedi.

PAGE 52 - L'ÉCLAIREUR-PROGRES / BEAUCE NOUVELLE — 90 ANS — novembre 1998

LE CHAMPIONNAT À BEAUCEVILLE

L'équipe de Paul-Henri Bernard de Beauceville a remporté dimanche une dernière victoire au dépens du Manoir Chaudière de St-Georges et décroché du même coup le trophée Labatt, emblème de la suprématie dans la Ligue de Beauce.

Cette rencontre se déroulait au Colisée de Québec et les vainqueurs écrasèrent littéralement leurs rivaux pour enrégistrer une victoire décisive de 9 à 3. Immédiatement après la partie les joueurs des deux équipes se félicitèrent mutuellement dans un geste très sportif vivement goûté de l'assistance.

Pour les vainqueurs, Marc-André Veilleux fut la vedette à l'offensive avec trois buts et une passe; son frère Yves récoltait un but et trois aides. Roger St-Hilaire amassa un but et deux aides. Pour les perdants, Georges Cloutier, Rock Lessard et Andre Pagé furent les compteurs et René Rodrigue obtint deux aides.



Cette photographie a été prise dimanche, quelques heures après que le Paul-Henri Bernard eut remporté le championnat de la Ligue de Beauce en défaisant St-Georges au compte de 9 à 3. On tenta vainement de trouver un photographe au Colisée immédiatement après la partie et l'équipe dut attendre d'être revenue à Beauceville pour capter les visages épanouis des vainqueurs. (Photo Studio Beauce)

À GAGNER

À GAGNER

À GAGNER

5 ANS
ça se fête!
CHEZ
Concept
Renaud Roy Inc.
9395, 5e Avenue,
Saint-Georges Est

En collaboration avec le
NOËL des enfants démunis
Surveillez nos publicités futures

252404

Tél.: (418) 227-2997 – Fax: (418) 227-7727

Hydro-Québec est heureuse de souligner l'apport dynamique de la presse régionale. Félicitations à l'Eclaireur Progrès pour son 90e anniversaire !

Hydro Québec



Merci d'avoir choisi G.L.

G.L. ÉLECTRIQUE
13760, 2e Avenue Est
Ville de Saint-Georges
Tél.: 228-3665

Depuis près de 30 ans, G.L. Électrique est synonyme de qualité dans l'installation et l'entretien de systèmes électriques.

Si au fil des ans, notre nom a fait sa marque dans le domaine, c'est que nous avons toujours su offrir à notre clientèle travail bien fait et service.

C'est pourquoi, lorsqu'il est question d'électricité, d'éclairage, de chauffage, de ventilation ou encore de climatisation, les gens pensent à G.L.

251988

Le saccage du Carrefour: c'était hier!

Par **JACQUES LÉGARÉ**

Si Berthier Guay a marqué l'histoire du Carrefour, le Carrefour a bouleversé celle de Berthier Guay. Vingt ans plus tard, on lui en parle encore comme si c'était hier!

M. Guay a accepté de nous rencontrer pour jeter un regard à tête reposée sur ce qui a peut-être été la plus spectaculaire nouvelle des 90 années de l'Éclaireur.

Auto-marginalisé

Les douze mois qu'il a passé en prison (la condamnation était de 30 mois) n'auront été qu'une petite partie des conséquences de ce geste sur son existence. Il allait désormais devenir *Celui qui a démoli le Carrefour*, ce qui n'est pas, par exemple, une référence très prisée, quand vient le temps de demander un prêt à une institution financière. «Je me suis auto-marginalisé correct», admet Berthier Guay.

Plus encore, l'incident du Carrefour aura laissé sur lui une marque indélébile, et façonné son cheminement personnel. «Par la suite, mes choix ont toujours été un peu pour mettre des réponses à ça», affirme-t-il. S'il construit aujourd'hui des structures de bois massifs, s'il imagine des nouvelles façons de débiter le bois en limitant les pertes, c'est un peu à cause de son incartade du 8 décembre 1978.

Pourquoi?

Mais qu'est-ce qui lui a pris? C'est la question que tout le monde se pose, y compris le principal intéressé. «C'était comme une



mission et j'avais ça à faire», répond-il spontanément. Il nous parle de sa situation sans issue d'alors, d'un avenir qui semblait bloqué, et d'une société «où le Génie met beaucoup de barrières entre les biens et les gens, alors qu'il devrait travailler à les rendre accessibles».

Il admet aussi que son geste avait un côté «mystique», sur lequel il élabore peu. Au hasard de la conversation, on saisit des allusions à la Vierge écrasant la tête du serpent, et à Saint-Georges terrassant le dragon. Chose certaine: «C'était prémédité pour le 8 décembre (jour de l'Immaculée Conception). Si je n'avais pas eu ce qu'il faut ce jour là, ça ne se serait pas fait».

Ses avocats ont plaidé sans succès la folie passagère. Était-il vraiment malade? «Je ne pense pas... on a de la difficulté à dire ça», dit-il aujourd'hui, en admettant qu'il a «plongé dans l'imaginaire».

Pas une vengeance

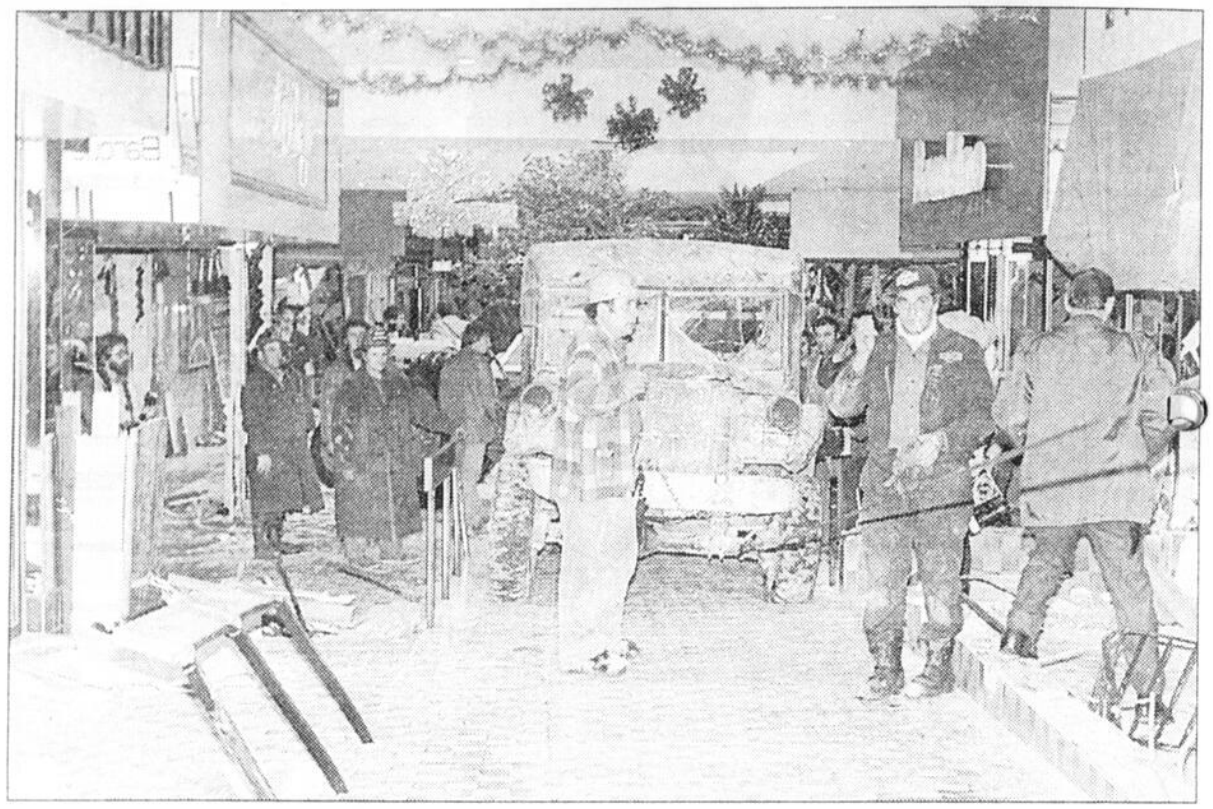
En tout cas, il ne s'agissait pas d'une vengeance personnelle. Une rumeur persistante prétend qu'il avait travaillé aux plans du Carrefour, et que c'est à la suite d'une chicane avec ses collaborateurs qu'il aurait commis son geste. En fait il n'a jamais travaillé à ces plans, ce qui nous a été confirmé par un de ses patrons d'alors.

Expérience désagréable

On pourrait croire que les moments où il est monté à l'assaut ont été exaltants pour le jeune Berthier Guay, mais il n'en est rien. «Je n'ai pas eu de plaisir à faire ça. C'était très lugubre et très difficile», affirme-t-il avec une évidente sincérité.

Il comprend que les commerçants ne l'aient pas trouvé drôle, et avoue que s'il lui arrivait la même chose, «j'aurais la même réaction qu'eux».

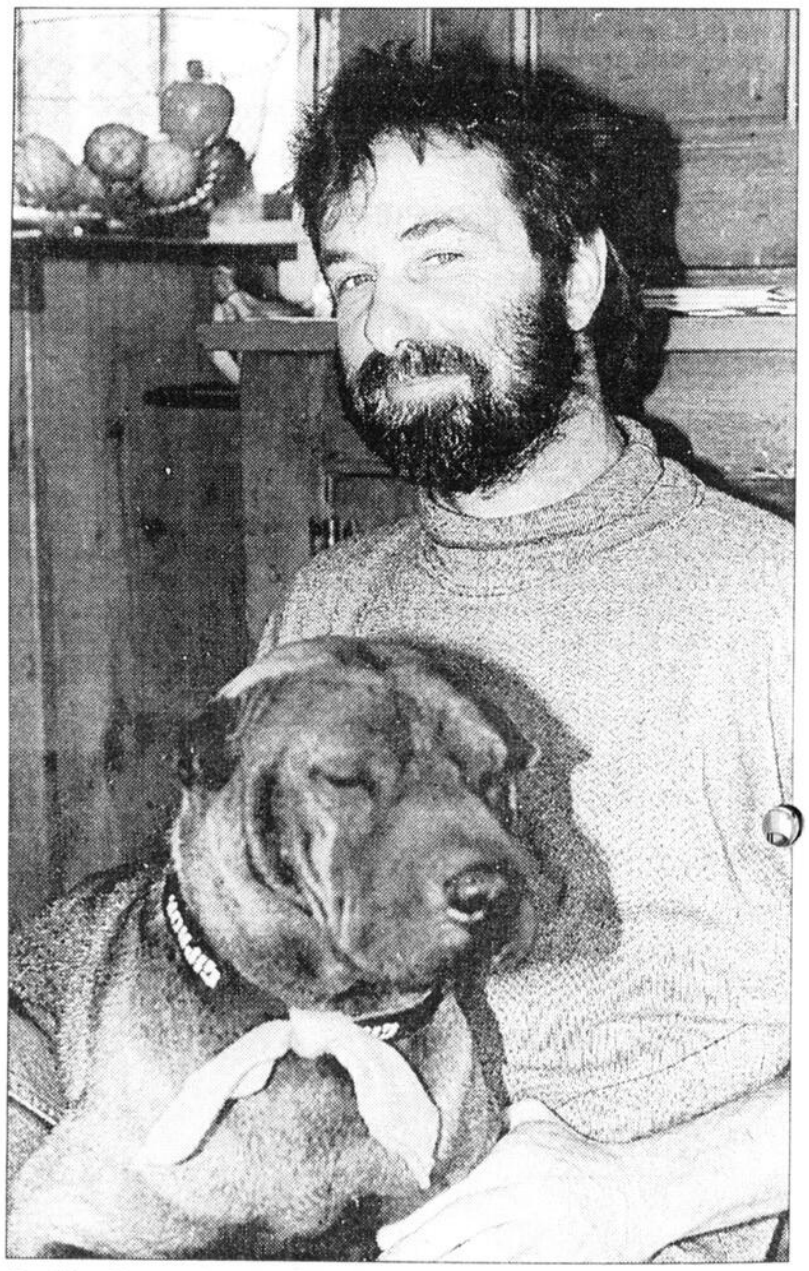
Mais s'il ne veut pas renier son geste, il promet bien qu'on ne l'y reprendra plus. «Si j'ai des coups d'éclat à faire, ça va être des choses positives», affirme Berthier Guay.



Un geste qui reste encore aujourd'hui difficile à expliquer



C'était la consternation chez les commerçants



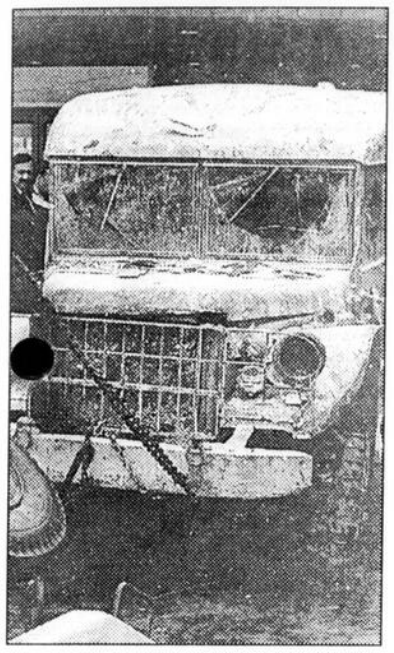
Berthier Guay, photographié ici avec son chien.

«C'était un vrai Vietnam !»

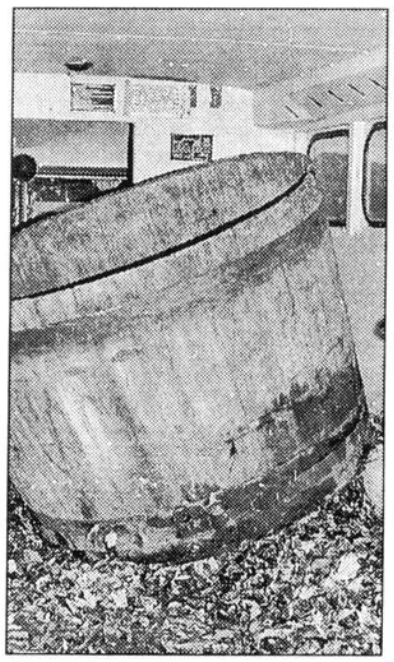
—Roch Roy



M. Roch Roy.



Plusieurs se demandaient comment il se fait qu'un tel blindé a pu être employé.



Un panier «décoratif» qui a fini dans le blindé.

Par **Jacques Légaré**

Ancien propriétaire de la boutique La Cigogne, Roch Roy se souvient encore de la désolation qui prévalait au Carrefour Saint-Georges, au lendemain du saccage du 8 décembre 1998. «C'était un vrai Vietnam», se rappelle-t-il.

C'est à la radio que le commerçant a appris la nouvelle, tôt le matin. Il s'est aussitôt rendu sur place pour constater les dommages.

Si sa boutique avait été relativement épargnée, il n'en était pas de même pour la plupart de ses confrères, dont plusieurs parlaient sur le coup de mettre la clef dans la porte. «Au second étage, où était ma boutique, les boutiques n'étaient ouvertes que depuis sept ou huit mois. Les gens avaient investi beaucoup, et ils attendaient les fêtes pour faire de bonnes affaires», explique-t-il.

Tout le monde à l'ouvrage

Dès le midi cependant, le propriétaire du centre convoquait une réunion des commerçants, et on décidait de rouvrir le lendemain midi pour ceux qui le pouvaient. «Le plus remarquable dans tout ça, ça a été de voir comment tout le monde s'est mis à l'ouvrage cet après-midi là»!

Les commerçants ont certainement subi un choc de voir ainsi le fruit de leur travail réduit à néant, mais dans la plupart des cas, ça n'a pas été un désastre financier, estime M. Roy. Les assurances ont bien payé en général. On trouverait même certains commerces, où les affaires allaient plutôt mal, qui ont pu durer plus longtemps à cause de cela, dit-il. Ceux qui ont souffert le plus sont les commerces qui vendaient beaucoup, et qui n'ont pas pu renouveler leur stock avant les fêtes.

Les boutiques qui avaient été peu affectées, comme M. Roy, ont pu profiter de quelques semaines hors de l'ordinaire après les événements. «Ça a été incroyable le monde que ça a pu amener. Tu étais dans la boutique et tu ne pouvais même pas essayer de traverser de l'autre côté du mail.».

Le blindé

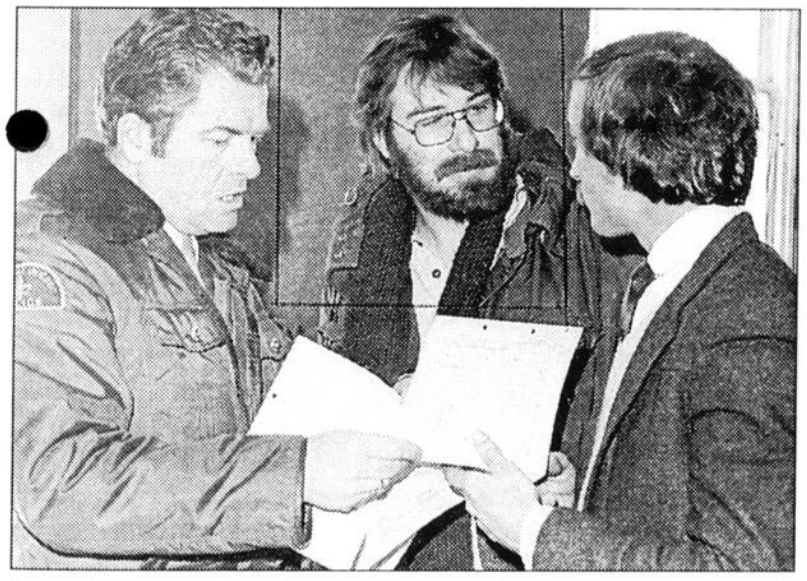
Dans l'ensemble, les commerçants n'en voulaient pas vraiment à l'auteur du saccage. «Tout le monde disait qu'il devait être soit drogué ou capoté. (...) Une personne normale ne pouvait faire ça en étant conscient de ce qu'il faisait». On n'appréciait pas par contre qu'un blindé de l'armée, conçu pour nous protéger, puisse arriver entre les mains de n'importe qui et servir à une telle oeuvre de destruction.

M. Roy croit que ce véhicule militaire y est pour beaucoup dans l'impact qu'a eu cette nouvelle, diffusée aux quatre coins de l'Amérique. «En 1968, on n'était pas très loin du Vietnam...».

Cette aventure aura eu une conséquence inusitée: «C'est à la suite de ça qu'on a commencé à voir apparaître des clauses qui prévoient des situations comme celle-là dans les baux de centres-d'achats et les contrats d'assurances», mentionne M. Roy, qui travaille aujourd'hui comme comptable.



Les commerçants se sont retroussé les manches.(Photo: collection digitale, Normand Lessard)



Les policiers ont pris charge de Berthier Guay



Le blindé laissait sa trace dans les murs.(Photo: collection digitale, Normand Lessard)

L'Éclaireur-Progrès entre dans le 21e siècle!

La Beauce découvre aujourd'hui le nouveau format de *L'Éclaireur-Progrès*. Je me joins à toute l'équipe du journal pour vous présenter avec fierté le fruit de notre travail.

Vous avez entre les mains un journal dont le format et la maquette sont radicalement transformés.

À l'exemple des quotidiens partout en Amérique du Nord, les journaux régionaux de Quebecor adoptent une nouvelle image qui répond mieux aux exigences de nos lecteurs.

Plus facile à consulter, avec une mise en page qui privilégie le côté visuel de l'information et qui met bien en valeur la publicité, le nouvel hebdomadaire de format carré s'adapte non seulement à son époque, mais entre de plain-pied dans le XXIe siècle. Des raisons économiques, mais aussi écologiques, motivent ces changements.

Confrontés à des hausses importantes du prix du papier ces dernières années, nos éditeurs ont fait des miracles pour respecter la capacité de payer de leurs annonceurs. Mais il serait impossible d'absorber d'autres augmentations de la matière première sans affecter la qualité du produit et cela, Quebecor le refuse!

Voici donc notre nouveau format qui nous permet de maintenir nos tarifs publicitaires, de mettre en valeur l'information régionale et de réduire la quantité d'arbres abattus pour alimenter les presses.

Une décision économique et écologique, comme je disais, qui constitue notre réponse aux défis du XXI siècle.

Il me fait particulièrement plaisir d'avoir participé à cet important virage à la veille de mon départ de *L'Éclaireur-Progrès/Beauce Nouvelle*. J'en profite pour remercier tous ceux et celles qui, au fil des ans, ont rendu cette grande aventure stimulante et enrichissante. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude aux employés, aux clients, aux amis et à tous nos fidèles lecteurs.

Enfin je veux souhaiter, à ceux qui prennent ma relève, tout le succès possible. Je les sais capables de relever les défis qui les attendent.

À l'exemple de la grande et belle région de la Beauce, l'Éclaireur-Progrès peut aborder l'avenir avec confiance.



Yvon Roy

Directeur général régional.

Notre mission se poursuit

Par **Michel Roy**

Vous avez pu constater au fil de ces pages l'évolution constante qu'a connue le journal L'Éclaireur.

Les personnes se sont succédés aux divers postes, les procédés et les équipements se sont améliorés jusqu'à l'informatique qui nous a permis de reproduire beaucoup plus facilement que par le passé ces pages de nos archives.

Mais au-delà de ces changements, une chose demeure inaltérable: notre mission de livrer à chaque semaine une information crédible et utile à la population de la Beauce. Voilà en quoi l'équipe d'aujourd'hui s'inscrit dans la continuité d'une oeuvre commencée il y a 90 années.

Le Roy des hebdos a tourné la page

Par **Jacques Légaré**

Après avoir brassé des affaires durant 26 ans dans les hebdomadaires beaucerons, Yvon Roy a tourné la page sur sa carrière.

Ils étaient nombreux au Georgesville le 11 octobre dernier, afin de souligner le départ de l'ancien propriétaire de *L'Éclaireur-Progrès/Beauce nouvelle*. Après avoir vendu à Quebecor, il a eu durant quelques années la responsabilité de l'ensemble des hebdomadaires de cette compagnie en Beauce. Des employés, actuels et anciens, des collaborateurs, et même des gens de la haute direction comme la vice-présidente aux journaux régionaux Mme Sylvie Sauriol, et le grand patron M. Pierre Péladeau (venus en hélicoptère), ont tenu à lui rendre hommage.



M.Roy a aprrécié l'hommage qui lui a été fait.

Péladeau

M. Péladeau, qui a tissé un lien d'amitié avec M. Roy, le décrit comme un homme qui sait «que 1$ c'est 100 fois 1¢, et qu'il faut les empiler une après l'autre». Il a salué en lui «un pionnier et un grand bâtisseur».

M. Péladeau a vanté l'entrepreneurship beauceron, lançant même quelques fleurs à son concurrent Rémi Marcoux. «J'aimerais ça qu'il y en ait beaucoup de Rémi Marcoux. Ça montre aux anglais qu'on est capable de faire mieux qu'eux-autres».

Mme Sylvie Sauriol a quant à elle décrit en M. Roy un homme «qui a les affaires dans le sang», et pour qui *L'Éclaireur* aura été une passion.

Bien cuit

M. Roy a eu droit à un amical bien-cuit de la part de ses employés. Le journaliste Michel Roy lui a offert une «palette» autographiée, qui symbolisait à la fois son goût pour le sucre et le lucre. L'équipe de l'administration, par la voix de Johanne Jacques, l'a pour sa part félicité de s'être entouré d'un personnel «sympathique, fiable, productif, donc exclusivement féminin». Louis Déchêne, pour le département du montage, a rappelé avec humour la nervosité du patron les jours de *deadline*. Quant aux publicitaires, Carole Beaudoin a été leur porte-parole pour souhaiter une heureuse retraite à «notre père spirituel».

André Bolduc, ex-associé de M. Roy, y est aussi allé de ses bons voeux, tout comme sa fille Liette et son gendre Réjean Rancourt. Ces derniers n'ont pas manqué de souligner que le *boss* au bureau ne portait pas nécessairement le même titre à la maison...

Jamais un fardeau

M. Roy a admis quant à lui avoir beaucoup travaillé «mais jamais ça n'a été un fardeau», précise-t-il.

Il a eu de bons mots pour le personnel ayant travaillé sous ses ordres, a remercié les gens de Quebecor de la confiance qu'ils ont eue en lui. «Si je peux aider à nouveau, j'en serai heureux», a-t-il conclu.



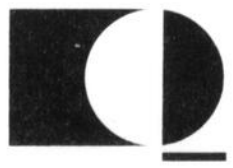
M. Péladeau avait amené son jeune fils

FÉLICITATIONS!

90 ANS

C'EST TOUT UN EXPLOIT

Nous sommes fiers de nous associer à
L'Éclaireur-Progrès pour souligner son
90e anniversaire d'activités.
Bien implanté dans son milieu, ce journal dynamique en fait
un chef de file à suivre.



IMPRIMERIE QUEBECOR
ST-ROMUALD/L'ÉCLAIREUR

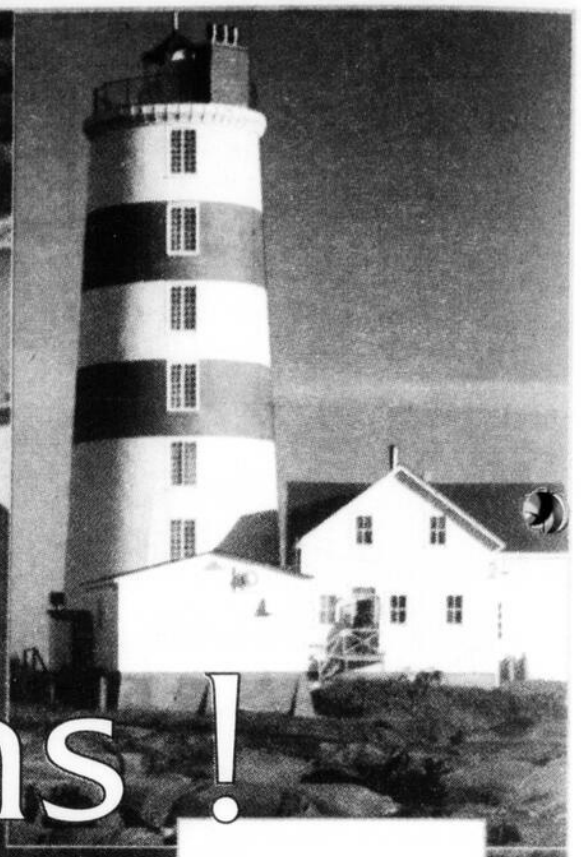
CERTIFIÉ ISO 9002

470, 3e Avenue, Centre Industriel, St-Romuald, G6W 5M6 • Téléphone (418) 839-7561, télécopieur (418) 839-1103

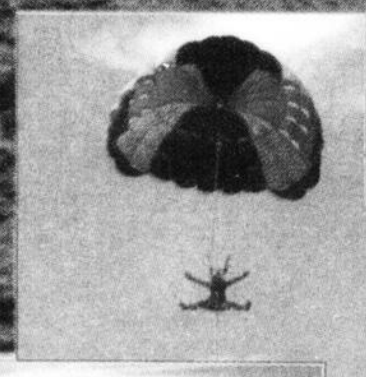
Félicitations

Samedi
L'Éclaireur
PROGRÈS BEAUCE NOUVELLE

pour vos 90 ans !







Que les 10 années à venir
puissent couronner
votre siècle
avec autant de succès.





IMPRIMERIE

Rive Nord
MÉDIAS

365, Boulevard Laure
Sept-Îles, Qc
418-962-6531

La Côte-Nord, une région à découvrir

OU VOUS MAUDISSEZ L'HIVER, OU VOUS VOUS HABILLEZ EN CONSÉQUENCE.



EAGLE ULTRA GRIP
NOTRE RADIAL TRÈS PERFORMANT HAUT DE GAMME, CONÇU POUR OFFRIR UNE TRACTION EXCEPTIONNELLE EN HIVER

ULTRA GRIP 5
LES PNEUS D'HIVER HAUT DE GAMME POUR TOUTES LES VOITURES PROCURANT UNE CONDUITE PARFAITE DANS TOUTES LES CONDITIONS HIVERNALES

F32S
NOTRE RADIAL D'HIVER LE PLUS POPULAIRE

ULTRA GRIP N
TRACTION D'HIVER QUI AFFRONTE LA NEIGE, À PRIX SENSATIONNEL

GOODYEAR

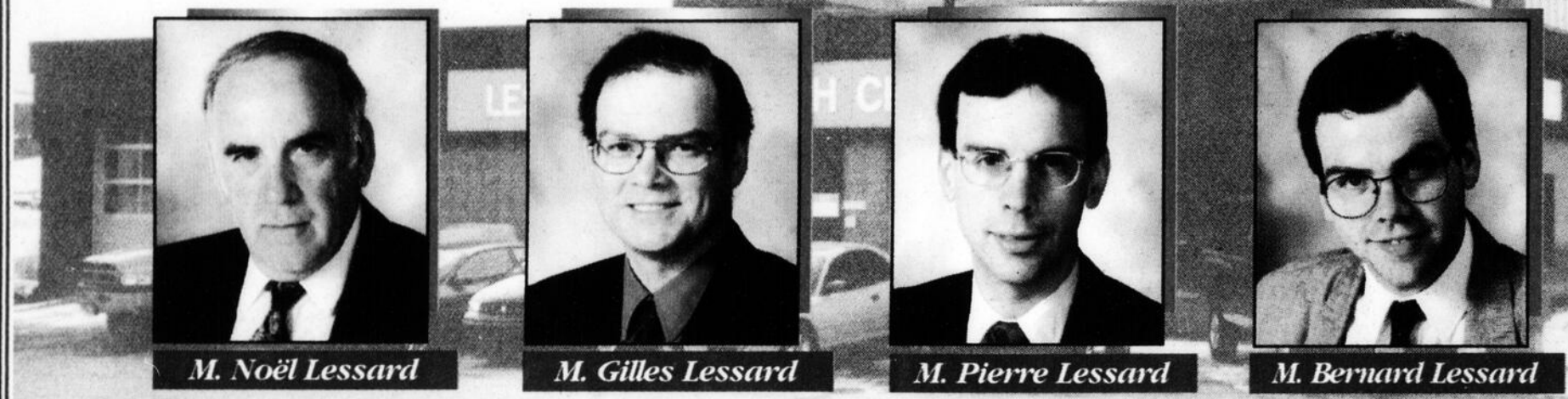
VENTE ET SERVICE
GROS ET DÉTAIL

JOS ST-HILAIRE
11915, 2e Avenue, Saint-Georges • 228-8871

LES PNEUS NDD (1997) inc.
483, boul. Renault, Beauceville • 774-6279

2512A0-1

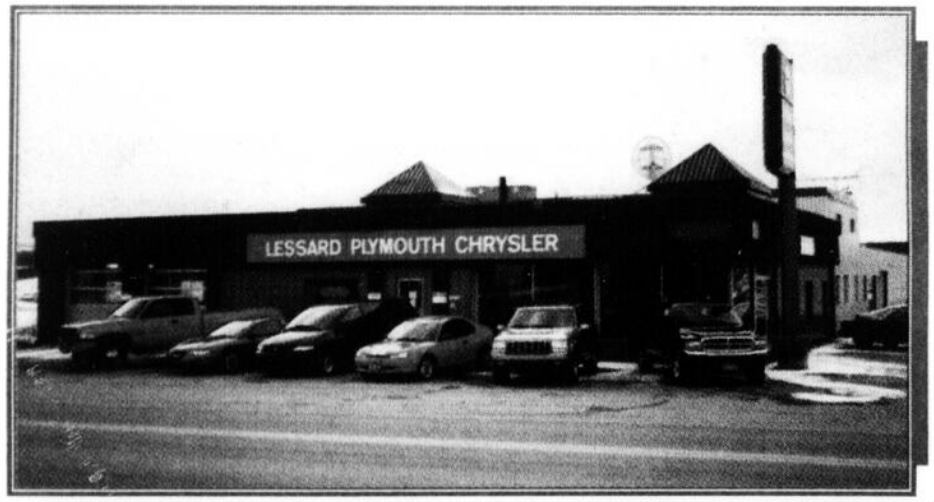
La famille Lessard est heureuse de participer au succès de l'Éclaireur-Progrès depuis 1961 à titre d'annonceur. Par le biais de location d'autos et de camions Budget de St-Georges, nous sommes aussi le transporteur officiel du journal depuis 1990.



M. Noël Lessard | M. Gilles Lessard | M. Pierre Lessard | M. Bernard Lessard

Tout comme l'Éclaireur-Progrès, la qualité de son service a permis aux commerces de la famille Lessard de prospérer. M. Noël Lessard, un ancien mécanicien, a sû transmettre à ses fils l'importance de bien satisfaire leurs clients, tant lors de la vente que lors du service après vente. C'est sans doute ce qui explique qu'année après année le groupe collectionne d'excellentes mentions de leurs fabricants.

Les commerces de la Famille Lessard sont reconnus pour offrir un service de catégorie supérieure à un prix très compétitif.



Pendant l'année 1997, Lessard Plymouth Chrysler s'est classé 5ième au Canada et 3ième au Québec dans son groupe de concessionnaires Chrysler pour la qualité de son service après vente. Cette «position» a été mesurée par des questionnaires envoyés aux clients et appelé I.S.C. (Indice de satisfaction à la clientèle).



Pour les 12 derniers mois Automobiles Sittelle Mazda s'est classé 4ième au Canada et 2e au Québec pour l'indice de satisfaction générale (pièces, vente et service) (sondage 15 mois). Ces résultats sont obtenus d'après des sondages envoyés aux clients.

LESSARD
Budget
PLYMOUTH • CHRYSLER
Jeep
CAMIONS DODGE
15320, boul. Lacroix, Ville de Saint-Georges G5Y 1R7 • (418) 228-6671

mazda
AUTOMOBILES SITTELLE INC.
15300, boul. Lacroix, St-Georges Beauce, G5Y 1R7
Bur.: (418) 228-4815 *«Votre satisfaction avant tout»*

251551-1